

ÉCOLE DES HAUTES ETUDES EN SCIENCES SOCIALES  
UNIVERSITÉ EÖTVÖS LORÁND  
UNIVERSITÉ CHARLES DE PRAGUE

**MASTER EUROPÉEN ERASMUS MUNDUS TEMA**

MÉMOIRE DE MASTER II

**Martina REITEROVÁ**

**L'auto-représentation des Bretons dans le discours régionaliste  
entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et la Première Guerre mondiale**

Sous la direction de : **Marie-Vic OZOUF-MARIGNIER** (EHESS de Paris)

**Gábor CZOCH** (Université Eötvös Loránd à Budapest)

**Eva HAJDINOVÁ** (Université Charles de Prague)

Paris 2016

Je, soussignée Martina Reiterová, atteste que le présent mémoire a été écrit indépendamment, que ce travail est personnel et que toutes les sources d'informations externes et citations d'auteurs ont été mentionnées conformément aux usages en vigueur.

A Paris, 9 juin 2016

.....

Martina Reiterová

## Résumé

Ce mémoire de master II se concentre sur le régionalisme breton de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Première Guerre mondiale représenté par deux organisations régionalistes, l'*Union régionaliste bretonne* (URB) fondée en 1898 et la *Fédération régionaliste de Bretagne* (FRB) créée suite à la scission de l'URB en 1911. Au-delà de leurs activités régionalistes visant à acquérir des droits d'autonomie de la Bretagne à l'égard de l'Etat français, leurs membres menaient des activités communes avec les élites galloises sur la base du passé commun « celtique » supposé et de l'existence des langues « celtiques » similaires parlées dans les deux pays. Cela nous a amené à nous interroger sur le rapport de ces activités « celtiques » avec le mouvement régionaliste breton, et ainsi sur la manière dont les régionalistes voulaient que les Bretons et la Bretagne soient perçus et pourquoi.

Bref, notre recherche consiste en une étude de l'ensemble des caractéristiques de ce qu'on appelle ici l'*auto-représentation* des Bretons dans le discours régionaliste afin de découvrir les formes des stratégies discursives que les régionalistes utilisaient pour atteindre leur but d'autonomie. Cette recherche s'appuie sur l'analyse du discours dans les bulletins officiels de l'URB et de la FRB. Pour les besoins du contexte et en étant consciente de l'interdépendance entre la présentation de soi et de l'autre, nous dédions un chapitre également à la question de la représentation des Bretons dans le discours général de l'époque.

Il ressort de cette recherche que les régionalistes bretons ont modifié leur auto-représentation selon les problèmes identitaires auxquels ils ont fait face. De cette façon ils ont adapté leur discours pour donner l'impression d'une Bretagne distincte, unifiée, fidèle et assez forte pour s'occuper de ses habitants.

**Mots clés :** auto-représentation, Bretagne, régionalisme, XIX<sup>e</sup> siècle, Troisième République, France

## **Abstract**

This master thesis focuses on the Breton regionalism from the late nineteenth century until the First World War, represented by two regionalist organisations: the *Union régionaliste bretonne* (URB) founded in 1898 and the *Fédération régionaliste de Bretagne* (FRB) formed in 1911 as a result of a split from the URB. Their members carried out activities that were supposed to lead to obtain autonomy rights of Brittany within a frame of the French State. Beyond that, they aswell carried out common activities with the Welsh elites, founded on the idea of their common “Celtic” past and with regard to the existence of the “Celtic” language being spoken in both of the countries. Such activities lead us to ponder their link with the Breton regionalist movement and therefore ask how the regionalists intended that the Bretons and the Brittany were perceived by public and why.

In brief, our research pertains to a set of characteristics we call *self-representation*. A study of the self-representation of the Bretons in the regionalist discourse allows us to detect forms of the discursive strategies that the regionalists used to achieve autonomy rights. The research is based on discourse analysis of the official journals of the URB and the FRB. Being aware of the interdependence between the presentation of the self and the other, we dedicate a chapter to the question of the representation of the Bretons in the general discourse of the period, in addition to the purpose of a context.

This research has shown that the Breton regionalists modified the self-representation according to the identity problems they faced. In this way they adjusted their discourse to give the impression of the Brittany which was: different, unified, loyal and strong enough to look after its inhabitants.

**Keywords:** self-representation, Brittany, regionalism, 19th century, Third Republic, France

## **Abstrakt**

Tato diplomová práce se tématicky zaměřuje na bretonský regionalismus v období od konce 19. století do První světové války. Ten byl reprezentován především dvěma regionalistickými organizacemi, *Union régionaliste bretonne* (URB) založenou roku 1898 a *Fédération régionaliste de Bretagne* (FRB), která vznikla odštěpením od URB v roce 1911. Jejich členové vykonávali svou regionalistickou činnost za účelem získání autonomních práv pro Bretaň v rámci francouzského státu. Mimo jiné se ale také podíleli na společných aktivitách s velšskými elitami na základě jejich společného „keltského“ původu a existence „keltských“ jazyků mluvených v obou těchto zemích. Nejasná souvislost mezi těmito „keltskými“ aktivitami a bretonským regionalistickým hnutím nás posléze přivedla ptát se po způsobu, jakým regionalisté chtěli, aby byla Bretaň a její obyvatelé vnímány a proč.

Tento výzkum spočívá ve studiu souboru charakteristik, který zde nazýváme *sebereprezentací*. Studium sebereprezentace Bretonců v regionalistickém diskurzu nám dovolí odhalit podoby diskurzivních strategií, které regionalisté používali k dosažení svých autonomních cílů. Výzkum se pramenně a metodologicky opírá o analýzu diskurzu oficiálních věstníků URB a FRB. Jelikož jsme si vědomi potřeby kontextu a také vzájemné závislosti sebereprezentace a reprezentace ostatních, jedna z kapitol je také věnována problematice reprezentace Bretonců v obecném diskurzu Francie této doby.

Práce přináší zjištění, že bretonští regionalisté přizpůsobili svou sebereprezentaci problémům spojených s identitou, kterým čelili. Tímto způsobem pozměnili regionalistický diskurz tak, aby byla Bretaň vnímána jako odlišná, sjednocená, loajální a dostatečně silná postarat se o své obyvatele.

**Klíčová slova:** sebereprezentace, Bretaň, regionalismus, devatenácté století, Třetí republika, Francie

## Remerciements

Ce mémoire ne serait pas écrit sans la contribution de nombreuses personnes auxquelles j'adresse ici ma reconnaissance.

Je tiens à exprimer ma gratitude à mes deux directrices de recherche, Marie-Vic Ozouf-Marignier et Eva Hajdinová, et à mon directeur de recherche Gábor Czoch, pour leur disponibilité et les bons conseils dans les différentes étapes de ma recherche, qui l'ont considérablement formée.

Dans le cadre de TEMA je souhaiterais encore remercier à tous les professeurs de m'avoir ouvert de nouvelles perspectives dans la science, et également à personnel administratif d'avoir pris autant de soin de nous, des étudiants étrangers.

Quant aux sources de ma recherche, je tiens à remercier Bibliothèque Yves Le Gallo à l'*Université de Bretagne occidentale* à Brest et son personnel très complaisant et toujours prêt à aider, ainsi que le personnel de la bibliothèque nationale de France sur le site François-Mitterrand.

Toute ma gratitude va également aux professeurs Anne-Marie Havard et Sylvain Tanquerel de l'EHESS pour me guider dans la rédaction du mémoire au niveau linguistique, et à mes amies Alicia Bouchot et Marie Le Calvez qui ont généreusement accepté de le réviser. Merci aussi à Gwendal Piégais pour la traduction du breton.

Tous mes remerciements vont également à mes ami(e)s qui m'ont soutenue et qui m'ont accompagnée durant ces deux ans.

Finalement, je souhaite remercier ma famille, en particulier mes parents de l'appui qu'ils m'ont accordé. Et surtout merci à Josef Vacek, pour tout.

## Table des matières

<b>1. Introduction .....</b>	<b>8</b>
<b>2. Cadre théorique et méthodologique de la recherche .....</b>	<b>15</b>
2.1. Cadre conceptuel .....	15
2.2. Etat des lieux .....	19
2.3. Les sources primaires .....	22
2.4. Méthodologie .....	24
<b>3. Cadre historique de l'époque .....</b>	<b>26</b>
3.1. Contexte national de la Troisième République .....	26
3.2. Le régionalisme .....	30
<b>4. Les fondements du régionalisme breton .....</b>	<b>33</b>
4.1. Histoire bretonne .....	33
4.2. La tradition savante .....	39
<b>5. Représentations officielles .....</b>	<b>48</b>
5.1. La genèse et l'évolution du stéréotype de la Bretagne .....	48
5.2. Représentation officielle établie par l'Etat.....	53
<b>6. Auto-représentations et effets visés .....</b>	<b>59</b>
6.1. La Bretagne distincte et indépendante .....	59
6.2. La Bretagne aimée et unifiée .....	68
6.3. La Bretagne loyale.....	73
6.4. La Bretagne consciente.....	76
6.5. La synthèse des résultats.....	81
<b>7. Conclusion.....</b>	<b>85</b>
<b>8. La liste des sources primaires .....</b>	<b>89</b>
<b>9. Bibliographie .....</b>	<b>93</b>

# 1. Introduction

(...) *Les Celtes de tous pays, conscients de leur nombre et de leur force unis dans un même sentiment, et mettant en pratique le principe de l'union faisant la force verront se lever pour eux une plus brillante aurore*, Taldir Jaffrennou<sup>1</sup>

Le régionalisme breton apparaît à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans un contexte de centralisation forte imposée par l'Etat français. Il s'inscrit dans un courant qu'on appelle le *mouvement breton*, aussi appelé *Emsav*<sup>2</sup>. En donnant une définition très générale de cette notion, nous la comprenons comme les différentes initiatives et organisations qui s'opposent à la sous-estimation culturelle, économique, sociale et administrative des Bretons en France, et qui confèrent leur combat à la dimension politique<sup>3</sup>. Dans le milieu savant, la plupart des auteurs distinguent trois périodes dans l'histoire du mouvement breton: la première va du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'au début de la Grande Guerre, la deuxième période se termine par l'occupation allemande, et enfin la troisième phase débute au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale et elle dure jusqu'à nos jours<sup>4</sup>.

Dans sa première période, ce régionalisme développe des relations internationales que les régionalistes de l'époque entretiennent avec des élites des pays de la soi-disant « Frange celtique ». Ce sujet appartient à une histoire généralement peu connue, ce qui n'est pas très surprenant si l'on considère le caractère peu influent du mouvement du « panceltisme », comme ses partisans l'appelaient. Il s'agissait surtout d'activités menées par les élites galloises et bretonnes sur la base de leur passé commun celtique supposé et de l'existence de langues « celtiques » similaires parlées dans les deux pays. Le pays de Galles représentait en effet la principale source d'inspiration pour le mouvement régionaliste breton de l'époque. Ainsi, les régionalistes bretons incorporèrent parmi leurs activités, d'après l'exemple des Gallois, les pratiques du néo-bardisme et du néo-druidisme

---

<sup>1</sup> François Jaffrennou, *La genèse d'un mouvement : articles, doctrines et discours 1898-1911*, Carhaix, Impr. du « Peuple », 1912, p. 17.

<sup>2</sup> L'*Emsav* signifie « le relèvement » ou « le soulèvement » et il s'agit d'un terme qui s'identifie au « mouvement breton » de manière générale, comprenant tous les initiatives bretonnes, qu'elles soient régionalistes, autonomistes ou indépendantistes, Joël Cornette, *Histoire de la Bretagne et des Bretons*, Tome 2, Paris, Éd. du Seuil, 2008, p. 453.

<sup>3</sup> Alain Croix, Jean-Christophe Cassard, Jean-René Le Quéau *et al.*, *Dictionnaire d'histoire de Bretagne*, Morlaix, Skol Vreizh, 2008, p. 520.

<sup>4</sup> Georges Cadiou, *Emsav. Dictionnaire critique, historique et biographique*, Spézet, Coop Breizh, 2013, p. 8.

qui comprenaient des activités culturelles littéraires inspirées par l'antiquité, mais aussi des cérémonies païennes.

C'est sur cette première période, avec cette double facette (régionaliste et interceltique), que nous nous concentrerons. Elle commence par la fondation de l'*Union régionaliste bretonne* (URB) en 1898 et finit par l'éclatement de la Première Guerre mondiale. Quelques auteurs considèrent l'URB comme étant à l'origine de tout le mouvement breton<sup>5</sup>, car elle représente une des premières initiatives qui revendique l'autonomie de la Bretagne dans les domaines non seulement culturels, mais aussi administratifs et économiques<sup>6</sup>. Les bornes temporelles indiquées renferment ainsi un type de discours régionaliste breton que plusieurs auteurs qualifient de conservateur<sup>7</sup>. Ce discours débute dans l'unification des initiatives régionalistes bretonnes dans l'*Union*, et finit dans l'interruption de ses activités par la guerre qui est suivie par une diversification des initiatives régionalistes bretonnes. En particulier, à l'époque de l'après-guerre on observe la naissance d'un nouveau *mouvement breton* à la suite du traumatisme de la Grande Guerre qui pourrait être qualifié d'indépendantiste, voire de nationaliste. Ce second *Emsav* est représenté surtout par le *Breiz Atato*<sup>8</sup>.

Notre intérêt pour les régionalistes bretons de la période précédant la Première Guerre mondiale s'explique par leurs activités néo-bardiques et néo-druidiques et leurs relations « interceltiques ». C'est ce qui nous a amené à nous interroger sur le rapport de ces activités « celtiques » avec le mouvement régionaliste breton qui revendiquait une autonomie institutionnelle dans le cadre de l'Etat français. Comment ce « celtisme » pratiqué par les régionalistes bretons se corrélait-il avec leurs revendications d'autonomie ? Quelle était, ce que nous appellerons ici, l'« auto-représentation » qu'ils diffusaient ? Pour répondre à ces questions, nous analyserons la manière dont les régionalistes voulaient être perçus, et surtout la manière dont ils voulaient que les Bretons et la Bretagne soient perçus

---

<sup>5</sup>J. Cornette, *Histoire...Tome 2, op. cit.*,p. 295.

<sup>6</sup>André Yann Denis, *Histoire du mouvement breton*, Paris, Pensée universelle, 1992, p. 79.

<sup>7</sup>J. Cornette, *Histoire...Tome 2, op. cit.*,p. 453 ; Catherine Bertho, « La naissance des stéréotypes régionaux en Bretagne au XIX<sup>e</sup> siècle », Thèse de doctorat, EHESS, Paris, 1979, p. 489 ; Yvon Le Gall, « Le régionalisme breton : Le marquis de l'Estourbeillon et l'Union régionaliste bretonne », in CHIANEA Gérard, CHAGNY Robert, DEREYMEZ Jean-William (dir.), *Le département, hier, aujourd'hui, demain : de la province à la région, de la centralisation à la décentralisation*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1994, p. 401.

<sup>8</sup>Le *Breiz Atao* (« Bretagne toujours ») est le titre d'une revue parue entre 1919 et 1939 et par extension ce nom désigne l'ensemble du mouvement breton de l'entre-deux-guerres, G. Cadiou, *Emsav...*, *op. cit.*, p. 50, J. Cornette, *Histoire...Tome 2, op. cit.*,p. 453.

et pourquoi. De plus, nous observerons quels moyens (rhétoriques ou thématiques) les régionalistes utilisaient pour imposer leurs idées. Bref, notre recherche consistera en une étude de l'ensemble des caractéristiques de l'auto-représentation des Bretons dans le discours régionaliste afin de découvrir les formes des stratégies discursives que les régionalistes utilisaient pour atteindre leur but. Pour les besoins du contexte et en étant consciente de l'interdépendance entre la présentation de soi et de l'autre (interne et externe), nous dédions un chapitre également à la question de la représentation officielle de la Bretagne et des Bretons établie par l'Etat français, et à la problématique des images stéréotypées de la Bretagne et des Bretons dans le discours général de l'époque.

Si nous nous penchons sur cette question, c'est que nous croyons que le sujet du régionalisme breton du tournant du siècle et l'histoire des relations « interceltiques » méritent une attention plus vaste des scientifiques. Une telle étude du régionalisme, que nous essayons de mettre en oeuvre dans ce mémoire, peut nous permettre en effet de pénétrer dans la mentalité des notables des « petites nations » émergentes de l'époque et peut nous dire plus sur les valeurs, stratégies identitaires et visions du monde qu'ils avaient. La citation suivante d'un ouvrage de Ruth Amossy soutient notre avis concernant l'importance des études de cas :

*Le recours à des exemples diversifiés et l'analyse de leur spécificité entendent mettre en évidence la tentative de retrouver des schèmes communs dans des cas en apparence hétérogènes, et en même temps de montrer comment chaque situation de discours et chaque cas donnent naissance à une gestion particulière de l'ethos collectif (...) C'est seulement en analysant de près des exemples concrets que l'on peut voir comment ils tentent de mettre en place des stratégies discursives efficaces en fonction des objectifs avoués ou tacites qui sont les leurs<sup>9</sup>.*

Il est d'après nous également important d'observer les origines des aspects d'identité qui sont toujours implantés dans l'esprit des gens d'aujourd'hui. En particulier, on parle de l'idée d'une identité « celtique » présente même de nos jours dans les pays comme l'Irlande, l'Ecosse, Les pays de Galles, les Cornouailles, l'Ile de Man et la Bretagne. Une culture entière a été créée sur la base de ce « caractère celtique ». Au-delà du fait que ce caractère représente toujours un aspect identitaire des mouvements

---

<sup>9</sup>Ruth Amossy, *La présentation de soi : ethos et identité verbale*, Paris, PUF, 2010, p. 182.

indépendantistes d'aujourd'hui, cette culture apporte encore aux économies de ces pays une importante partie de leurs revenus, et c'est pourquoi nous croyons que l'étude de son origine mérite une attention.

Dans le cadre de ce travail, nous devons nous occuper également de la question linguistique en raison de son importance pour le mouvement régionaliste breton. La Bretagne de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle était déjà bien intégrée dans le territoire français au niveau social et politique, cependant on ne peut pas parler d'une adhésion identitaire des Bretons à la nation française (d'ailleurs non plus dans le reste de la périphérie). Pour les notables de l'Etat français, c'était la division linguistique, que la région subissait depuis le Moyen Age, qui empêchait la pénétration des idéaux républicains dans toute la Bretagne. Sous l'effet de cette division, on parlait de la Haute-Bretagne à l'est de la péninsule, où les habitants parlaient majoritairement « gallo » (un patois du français), et de la Basse-Bretagne, une partie occidentale de la région majoritairement « bretonnante » (qui parlait la langue bretonne « celtique »). On sait que la plupart des habitants de la Basse-Bretagne y parlaient toujours que le breton au tournant du siècle<sup>10</sup>. Ainsi, on peut imaginer que les lois anti-cléricales et la politique draconienne contre la langue bretonne, imposée par le ministre de l'intérieur Emiles Combes entre 1902 et 1905, engendra un bouleversement général en Basse-Bretagne et nourrit d'une manière importante les idées autonomistes, jusqu'à ce temps marginales. Cependant, à partir de 1906, on observe déjà en Bretagne les résultats d'une implantation des idéaux républicains de la période précédente<sup>11</sup>. Tout ce qui vient d'être repéré nous oblige à nous interroger sur la manière dont la division linguistique affecta l'auto-représentation des régionalistes bretons, en sachant qu'ils basaient leurs revendications sur l'existence de la langue bretonne, grâce à laquelle « ils [les Bretons] [étaient] encore en droit de se dire “un peuple” »<sup>12</sup>. Comment les régionalistes accommodaient-ils la représentation de la Bretagne avec la réalité de la division linguistique et avec la disparition successive du breton à l'époque ? Nous essayerons de répondre à cette question simultanément aux autres déjà posées auparavant.

Pour effectuer notre recherche, nous nous sommes appuyés sur les sources des deux organisations régionalistes bretons, l'*Union régionaliste bretonne* (URB) fondée en 1898

---

<sup>10</sup>Fañch Broudic, *La pratique du breton de l'Ancien Régime à nos jours*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1995, p. 83-89.

<sup>11</sup>J. Cornette, *Histoire...* Tome 2, *op. cit.*, p. 390,391,398.

<sup>12</sup>F. Jaffrennou, *La genèse d'un mouvement...*, *op. cit.*, p. 7.

et la *Fédération régionaliste de Bretagne* (FRB) créée suite à la scission de l'URB en 1911. C'étaient leurs membres qui maintenaient les relations « interceltiques » mentionnées plus haut. L'*Union* commença à se former dans les années 1890 et s'érigait sur la base de l'agitation culturelle littéraire comme dans les autres régions de la France. L'URB fut enfin fondée en août 1898 à Morlaix (Basse Bretagne) où « des notabilités et des illustrations du monde littéraire breton se réunissaient dans la salle des séances de l'Hôtel-de-Ville »<sup>13</sup>. Le but de cet organisme, exprimé dans le premier numéro du bulletin de l'URB, devait être la protection et la défense des intérêts régionaux, politiques, littéraires, agricoles ou commerciaux, également « une barrière contre l'envahissement du parisianisme, et une base solide pour y appuyer l'édifice de la décentralisation administrative et de l'autonomie relative des provinces »<sup>14</sup>. De façon à remplir ce rôle de défenseur des intérêts bretons, les membres de l'URB établirent successivement quatre principales sections de cette organisation dont chacune fut dirigée par un président élu : 1° Section économique et scientifique ; 2° Section d'histoire et de littérature ; 3° Section de langue et de littérature bretonnes ; 4° Section des Beaux-Arts<sup>15</sup>. Pour préciser encore le but de l'URB, ses membres ne revendiquaient pas une indépendance absolue, une sorte d'*autonomie de fait*, mais une autonomie sur la base régionale dans le cadre de la France. Ils croyaient que c'est « par la seule décentralisation » qu'ils pouvaient récupérer une « *autonomie morale*, constituée par un respect absolu de [leurs] traditions et de libertés » auxquelles ils avaient, selon eux, d'« *indéniables droits* »<sup>16</sup>. Le nombre de ses membres atteignait plusieurs centaines (à peu près 700 membres au plus). Parmi les plus connus on peut nommer Anatole Le Braz, son premier président, remplacé en 1903 par le marquis de l'Estourbeillon, le personnage principal de l'*Union*, qui maintint cette position jusqu'à sa mort en 1946. Puis, parmi d'autres figures importantes on compte aussi chanteur Théodore Botrel, Jean Choleau à la tête de la section économique, Taldir Jaffrennou, Francis Even et François Vallée, les trois derniers étant les principaux animateurs du *Gorsedd* breton (une organisation néo-bardique et néo-druidique), Charles Le Goffic, homme de lettres, et encore beaucoup d'autres.

---

<sup>13</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne. Congrès de Morlaix.-Vannes.-Guingamp.-Quimperlé de 1898 à 1901*, Saint-Brieuc, 1902, p. 9.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>15</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne. Congrès d'Auray de 1902*, Saint-Brieuc, 1903, p. 7.

<sup>16</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne. Congrès de Gourin 1904*, Redon, 1905, p. 38.

Quant aux activités de l'URB, un congrès annuel représentait le principal événement ; il avait lieu chaque année dans une des villes de la Bretagne. A partir de 1907 les régionalistes introduisirent encore un autre événement régulier annuel, les « Assises d'hiver » (appelées aussi « de printemps »). L'*Union* publiait sur la base de chacun de ces événements un bulletin informant de leur déroulement en contenant également les discours intégraux de leurs participants. Ce sont ces bulletins qui ont servi de sources primaires de notre analyse<sup>17</sup>. A cet égard, nous sommes consciente de l'importance de la question du public auquel les bulletins étaient destinés, pour une interprétation des résultats de l'analyse. Un des publics de ces bulletins, envisagés par leurs auteurs, était bien sûr les membres de l'organisation (pour être informés du déroulement des événements en cas d'absence), néanmoins, le groupe cible était surtout constitué des Bretons en Bretagne (y compris les paysans), ou aussi les expatriés, les Bretons émigrés. D'après le caractère de contenu des bulletins, on peut supposer que les auteurs ciblaient encore d'autres auditoires, leurs sympathisants, mais aussi leurs adversaires. Bref, les bulletins représentaient le principal lien entre l'URB et la société. A ce propos, comme l'historienne Catherine Bertho le propose, on doute du fait que le public cible fut vraiment atteint en raison de la complexité des énoncés. C'étaient, d'après elle, plutôt des petits bourgeois lettrés de la ville qui lisaient réellement ces bulletins<sup>18</sup>. Bien que cette remarque ne soit pas essentielle pour la validité de notre recherche, il est néanmoins nécessaire de réfléchir également sur l'impact réel des idées régionalistes sur la société.

En outre, pour parler brièvement de l'histoire de l'URB de la période concernée, il faut mentionner la scission d'une partie des membres en 1911. Par la suite, ces anciens membres fondèrent la *Fédération régionaliste de la Bretagne* pour des raisons multiples. Ils proposent dans le premier bulletin de la FRB trois causes principales : l'« introduction d'éléments mondains étrangers à la cause bretonne et régionaliste (...) », l'autoritarisme du président de l'Estourbeillon et un « nouvel entourage présidentiel » qui comprend les activités régionalistes comme un divertissement<sup>19</sup>. Taldir Jaffrennou rapportait également un témoignage direct concernant les raisons de la séparation. Son article nous fait penser que la scission fut effectuée sur la ligne de division entre le marquis de l'Estourbeillon, l'aristocratie, des Bretons de Paris ou de la Haute-Bretagne d'un côté (URB), et les celtisants, les Bretons de la Basse-Bretagne, les bardes, les bas-cléricaux de l'autre côté

---

<sup>17</sup>Voir la partie 2.3. pour les informations détaillées sur des bulletins.

<sup>18</sup>C. Bertho, « La naissance... », *op. cit.*, p. 485-489.

<sup>19</sup>*Bulletin de la Fédération régionaliste de la Bretagne*, Keraez, 1912, p. 3.

(FRB)<sup>20</sup>. Les sources nous révèlent que les activités néo-bardiques et néo-druidiques pouvaient être un des points de discordance entre l'URB et la FRB.

Afin de trouver les caractéristiques de l'auto-représentation des régionalistes bretons et ainsi de dégager leurs stratégies discursives, nous proposons, dans ce mémoire, de suivre un plan qui comprendra cinq grands chapitres. En premier lieu, nous consacrerons un chapitre aux questions conceptuelles et méthodologiques, lui-même divisé en quatre sous-parties. Nous y proposerons une définition des notions clés et présenterons des concepts utiles pour notre recherche ; nous poursuivrons par un état de lieux en observant la littérature scientifique la plus importante sur le sujet du régionalisme breton ; la sous-partie suivante sera consacrée aux informations détaillées sur les sources primaires de notre analyse ; et nous terminerons ce chapitre par la présentation de la méthodologie de Ruth Amossy et des pistes d'analyse qui en résultent pour nous. En second lieu, nous consacrerons un chapitre à la contextualisation du sujet d'analyse, tout d'abord en décrivant la situation politique, économique et sociale en France à l'époque de la Troisième République, jusqu'à la Grande Guerre, puis en enchaînant avec le sujet de l'émergence du régionalisme en France de manière générale. Dans le troisième chapitre, nous montrerons les fondements sur lesquels le régionalisme breton était construit : l'histoire de la Bretagne et la tradition savante qui s'intéressait à des sujets bretons. En quatrième lieu, nous consacrerons un chapitre à la représentation de la Bretagne et de ses habitants dans le discours général de l'époque, en commençant par les images stéréotypées, y compris leur genèse, et en terminant par les aspects d'une représentation officielle de la part de l'Etat français. En cinquième lieu, enfin, un dernier chapitre nous servira à présenter les résultats de notre analyse de l'auto-représentation des Bretons dans le discours régionaliste. Ce chapitre sera classé selon une logique thématique, en dédiant chaque sous-chapitre à un type d'effet que les divers aspects de l'auto-représentation étaient censés engendrer. Notre conclusion aura pour rôle de rassembler nos résultats, de souligner certaines limites de notre analyse et problèmes auxquels nous avons fait face, et de proposer encore d'autres pistes possibles d'analyse de ce sujet.

---

<sup>20</sup>F. Jaffrennou, *La genèse d'un mouvement...*, op. cit., p. 191.

## 2. Cadre théorique et méthodologique de la recherche

### 2.1. Cadre conceptuel

Cette partie du mémoire sera consacrée à la présentation et la définition des notions et des concepts clés pour notre recherche, en bref il s'agit de notre outillage nécessaire.

#### La région et le régionalisme

La « région » est dans sa nature un terme ambigu. Sa définition diffère d'un domaine scientifique à un autre, à l'intérieur d'une seule science, mais aussi en dehors du milieu savant. Sa polysémie complique considérablement la théorisation de la région, bien qu'elle enrichisse les approches possiblement utiles. La région est reprise scientifiquement pour la première fois par les géographes, Vidal de la Blache en tête, au début du XX<sup>e</sup> siècle. Ils comprennent la région comme « une portion de l'espace terrestre, dont l'individualisation tient à la très étroite combinaison des caractéristiques physiques, de celles de l'histoire, et des activités des sociétés qui l'occupent »<sup>21</sup>. Nous observons qu'ils s'intéressent surtout à l'intérieur de la région et qu'ils en rendent compte comme d'une unité séparée. Par contre, les économistes, qui commencent à s'intéresser à la région au cours des années 50 aux Etats-Unis, et un peu plus tard en France, soulignent l'interdépendance des régions et considèrent les flux entre elles comme essentiels. L'entrée des sociologues dans le débat sur la région coïncide avec l'émergence de mouvements régionalistes d'un type nouveau à partir de l'année 1968<sup>22</sup>. Les sciences sociales amènent des techniques plus sophistiquées d'étude aux recherches d'histoire régionale, le courant prépondérant de l'historiographie française à l'époque. Bien que la plupart des études d'histoire régionale demeurent plus descriptives que conceptuelles, plus empiriques que théoriques<sup>23</sup>, elles ont appropriées de façon générale les approches phénoménologiques<sup>24</sup>. Le géographe Armand Frémont nomme la région en 1976 comme un « espace vécu » : l'espace ne possède pas une réalité en soi, mais il est perçu, ressenti par les hommes<sup>25</sup>.

---

<sup>21</sup>Thérèse Saint-Julien, *Région*, 2003. Disponible sur [www.hypergeo.eu](http://www.hypergeo.eu).

<sup>22</sup>Pierre Bourdieu, « L'identité et la représentation : éléments pour une réflexion critique sur l'idée de région », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1980, vol. 35, p. 64.

<sup>23</sup>Roger Chartier, « Science sociale et découpage régional », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1980, vol. 35, p. 36.

<sup>24</sup>T. Saint-Julien, *Région...*, art. cit.

<sup>25</sup>Armand Frémont, *La région, espace vécu*, 1976. Disponible sur [www.hypergeo.eu](http://www.hypergeo.eu).

Dans son article il présente l'idée d'appartenance et d'appropriation mentale dans le contexte régional.

Les études « sociologiques » sur la région sont au début du XIX<sup>e</sup> siècle considérée comme une activité suspecte, étant donné la centralisation et l'unité nationale qui sont, depuis la Révolution, conçues comme la base d'une bonne politique. La région est donc à l'époque cédée aux sociétés savantes et à l'archéologie<sup>26</sup>. Dans le *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle* par Pierre Larousse, la région se définit comme : contrée, vaste pays dont l'étendue est déterminée par l'unité de gouvernement ou quelques relations de mœurs ou d'origine chez les peuples qui l'habitent<sup>27</sup>. Le mot « contrée » est utilisé dans cette définition comme un synonyme de la « région ». Ce mot nous montre que la région était déjà perçue comme un territoire soumis à une entité politique plus large, l'Etat-nation. Cette relation de subordination est essentielle dans la perception de la notion pour l'époque qui nous préoccupe. Ensuite, le mot « régionalisme » apparaît au XIX<sup>e</sup> siècle dans le sens de centralisation non accomplie, par exemple pour désigner l'état dispersé du territoire italien à l'époque. C'est dans ce sens que le mot passe aux mouvements anti-centralistes qui revendiquent une forme d'autonomie sur la base territoriale de la région. Dans ce cas, le terme garde aussi toutefois le sens originel de subordination<sup>28</sup>. Dans ces acceptions et jusqu'en 1900, quand commence la diffusion de l'idée régionaliste dans le grand public, il s'agit d'une notion plutôt technique, inconnue dans le discours général<sup>29</sup>. Par la suite, il prend un caractère plus populaire. Le mot « régionaliste » est pour la première fois utilisé dans le discours public exactement pour la dénomination de notre objet d'étude, l'*Union régionaliste bretonne* en 1898. Ce nom servit du modèle pour la *Fédération régionaliste française*<sup>30</sup>. Bien que cette notion ne fût pas utilisée, comme on vient de montrer, à l'époque précédente, les pensées du régionalisme et de la décentralisation se formaient déjà depuis les années 1860 où on témoigne l'adoption du programme de Nancy en 1865.

---

<sup>26</sup>R. Chartier, « Science... », art. cit., p. 29, 30

<sup>27</sup>Pierre Larousse, *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle : français, historique, géographique, mythologique, bibliographique...*, T. 13 POUR-R, p. 853. Disponible sur gallica.

<sup>28</sup>Raymond Williams, *Keywords. A Vocabulary of Culture and Society*, New York, Oxford University Press, 1983, p. 264, 265.

<sup>29</sup>Thiébaut Flory, *Le mouvement régionaliste français : sources et développements*, Paris, PUF, 1966, p. 2,3.

<sup>30</sup>Anne-Marie Thiesse, « L'invention du régionalisme à la Belle époque », *Le Mouvement social*, 1992, vol. 1992, n° 160, p. 26.

Son texte influencèrent d'une manière considérable le régionalisme futur et marqua la montée des aspirations contre la centralisation<sup>31</sup>.

### **L'identification régionale**

Afin de définir et d'étudier l'auto-représentation dans le discours régional, il faut avant tout définir la notion d'« identité » qui est assez souvent traitée dans le contexte breton. « L'identité bretonne », comme expression largement utilisée dans les milieux activistes du régionalisme et du nationalisme, a été, d'après nous, discréditée dans les études scientifiques sur la Bretagne. C'est pourquoi nous allons suivre Rogers Brubaker qui déconseille d'utiliser le mot « identité » comme un outil analytique en raison de son ambiguïté<sup>32</sup>. Néanmoins, les concepts utiles pour notre recherche, qui sont examinés ci-dessous, souvent opèrent avec cette notion. Ainsi en abordant ces études nous allons comprendre « l'identité » comme leurs auteurs la présentent. Si dans certaines parties du mémoire la notion d'« identité » est présente, nous la comprendrons comme une catégorie vernaculaire, dans le sens de la quête d'identité, par exemple, quand elle est utilisée par les indigènes pour justifier les actions collectives<sup>33</sup>.

Parmi les concepts utiles pour notre recherche on compte celui d'« invention des traditions » d'Eric Hobsbawm qui fera partie de notre approche<sup>34</sup>. Nous avons déjà mentionné dans l'introduction qu'une des raisons pour lesquelles nous nous concentrons sur l'URB et la FRB réside dans le fait que leurs membres cherchaient leur identification à travers leurs relations avec les Gallois et les habitants des autres pays du passé celtique supposé. De là vient l'invention du néo-druidisme, du néo-bardisme et des différentes fêtes (l'idée du passé celtique en général) dans la Bretagne de l'époque. De façon à comprendre ce type d'inventions, Hobsbawm nous offre dans l'introduction de son livre *The Invention of Tradition* une classification des traditions inventées. Notre cas se situe dans le type des traditions qui « établissent ou symbolisent la cohésion sociale, ou l'appartenance des groupes, des communautés réelles ou artificielles »<sup>35</sup>. Nous allons dès lors nous demander si, dans le cas des régionalistes bretons, il s'agissait d'une identification interne, dans le

---

<sup>31</sup>T. Flory, *Le mouvement...*, *op. cit.*, p. 2,3.

<sup>32</sup>Rogers Brubaker, « Au-delà de l' "identité" », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2001, vol. 139, n° 4, p. 66.

<sup>33</sup>*Ibid.*, p. 69.

<sup>34</sup>Eric Hobsbawm, Terence Ranger (dir.), *The Invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.

<sup>35</sup>*Ibid.*, p. 9.

cadre de la région, ou si cette appartenance désirée devait traverser la Manche (l'idée du pan-celtisme). Pour y répondre, nous allons étudier quel rôle jouaient ces traditions inventées dans les efforts d'identification régionale (si elles en jouaient un). Ces questions sont étroitement liées celles signalées en introduction ce mémoire.

### **L'auto-représentation**

De façon à étudier les aspects de l'auto-représentation dans le cadre de notre recherche, on aura recours aux travaux des trois auteurs suivants : Catherine Bertho, Pierre Bourdieu et Ruth Amossy.

Catherine Bertho nous montre très bien la signification de la notion de représentation dans son étude de la genèse sociale du stéréotype sur la Bretagne<sup>36</sup> et sa manière de comprendre cette notion nous aidera à rendre compte de la notion d'auto-représentation dans notre contexte. Pour Bertho, les représentations sont les images collectives qui sont attribuées à un objet par les autres. Autrement dit, l'étude des représentations cherche à analyser la manière dont l'objet (dans notre cas la Bretagne et ses habitants) est perçu de l'extérieur. Par conséquent, suivant la logique linguistique, nous comprendrons les aspects de l'« auto-représentation » comme les images, les représentations, que le sujet (dans notre cas les régionalistes bretons) a de soi (de soi, de la Bretagne et des Bretons dans notre recherche).

Nous fonderons notre recherche également sur les prémisses de l'étude de Pierre Bourdieu sur l'identité et la représentation dans le contexte régional<sup>37</sup>. Pour Bourdieu, la région et le phénomène qu'il appelle l'« identité régionale » ne représentent pas la réalité en soi, mais ce sont le résultat de représentations mentales<sup>38</sup>. Les représentations sont d'après lui des phénomènes performatifs : en s'énonçant, elles deviennent réelles<sup>39</sup>. La représentation devient donc un moyen puissant pour imposer l'identification. Par conséquent, l'analyse des auto-représentations des revendications régionalistes nous permettra de faire découvrir les stratégies symboliques de représentations de soi, les stratégies pour être identifié<sup>40</sup>.

---

<sup>36</sup>Catherine Bertho, « L'invention de la Bretagne. Genèse sociale d'un stéréotype. », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1980, vol. 35, p. 45-62.

<sup>37</sup>P. Bourdieu, « L'identité... », art.cit.

<sup>38</sup>*Ibid.*, p. 65.

<sup>39</sup>*Ibid.*, p. 67.

<sup>40</sup>*Ibid.*, p. 69.

Enfin, en appliquant la méthodologie de Ruth Amossy on entend l'« auto-représentation » comme un synonyme terminologique des notions de la « présentation de soi » et de l'« ethos » qu'elle utilise dans son approche. On développera cette idée dans la partie méthodologique, ci-dessous.

## 2.2. Etat des lieux

Dans cette partie, nous présenterons l'historiographie du sujet de régionalisme breton de manière générale.

Si l'on écarte le *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième république* d'André Siegfried paru en 1913<sup>41</sup>, l'intérêt des scientifiques pour le mouvement régionaliste breton débute au tournant des années 60 et 70 du XX<sup>e</sup> siècle et coïncide avec l'émergence d'un nouveau régionalisme en France. L'ouvrage de Thiébaud Flory intitulé *Le mouvement régionaliste français : sources et développements*<sup>42</sup> appartient entre les premiers ouvrages réellement scientifiques abordant le sujet du régionalisme, y compris le régionalisme breton. On remarque à cette époque également des publications du caractère panégyrique dont l'exemple est une brochure biographique sur Jean Choleau<sup>43</sup>, régionaliste breton qui entre autres participait aux activités de l'URB et de la FRB. Ensuite, les années 70 nous apportent en plus grand nombre des nouvelles études s'intéressant pour la plupart à l'histoire du régionalisme breton récente, en n'abordant pas les origines du mouvement - Yann Fouéré y représente plutôt une exception<sup>44</sup>. On peut nommer parmi les plus importants ouvrages celui d'Olier Mordrel sur le *Breiz Atao*<sup>45</sup>, un autre écrit par Renaud Dulong abordant la « question bretonne »<sup>46</sup> et enfin un livre d'Alain Déniel qui examine le mouvement breton de l'entre-deux-guerres<sup>47</sup>. En outre, nous sommes en présence de l'organisation d'un grand colloque sur le sujet du régionalisme français

---

<sup>41</sup> André Siegfried, *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République*, Paris, A. Colin, 1913.

<sup>42</sup> Thiébaud Flory, *Le mouvement régionaliste français : sources et développements*, Paris, PUF, 1966.

<sup>43</sup> Ernest Ar Barzhig, *Jean Choleau, son oeuvre, la Fédération régionaliste de Bretagne (Unvaniez Arvor)*, Rennes, 1966.

<sup>44</sup> Yann Fouéré, *Histoire résumée du mouvement breton : du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours, 1800-1976*, Quimper, Éditions Nature et Bretagne, 1977.

<sup>45</sup> Olier Mordrel, *Breiz Atao ou Histoire et actualité du nationalisme breton*, Paris, A. Moreau, 1973.

<sup>46</sup> Renaud Dulong, *La Question bretonne*, Paris, Fondation nationale des sciences politiques A. Colin, 1975.

<sup>47</sup> Alain Déniel, *Le Mouvement breton : 1919-1945*, Paris, F. Maspero, 1976.

à Strasbourg en 1974<sup>48</sup>. Dans le cadre de ce colloque ce sont seulement Yan Fouéré et Michel Denis qui y contribuent par leurs articles sur le régionalisme breton pendant la Deuxième Guerre mondiale<sup>49</sup>. Tout à la fin de cette période, Catherine Bertho soutient sa thèse doctorale sur le sujet de la genèse du stéréotype breton, en dédiant quelques pages au phénomène de l'URB du début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>50</sup>.

Des années 80 à 2000 on observe une parution d'autres résumés de l'histoire du mouvement breton par Michel Nicolas<sup>51</sup> et André Yann Denis<sup>52</sup>. On ne peut pas non plus oublier une publication de textes de type plutôt essayiste en donnant l'exemple d'un ouvrage de Jean Markale intitulé *Identité de Bretagne*<sup>53</sup>. Nous observons que l'intérêt des scientifiques au sujet du régionalisme semble même intensifier à cette époque-là. En particulier un numéro des *Actes de la recherche en sciences sociales* entièrement consacré à l'étude de l'identité régionale est sorti tout au début de cette période<sup>54</sup>. Pendant les années 90 on remarque la parution de plusieurs ouvrages qui s'intéressent au régionalisme d'avant la Grande Guerre. Anne-Marie Thiesse apparaît aussi sur la scène scientifique en étudiant surtout le mouvement littéraire régionaliste de langue française<sup>55</sup>. Ensuite, c'est également une publication anglophone de Caroline Ford sur l'identité politique et religieuse bretonne de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle qui est parue<sup>56</sup>. Puis Philippe Le Stum écrit une monographie sur la naissance du néo-druidisme en Bretagne en examinant également d'une manière considérable le mouvement régionaliste breton du début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>57</sup>.

---

<sup>48</sup> *Régions et régionalisme en France : du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours* [actes d'un colloque organisé par le Groupe de recherches d'histoire moderne et le Centre de recherches sur les sociétés contemporaines de la Faculté des sciences historiques de l'Université des sciences humaines de Strasbourg, Strasbourg, 11-13 octobre 1974], Paris, PUF, 1977.

<sup>49</sup> Yan Fouéré, « Le régionalisme breton sous le gouvernement de Vichy et le Comité consultatif de Bretagne », in *Régions et régionalisme en France...* p. 481-488.

Michel Denis, « Mouvement breton et fascisme. Signification de l'échec du second *emsav* » in *Régions et régionalisme en France...* p. 489-506.

<sup>50</sup> Catherine Bertho, « La naissance des stéréotypes régionaux en Bretagne au XIX<sup>e</sup> siècle », Thèse de doctorat, EHESS, Paris, 1979, p. 485-489.

<sup>51</sup> Michel Nicolas, *Histoire du mouvement breton*, Paris, Syros, 1982.

<sup>52</sup> André Yann Denis, *Histoire du mouvement breton*, Paris, La Pensée universelle, 1992.

<sup>53</sup> Jean Markale, *Identité de Bretagne*, Paris, Editions Entente, 1985.

<sup>54</sup> *Actes de la recherche en sciences sociales*. L'identité, vol. 35, novembre 1980, p. 86.

<sup>55</sup> Anne-Marie Thiesse, *Écrire la France : le mouvement littéraire régionaliste de langue française entre la Belle-Époque et la Libération*, Paris, Presses Universitaires de France, 1991.

<sup>56</sup> Caroline C. Ford, *Creating the nation in provincial France : religion and political identity in Brittany*, New York, Princeton University Press, 1993.

<sup>57</sup> Philippe Le Stum, *Le néo-druidisme en Bretagne : origine, naissance et développement, 1890-1914*, Rennes, Éd. « Ouest-France », 1998.

Enfin, en 1994 une contribution d'Yvon Le Gall au sujet de l'URB et de son président sort dans le cadre d'un recueil sur l'étude du département<sup>58</sup>.

Le nouveau millénaire débute dans la parution d'une monographie sur l'histoire des régions du célèbre Emmanuel Le Roy Ladurie<sup>59</sup>. Durant cette même année on observe la parution d'une publication résultant d'un colloque international franco-allemand sur les identités régionales en Bretagne et en Saxe dont les contributions s'occupent partiellement des mouvements régionalistes<sup>60</sup>. A part des plusieurs articles abordant le sujet du régionalisme breton d'avant la Grande Guerre plutôt vaguement<sup>61</sup> ou des monographies du type d'informations sur le régionalisme breton en général<sup>62</sup>, nous observons un intérêt constant des scientifiques pour les sujets régionales plutôt à l'époque contemporaine que la tournure des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. On parle avant tout des publications de Jean-Jacques Monnier<sup>63</sup> et de Georges Cadiou<sup>64</sup> qui tous les deux insistent sur la période de la Deuxième Guerre mondiale. Le dernier a contribué à la recherche également par une publication d'un dictionnaire historique sur l'*Emsav* où on trouve surtout des informations biographiques sur les différents régionalistes bretons célèbres<sup>65</sup>. Pendant cette même année, en 2013, c'est Erwan Chartier qui a fait publier sa thèse doctorale abordant le sujet de l'histoire de

---

<sup>58</sup>Yvon Le Gall, « Le régionalisme breton : Le marquis de l'Estourbeillon et l'Union régionaliste bretonne », in CHIANEA Gérard, CHAGNY Robert, DEREYMEZ Jean-William (dir.), *Le département, hier, aujourd'hui, demain : de la province à la région, de la centralisation à la décentralisation*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1994.

<sup>59</sup>Emmanuel Le Roy Ladurie, *Histoire de France des régions. La périphérie française des origines à nos jours*, Paris, Ed. du Seuil, 2001.

<sup>60</sup>Gilbert Nicolas (ed.), *La construction de l'identité régionale : les exemples de la Saxe et de la Bretagne, XVIIIe-XXe siècle [actes d'un colloque franco-allemand, Rennes, 19-20 novembre 1999]*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2001.

<sup>61</sup>Fañch Postic *et al.*, « Reconnaissance d'une culture régionale : la Bretagne depuis la Révolution », *Ethnologie française*, 2003, vol. 33, n° 3, p. 381-389.

Romain Pasquier, « Union Démocratique Bretonne ou les limites de l'expression partisane autonomiste en Bretagne », *Pôle Sud*, 2004, vol. 20, n° 1, p. 113-132.

Jean-François Tanguy, « La Bretagne entre conquête républicaine et intégration nationale: 1870 – 1914 », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 2004, vol. 111, n° 4, p. 71-96.

<sup>62</sup>Jean Balcou, Georges Provost et Yvon Tranvouez (eds.), *Les Bretons et la Séparation, 1795-2005*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006.

Sharif Gemie, *Brittany, 1750-1950: the invisible nation*, Cardiff, University of Wales press, 2007. (traduit en français par Patrick Galliou et publié en 2013)

<sup>63</sup>Jean-Jacques Monnier, *Résistance et conscience bretonne, 1940-1945 : l'hermine contre la croix gammée*, Fouesnant, Yoran embann, 2007.

<sup>64</sup>Georges Cadiou, *L'hermine et la croix gammée : le mouvement breton et la collaboration*, Éd. revue, Augmentée et corrigée., Rennes, Éd. Apogée, 2006.

<sup>65</sup>Georges Cadiou, *Emsav, dictionnaire critique, historique et biographique : le mouvement breton de A à Z du XIXe siècle à nos jours*, Spézet, Coop Breizh, 2013.

l'interculturalisme<sup>66</sup>. Il traite également le sujet du régionalisme de notre période d'intérêt, néanmoins il s'agit dans ce cas-là plutôt d'une oeuvre de vulgarisation qui ne va pas au fond des choses. La plus récente publication sur le sujet régionaliste est parue en 2015 où Sébastien Carney s'intéresse à la génération des régionalistes bretons encore plus jeunes que les régionalistes de notre recherche<sup>67</sup>. Pour terminer on ne peut pas oublier de mentionner des publications abordant le sujet de l'histoire de la littérature de la langue bretonne qui est nécessairement étroitement lié aussi aux personnages du régionalisme breton. Ce sont surtout l'anthologie de Francis Favereau de trois tomes<sup>68</sup> et les études de Nelly Blanchard qui se concentrent sur la période antérieure la Première Guerre mondiale<sup>69</sup>.

### 2.3. Les sources primaires

Les sources primaires du présent mémoire sont de deux sortes et serviront d'abord à la partie sur les représentations officielles (chap. 5) et ensuite à la partie principale du mémoire (chap. 6) qui traite le sujet de l'auto-représentation. Le premier type comprend les publications utilisées dans le système éducatif de la Troisième république avant 1914, représentées dans notre recherche par *Le tour de France par deux enfants*<sup>70</sup> pour le primaire et par *l'Histoire de France, depuis les origines jusqu'à la Révolution*<sup>71</sup>, y compris *le Tableau de la géographie de la France*<sup>72</sup> de Paul Vidal de la Blache, pour le milieu universitaire. Ces publications ont été choisies pour notre étude parce qu'elles reflètent les

---

<sup>66</sup>Erwan Chartier, *Histoire de l'interculturalisme en Bretagne*, Spézet, Coop Breizh, 2013.

<sup>67</sup>Sébastien Carney, *Breiz Atao ! : Mordrel, Delaporte, Lainé, Fouéré une mystique nationale, 1901-1948*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.

<sup>68</sup>Francis Favereau, *Anthologie de la littérature bretonne au XXème siècle*, Première partie : 1900-1918, Morlaix, Skol veiz, 2002.

Francis Favereau, *Anthologie de la littérature bretonne au XXème siècle*, Deuxième partie : 1919-1944, Morlaix, Skol veiz, 2003.

Francis Favereau, *Anthologie de la littérature bretonne au XXe siècle*, Tome III : De 1945 à 1968, Morlaix, Skol veiz, 2008.

<sup>69</sup>Nelly Blanchard, « Le calme avant la tempête ? Analyse de la gestion d'une nouvelle étape du domaine littéraire de langue bretonne, 1880-1914 » (n'a pas encore été publié dans la période de soutenance de ce-présent mémoire).

<sup>70</sup>G. Bruno [Augustine Fouillée], *Le tour de France par deux enfants, devoir et patrie : livre de lecture courante (...)*, E. Belin, Paris, 1878, préface, p. III. Disponible sur gallica.

<sup>71</sup>Ernest Lavis (dir.), *Histoire de France, depuis les origines jusqu'à la Révolution*, Paris, Librairie Hachette, 1900-1910.

<sup>72</sup>Paul Vidal de la Blache, Ernest Lavis (dir.), *Histoire de France, depuis les origines jusqu'à la Révolution. Tome premier I. Tableau de la géographie de la France*, Paris, Librairie Hachette, 1903.

attitudes et le discours officiel étatique de l'époque et en raison de leur importance et la représentativité qui en résulte.

Ensuite, pour l'étude de l'auto-représentation dans le discours régionaliste dans l'*Union régionaliste bretonne* et de la *Fédération régionaliste de la Bretagne*, nous avons choisi également les sources qui, d'après nous, répondent le plus efficacement à nos questions d'analyse : les bulletins officiels des deux organisations. Nous croyons ces bulletins représentent les sources les plus appropriées à notre analyse. Les régionalistes eux-mêmes les considéraient être un « excellent petit livre de propagande bretonne »<sup>73</sup>. Pour l'*Union*, il s'agit au total de quinze numéros<sup>74</sup> publiés annuellement entre 1902 et 1913, à l'exception des numéros de 1907 à 1911 où les bulletins parurent deux fois par an (en raison d'introduction des « Assises » à côté des congrès) et encore des deux dernières parus mensuellement (bien qu'ils contiennent une pagination annuelle). Ces numéros couvrent toute l'activité de l'organisation de sa fondation en 1898 à 1913, où la dernière publication avant l'éclatement de la guerre est parue, et chaque numéro comprend en moyenne 200 pages<sup>75</sup>. La plupart des textes des bulletins sont écrits en français. Les articles en breton ont été exclus de l'analyse en raison de notre incapacité à comprendre cette langue<sup>76</sup>. Quant aux bulletins de la *Fédération* fondée en 1911, il s'agit d'un seul bulletin publié en 1912. La *Fédération* fut créée suite à la scission de l'*Union*, pour cette raison nous considérons les bulletins de ces deux organisations comme un matériel homogène. Quasiment chaque numéro des bulletins suit une structure similaire se divisant en deux parties principales. Dans la première partie nous sommes informés sur le déroulement précis d'un congrès annuel (à partir de 1908 également sur le déroulement des assises d'hiver) grâce à ses comptes-rendus et ses procès-verbaux. Cette partie est suivie par des documents et des mémoires qui ont été présentés pendant le congrès, y compris les chansons et les poèmes. Néanmoins chaque publication contient certaines spécificités<sup>77</sup>.

---

<sup>73</sup>*Bulletin de l'Union régionaliste bretonne. Congrès de Questembert et de Rostrenen 1907*, Redon, 1908, p. 225.

<sup>74</sup>La totalité des bulletins de la collection de la Bibliothèque nationale de France jusqu'à 1914.

<sup>75</sup>La pagination exacte des numéros particuliers est en disposition dans le chap. 8. La liste des sources primaires.

<sup>76</sup>A peu près 7 % du texte des bulletins est écrit en breton, dont la plupart sont les poèmes et les chansons.

<sup>77</sup>Par exemple dans le volume du congrès d'Auray de 1902, nous trouvons une partie importante toute dédiée à l'historique de la « Circulaire Combes » qui interdit la langue bretonne dans les églises de Basse-Bretagne, *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1902*, Saint-Brieuc, 1903, p. 37-130.

A part ces deux groupes de sources, on a utilisé également un ouvrage de François Jaffrennou (aussi appelé Taldir-Jaffrennou) publié en 1912 qui représente en réalité un recueil de ses articles publiés dans différents journaux témoignant de la genèse du mouvement régionaliste breton à l'époque<sup>78</sup>. Ce livre nous sert surtout comme la source importante d'informations sur le contexte de l'époque.

## 2.4. Méthodologie

Afin de détecter les caractéristiques de l'auto-représentation des régionalistes bretons de façon à révéler leurs stratégies d'action, nous nous servons de l'approche de l'analyse du discours présentée dans un ouvrage de Ruth Amossy intitulé *La présentation de soi*<sup>79</sup>. Utilisant les notions de « présentation de soi » (la sociologie) et d'« ethos » (la rhétorique) ainsi que la méthode de l'analyse du discours, l'auteure cherche à voir comment le locuteur (oralement ou par écrit) effectue la présentation plus ou moins programmée de sa personne et comment il utilise les ressources du langage dans ses objectifs divers<sup>80</sup>. De plus, Amossy se sert de la variante argumentative de l'analyse du discours qui « se confronte nécessairement à la façon dont le locuteur, dans son discours, construit une identité, se positionne dans l'espace social et cherche à agir sur l'autre »<sup>81</sup>.

Essentiellement sur la base (mais pas seulement) du chapitre 6 intitulé « “Nous” : La question des identités de groupe ou la construction d'un ethos collectif », on regroupera et mettra en relief les propositions suivantes, particulièrement utiles pour notre cas d'étude. Tout d'abord, nous retenons d'Amossy l'importance qu'elle donne à la forme de l'argumentation pour étudier la présentation de soi et elle ajoute explicitement: « Dis-moi comment tu argumentes, et je te dirai qui es-tu... »<sup>82</sup>. En particulier, en s'appuyant sur la rhétorique d'Aristote, elle nous montre qu'une bonne argumentation doit être logique et raisonnable de façon à être avant tout crédible, à emporter la conviction d'un être rationnel<sup>83</sup>. Ensuite, grâce à l'auteure on a pris conscience du fait que les cadres sociaux dans lesquels le texte s'inscrit influencent de manière considérable la forme de l'image de

---

<sup>78</sup>François Jaffrennou, *La genèse d'un mouvement : articles, doctrines et discours 1898-1911*, Carhaix, Impr. du « Peuple », 1912.

<sup>79</sup>Ruth Amossy, *La présentation de soi : ethos et identité verbale*, Paris, PUF, 2010.

<sup>80</sup>*Ibid.*, p. 7.

<sup>81</sup>*Ibid.*, p. 9.

<sup>82</sup>*Ibid.*, p. 114.

<sup>83</sup>*Ibid.*, p. 17-19.

soi<sup>84</sup>, autant que le type de l'auditoire envisagé<sup>85</sup>. Vu notre origine étrangère, nous sommes particulièrement obligée d'être prudente et consciente de l'importance de la connaissance du contexte de l'époque et du milieu (que l'auteure souligne) de façon à percevoir l'effet originellement recherché par la présentation de soi et à dégager son intention<sup>86</sup>. Le troisième point sur lequel elle insiste, celui du rapport du stéréotype et de la revendication identitaire, nous rappelle par ailleurs l'existence nécessaire d'une certaine idée de chaque groupe social sur lui-même, construit en contraste avec celle qu'ils possèdent des autres groupes<sup>87</sup>. De ce fait, on inclut également dans cette étude l'analyse du stéréotype et des représentations officielles de la part de l'Etat sur la Bretagne. Enfin, en ce qui concerne la représentation de soi collective dans le contexte des mouvements sociaux, dont il s'agit essentiellement dans notre cas, nous nous inspirons d'Amossy quand, citant le sociologue Eithan Orkibi, elle parle d'une image collective avec laquelle les membres d'un mouvement peuvent s'identifier, et qui ainsi sert à recruter de nouveaux membres et à faire adhérer d'autres auditoires<sup>88</sup>. Dans ce contexte pour découvrir les caractéristiques de l'auto-représentation, il est essentiellement utile d'observer les variables de l'autodésignation du groupe, autrement dit d'observer ce que le locuteur entend par « nous », et quels attributs il y associe<sup>89</sup>.

A partir des propositions qui viennent d'être repérées, nous avons choisi trois pistes d'analyse des sources primaires. Pour commencer, nous avons observé simplement le contenu et les thématiques que les régionalistes traitèrent dans leurs écrits, la façon dont ils les présentèrent afin de dégager ce qu'ils considéraient être important pour développer leur mouvement. Ensuite nous avons examiné la manière dont ils s'appelaient eux-mêmes, quels attributs ils associaient aux expressions de « Bretons » et de « Bretagne » et nous avons également analysé la manière dont ils imaginaient leurs adversaires, et qui ils considéraient comme leurs ennemis. Pour terminer, nous avons étudié leur manière d'argumenter, quels aspects ils accentuèrent dans tel ou tel contexte en repérant l'intention de leurs énonciations. Tout ce qui vient d'être présenté nous permettrait de répondre, au moins partiellement, aux questions de recherche présentées dans l'introduction.

---

<sup>84</sup>*Ibid.*, p. 37.

<sup>85</sup>*Ibid.*, p. 118.

<sup>86</sup>*Ibid.*, p. 61-62.

<sup>87</sup>*Ibid.*, p. 46.

<sup>88</sup>*Ibid.*, p. 160.

<sup>89</sup>*Ibid.*, p. 158, 165-166.

### 3. Cadre historique de l'époque

#### 3.1. Contexte national de la Troisième République

La Troisième République française est proclamée comme un nouveau régime à la suite des perturbations amenées par la guerre franco-prussienne. Le processus d'institutionnalisation du nouveau régime était autant compliqué que son établissement. C'est seulement à partir de l'Affaire Dreyfus que la république comme un établissement démocratique est atteinte. Nous suivons le développement politique national et la situation sociale dans cette époque-là afin de placer le régionalisme breton dans un contexte politique et social plus large.

Le procès de légitimation de la république dure depuis sa proclamation le 4 Septembre 1870 jusqu'à l'année 1879. Il s'agit d'une décennie où la France cherche à se stabiliser après la défaite humiliante face à l'Allemagne, nouvellement constituée, et après la guerre civile. En raison de la diversification forte du milieu politique, l'Assemblée Nationale procède par étapes et exerce une politique volontariste<sup>90</sup>. Il s'est constitué des courants politiques suivants : les légitimistes, les monarchistes et les supporteurs du prétendant au trône français de la branche Artois de Bourbon ; les orléanistes, monarchistes libéraux et supporteurs du prétendant de la maison d'Orléans ; au centre, les monarchistes parlementaires, possiblement les supporteurs de la république conservatrice ; la Gauche républicaine, modérée ; l'Union républicaine, extrême ( ; les bonapartistes et d'autres groupes marginaux)<sup>91</sup>. Bien que les monarchistes étaient plus nombreux dans cette première Assemblée, en raison de ce morcellement et désaccord parmi eux, ils ne sont pas arrivés à instaurer la monarchie immédiatement, ce qui a déterminé la forme future du régime comme la république. En citant Vincent Duclert : « Plus le provisoire durait, plus la République s'imposait »<sup>92</sup>.

De point de vue social, la France connut une modernisation immense sous la République. Les premières tentatives de réorganisation du pays sont menées déjà en 1871. Il est décidé qu'une forte centralisation aurait été le nouveau principe de l'organisation territoriale. La conscription obligatoire est établie et même la création de dix-neuf corps

---

<sup>90</sup>Vincent Duclert, Joël Cornette (dir.), *La république imaginée, 1870-1914*, Paris, Belin, 2010, p. 94.

<sup>91</sup>Michel Perottino, *Francouzský politický systém*, Praha, Slon, 2005, p. 26.

<sup>92</sup>V. Duclert, *La république...*, *op. cit.*, p. 96.

d'armée permanente<sup>93</sup>. Tout cela fut une réaction aux événements récents, des tentatives pour empêcher des atrocités des guerres (aussi de la civile) à l'avenir. L'élément clé dans la modernisation du pays était la construction de l'infrastructure. Les chemins de fers furent nécessaire à l'échelle nationale pour l'organisation effective du territoire, pour la circulation des gens et des biens. Toutefois les routes locales étaient aussi indispensables pour que les gens puissent accéder aux gares. Les régions lointaines ont profité économiquement de cette circulation, cependant les pertes pourraient être aussi immense en raison de la concurrence nationale. Avec l'extension du réseau ferroviaire, le réseau de télégraphie s'est aussi élargi d'une manière importante. Par conséquent, la circulation des informations s'est encore intensifiée. Ce projet était indispensable pour la création de l'unité nationale introduite par le nouvel Etat. L'unification culturelle arrive par conséquent<sup>94</sup>. Eugen Weber nous montre ce phénomène sur l'exemple de la Basse-Bretagne, où les ménestrels anciens disparurent tout d'abord autour des nouveaux chemins ferroviaires<sup>95</sup>.

L'établissement de la république de droit durait jusqu'à 1875 quand les lois constitutionnelles de base sont adoptées. Le tournant décisif fut l'adoption de la proposition d'Henri Wallon d'une élection du *président de la république* par les deux chambres du Parlement. La République fut ainsi fondée par la détermination du titre du chef de l'Etat<sup>96</sup>. Entre-temps, la droite essayait de s'unifier sous l'effort de la « restauration de l'ordre moral » visant à l'établissement d'un programme politique officiel pour la stabilité politique du nouveau régime. En réalité, il s'agissait d'une politique avant tout ultra-religieuse. L'union des légitimistes et de l'Eglise était bien établie déjà depuis longtemps. Ce projet de la droite échoua enfin à cause de plusieurs raisons : en nommant l'exemple de l'attachement des orléanistes aux républicains, la conjonction des centres politiques en 1875<sup>97</sup>.

Le développement politique des années suivantes encore confirmait et établissait la république comme un régime démocratique. Les élections dans les deux chambres parlementaires et celles municipales confirmaient la volonté de supporter le nouveau

---

<sup>93</sup>*Ibid.*,p. 94-95.

<sup>94</sup>Eugen Weber, *Peasants into Frenchmen: the Modernization of Rural France, 1870-1914*, Stanford, Stanford University Press, 1976, p. 195-220.

<sup>95</sup>*Ibid.*,p. 218.

<sup>96</sup>V. Duclert, *La république...*, *op. cit.*, p. 120.

<sup>97</sup>*Ibid.*,p. 108,115.

régime républicain et leurs représentants de la plupart des citoyens français. C'était sans doute aussi le résultat de la propagande républicaine menaçant la politique de « l'Ordre morale » et introduisant une véritable doctrine républicaine<sup>98</sup>. La critique de l'Eglise et l'opposition à son influence étaient assez fortes à cette époque de la part des républicains. La phrase célèbre de Léon Gambetta montra explicitement le danger principal pour la république : « Le cléricalisme ? Voilà l'ennemi ! »<sup>99</sup>. Le processus acheva premièrement avec les élections au Sénat en 1878 qui amenèrent pour la première fois la majorité républicaine dans cette chambre. Deuxièmement, c'était l'adoption de la soi-disante « Constitution Grévy » qui ancrâ définitivement le rôle mineur du président dans le système républicain. Dès ce moment, le président fut soumis au parlement et pouvait être forcé à démissionner<sup>100</sup>.

L'arrivée des républicains au pouvoir avait pour conséquences essentielles la démocratisation de l'individu par l'adoption des libertés fondamentales, entre les années 1879 et 1884. La liberté d'ouverture et de transfert des débits de boisson, liberté de presse et de réunion furent approuvées comme les premières. Ces lois amenèrent dans la vie politique de l'Etat des nouveaux acteurs et lieux d'action importants. Par contre, la liberté d'association ne fut pas adoptée par crainte de l'influence des congrégations religieuses. La liberté municipale, autrement dit le vote du maire par le conseil municipal, suivit en 1882 (à l'exception de Paris, qui est exclue en raison de la Commune de 1871). La loi sur l'autonomie municipale de 1884 qui fut ajoutée, amena une véritable vie politique aussi à l'échelle de la campagne. Cela impliqua une nouvelle responsabilité civique des paysans. Par conséquent, une nouvelle forme de vie sociale fut créée, inconnue jusqu'alors dans ces parties de France<sup>101</sup>. L'année 1884 apporta certains changements à la constitution qui encore approfondèrent le régime républicain, séculaire, symboliquement. Les membres des familles royale et impériale furent désormais interdits de candidature au poste présidentielle. De même la prière publique pour appeler le support de Dieu pendant les procès législatifs fut aussi éliminée<sup>102</sup>. Cette période amena aussi la républicanisation de la

---

<sup>98</sup>*Ibid.*, p. 127,128.

<sup>99</sup>William Fortescue, *The Third Republic in France, 1870-1940*, London, Routledge, 2000, p. 33.

<sup>100</sup>M. Perottino, *Francouzský...*, *op. cit.*, p. 32, 33.

<sup>101</sup>V. Duclert, *La république...*, *op. cit.*, p. 166-168.

<sup>102</sup>M. Perottino, *Francouzský...*, *op. cit.*, p. 31.

magistrature, du système judiciaire, dont les offices furent pourvus par les sympathisants de la République<sup>103</sup>.

L'éducation représentait un des intérêts majeurs de Jules Ferry, républicain dévoué. Il devint le Ministre de l'éducation en 1879 et désormais il créa un système éducatif national unifié. Avant la Révolution française et depuis l'ère napoléonienne, c'était l'Eglise catholique qui s'occupait du système éducatif. Les représentants de la république craignaient l'influence de l'Eglise sur les enfants : ils voulaient cultiver chez eux les valeurs républicains<sup>104</sup>. Essentiellement l'enseignement de l'histoire et de la géographie française représentaient les meilleurs moyens de transmission des sentiments patriotiques sur tout le territoire français. Cette unification du système éducatif avait un effet encore plus important : l'unification de la langue. Ce processus causa, d'après Eugen Weber, la naissance de la nouvelle langue symbolique partagée, qui créait les points et références communs surpassant les frontières régionales<sup>105</sup>. Il ne faut pas néanmoins oublier que cette unification, spécialement la linguistique, ne fut pas réalisée d'une manière forcée, mais plutôt de façon douce en respectant les méthodes d'apprentissage bilingues (au moins jusqu'aux années 1890)<sup>106</sup>. Weber nous montre clairement dans son chapitre intitulé ironiquement « France, One and Indivisible » que la forme du patriotisme français n'était pas unique et le patriotisme devait être par conséquent appris. La vitesse de ce processus était différente selon les territoires de la République. Jusqu'en 1914 nous ne pouvons pas encore parler de la conscience nationale générale parmi les habitants du territoire français<sup>107</sup>.

Malgré le soutien républicain dans les élections de la part du peuple, les crises qui suivaient nous montrent la vulnérabilité de ce nouveau régime immature. La première crise de 1889, la menace du coup d'Etat supposé de la part du général Boulanger, était la conséquence de la crise économique grave et des tensions avec l'Allemagne, pas résolu depuis la guerre<sup>108</sup>. Elle nous témoigne le pouvoir politique fort émanants des campagnes de cette époque, qui ne devaient pas être sous-estimées. La deuxième crise, beaucoup plus connue, résidait dans la fausse accusation de trahison du capitaine Dreyfus, d'origine juive.

---

<sup>103</sup>V. Duclert, *La république...*, *op. cit.*, p. 184-185.

<sup>104</sup>William Fortescue, *The Third...*, *op. cit.*, p. 37-38.

<sup>105</sup>E. Weber, *Peasants...*, *op. cit.*, p. 333, 337.

<sup>106</sup>C. C. Ford, *Creating...*, *op. cit.*, p. 19.

<sup>107</sup>E. Weber, *Peasants...*, *op. cit.*, p. 95-114.

<sup>108</sup>*Ibid.*, p. 218.

Lorsque la soi-disante « Affaire Dreyfus » a des conséquences importantes jusqu'à aujourd'hui, il est difficile d'imaginer la situation politique à l'époque. Elle est considérée comme un événement principal qui fonda la politique française. A l'époque, elle devint un champ de bataille de la droite française avec leurs adversaires. Cette lutte marqua le discrédit de la droite et de l'armée française et détermina le tournant décisif de la politique nationale vers la gauche. En raison de ses opinions anti-dreyfusardes, l'Eglise catholique souffrit des conséquences sérieuses pour elle. Un grand nombre des écoles catholiques furent fermées, les relations diplomatiques entre la République française et le Vatican furent rompues (1904). L'acte décisif vint avec la loi de séparation des Eglises et de l'Etat en décembre 1905<sup>109</sup>. De la même manière, la politique linguistique fut rendue plus sévère et les langues régionales devinrent une menace au régime républicain. L'unité linguistique commença à être une nécessité<sup>110</sup>. En particulier dans le cas de la Bretagne, cette politique linguistique sévère se manifesta essentiellement par l'interdiction des instructions religieuses (y compris le catéchisme) en breton en septembre 1902. L'introduction de cette mesure bouleversa considérablement surtout la Basse-Bretagne où la plupart des hommes toujours parlaient que le breton à l'époque<sup>111</sup>.

### 3.2. Le régionalisme

Dans la partie précédente nous avons décrit la politique de la République qui consistait à unifier la France et par cette politique centraliste la République visait à détruire l'influence de l'Eglise et des élites antirépublicaines des régions françaises. Dans la partie qui suit, nous allons placer le régionalisme dans ce réseau politique tracé précédemment.

L'idée du régionalisme en tant qu'organisation territoriale de la France fut articulée dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : au moins 22 projets du régionalisme sont publiés entre 1851 et 1912<sup>112</sup>. Le régionalisme comme un but politique fut à première vue paradoxalement adopté par la nouvelle droite nationaliste qui émergea dans la première moitié des années 1890. Cette nouvelle puissance politique est souvent considérée comme le moment du transfert du nationalisme de gauche à droite dans le spectre politique français. Le noyau de la politique des nationalistes residait dans le régionalisme, l'idée

---

<sup>109</sup>William Fortescue, *The Third...*, *op. cit.*, p. 50-51.

<sup>110</sup>C. C. Ford, *Creating...*, *op. cit.*, p. 26.

<sup>111</sup>Fañch Broudic, « L'interdiction du breton en 1902: une étape vers la Séparation », in Jean Balcou et al. (eds.), *Les Bretons et la Séparation, 1795-2005*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, p. 221.

<sup>112</sup>A.-M. Thiesse, « L'invention... », *art. cit.*, p. 24.

fédéraliste, et l'idée de revanche connectée avec l'échec de la Guerre franco-prussienne. Charles Maurras est un des représentants principaux de cette politique. Les nationalistes utilisaient des arguments des idéaux démocratiques de la Révolution française qui, dans le principe, luttait contre l'uniformité et le centralisme (de l'Ancien régime). Par ce processus, la langue et la culture régionales se repolitiserent pour la première fois depuis la Révolution<sup>113</sup>.

A l'époque, les sociétés littéraires régionales furent largement créées afin de diffuser et préserver les langues régionales<sup>114</sup>. Anne-Marie Thiesse nous parle du « Réveil des Provinces » pour décrire ce phénomène d'émergence des groupes de jeunes intellectuels littéraires combattant la centralisation parisienne et imposant dans leurs écrits la valorisation de la tradition. Il s'agissait des courants non-politiques, culturels. C'était le Midi de la France qui commença ces activités comme le premier en préservant la langue d'oc, toutefois ce phénomène se diffusa assez rapidement sur l'ensemble du territoire français<sup>115</sup>. Ces initiatives jeunes commencèrent assez tôt à collaborer avec les revues d'une manière transrégionale. Nous observons donc par exemple les écrits des Lorrains dans les revues méridionales. Les revues régionales connaissaient un essor inconnu jusqu'à ce temps<sup>116</sup>. Très tôt, ces actions s'engagèrent également dans le domaine politique.

Ces jeunes partisans régionaux, venant à Paris, étaient souvent ceux qui adhéraient aux courants critiquant le centralisme. La *Ligue nationale de Décentralisation* fondée en 1895 représentait encore une organisation modérée, qui regroupait les partisans du spectre politique large, les monarchistes ainsi que les républicains. Ce tempérament des groupes régionalistes fut brisé par l'Affaire Dreyfus. Les régionalistes monarchistes abordèrent la question sur la convenance du régime républicain à la décentralisation et imposaient l'idée du retour à la monarchie. Une nouvelle idée de créer un parti régional regroupant des différentes initiatives apparut. Les fondateurs de ce projet étaient majoritairement occitans,

---

<sup>113</sup>C. C. Ford, *Creating...*, *op. cit.*, p. 19,20.

<sup>114</sup>*Ibid.*,p. 24.

Pour savoir plus sur le régionalisme culturel, non-politique, voir : Linda Van Santvoort, Jan de Maeyer and Tom Verschaffel, *Sources of regionalism in the nineteenth century. Architecture, art and literature*, Leuven, Leuven University Press, 2008.

<sup>115</sup> A.-M. Thiesse, « L'invention... », art. cit., p. 11,14.

<sup>116</sup>*Ibid.*,p. 15.

avec Jean Charles-Brun<sup>117</sup> en tête, toutefois quelques représentants des autres provinces étaient aussi présents (délégation bretonne par exemple). Par conséquent, la *Fédération régionaliste française* fut née en 1900 et son journal s'intitulait l'*Action régionaliste* (référence assez claire à l'*Action nationale*). Cette organisation visait à réunir toutes les initiatives luttant contre le centralisme et de fournir les idées régionalistes à l'aide de la presse et des conférences prenant place à Paris et en la campagne aussi<sup>118</sup>. Malgré ses objectifs ambitieux, la fédération n'avait pas qu'une centaine de membres et aucune de ses propositions ne furent réalisées durant toute son existence. Pourtant, Thiesse nous montre clairement l'importance du régionalisme dans l'atmosphère politique française de la Belle-Epoque. Le terme était omniprésent et la lutte contre le centralisme de la Troisième République était accentuée considérablement<sup>119</sup>.

---

<sup>117</sup>Jean Charles-Brun (1870-1946) était le principal animateur et théoricien du mouvement régionaliste français, fondateur et secrétaire général de la *Fédération régionaliste française*, T. Flory, *Le mouvement...*, *op. cit.*, p. 3.

<sup>118</sup>A.-M. Thiesse, « L'invention... », art. cit., p. 24-26.

<sup>119</sup>*Ibid.*, p. 31, 32.

## 4. Les fondements du régionalisme breton

### 4.1. Histoire bretonne

#### Histoire celtique

Pour comprendre la problématique et en même temps la logique des régionalistes bretons, il faut chercher beaucoup plus profondément dans l'histoire de la péninsule armoricaine. Son histoire ancienne celtique supposée marqua profondément les idées sur la Bretagne, par conséquent il est pertinent d'en chercher les origines.

D'après les découvertes archéologiques le territoire armoricain était peuplé par les soi-disants Celtes depuis III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. jusqu'à leur romanisation qui dura jusqu'au début du III<sup>e</sup> siècle après J.-C. La religion de ce peuple ressemblait aux autres polythéismes de l'époque. Cependant, il y avait la possibilité pour les deux sexes de devenir prêtres et parmi eux, les plus importants étaient les druides. Les druides représentaient une couche honorable d'une tribu dont les membres mémorisaient la poésie transmise oralement sur des thèmes comme la religion, le droit, la magie, l'histoire et l'astronomie<sup>120</sup>. Ils sont en déclin depuis I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.<sup>121</sup>. Les élites armoricaines comme les premières reprirent avec complaisance les moeurs romaines, la religion et parlaient un latin mâtiné du celtique. Le peuple rural utilisait la langue celtique jusqu'à la disparition de l'Empire romain<sup>122</sup>. C'était seulement après le milieu du V<sup>e</sup> siècle que les vrais Bretons arrivèrent à la péninsule en migrant du pays de Galles, de Cournouailles et du Devon. Ils quittèrent *Britannia* probablement en échappant aux envahisseurs venus d'Ecosse au sud de l'île<sup>123</sup>. Il semble qu'ils furent bien acceptés par les autochtones gallo-romains en formant avec eux une barrière à l'expansion des Francs en Armorique. Clovis, le roi des Francs, préféra signer avec les Bretons un traité de paix en 510 concernant conquête difficile du territoire<sup>124</sup>. D'après Procope de Césarée, l'historien byzantin, « Germains [Francs], n'ayant pu les vaincre par la force, voulurent s'en faire des amis et des parents par alliance. Ces propositions, les Armoricains les accueillirent

---

<sup>120</sup> John Haywood, Barry Cunliffe and Colette Stevanovitch, *Atlas historique des Celtes*, Paris, Autrement, 2002, p. 26-33, 64, 65.

<sup>121</sup> G. Cadiou, *Emsav...*, *op. cit.*, p. 122.

<sup>122</sup> Joël Cornette, *Histoire de la Bretagne et des Bretons*, Tome 1, Paris, Éd. du Seuil, 2008, p. 101.

<sup>123</sup> Emmanuel Le Roy Ladurie, *Histoire de France des régions. La périphérie française, des origines à nos jours*, Paris, Éditions du Seuil, 2001, p. 71, 72.

<sup>124</sup> J. Cornette, *Histoire...* Tome 1, *op. cit.*, p. 116.

volontiers, car ils étaient chrétiens les uns les autres »<sup>125</sup>. Il s'agissait d'un compromis avantageux pour les deux côtés : les rois bretons se subordinèrent en promettant d'user seulement du titre de duc, en revanche, ils reçurent le territoire jusqu'à la limite orientale allant du Mont-Saint-Michel à l'embouchure du fleuve Vilaine. De plus, en ne payant le tribut, la Bretagne gagna officiellement son indépendance vis à vis du royaume franc. Ce pacte facilita et accéléra en conséquence les suivantes vagues migratoires venues des îles britanniques<sup>126</sup>.

Du fait de l'autonomie relative des îles britanniques face à la Gaule romaine, ces migrants bretons, pourtant déjà romanisés en *Brittania*, conservaient certaines coutumes ainsi que la langue d'origine celtique. C'est pourquoi certains auteurs parlent de la « receltisation » d'Armorique.<sup>127</sup> Leur langue celtique insulaire se mélanga avec la continentale en créant le breton. Les autres habitants préservèrent leur latin vulgaire qui plus tard évoluait en gallo. C'est ainsi que la division linguistique traditionnelle de la Bretagne apparut<sup>128</sup>. Ils amenèrent même leur propre système « administratif » des clans gérés par les aristocrates ainsi que le christianisme qui n'était pas sous la direction des évêques, organisé autour des monastères et des abbés, comme il était connu en Irlande médiévale<sup>129</sup>. L'ensemble fonctionnait de telle manière jusqu'à la fin du millénaire sans aucuns signes de soumission des Bretons au royaume de France<sup>130</sup>. Un Royaume breton fut créé à cette époque, bien qu'il n'existât pas longtemps<sup>131</sup>.

### **L'indépendance historique**

Ceci implique une autre image, l'utilisée comme un des principaux arguments régionalistes modernes bretons : l'indépendance historique de la Bretagne. Le raisonnement de ce type est le plus utilisé dans la plupart des mouvements nationaux. Cette conscience et la mémoire de l'Etat médiévale représente un outil puissant pour aboutir les revendications autonomistes<sup>132</sup>. Quelles étaient-ils par conséquent les pas successifs de rattachement de la Bretagne au cadre hexagonale?

---

<sup>125</sup>Cité par J. Cornette, *ibid.*

<sup>126</sup>J. Cornette, *Histoire...* Tome 1, *op. cit.*, p. 116.

<sup>127</sup>Jean Markale, *Identité de Bretagne*, Paris, Editions Entente, 1985, p. 18,19,25.

<sup>128</sup>J. Cornette, *Histoire...* Tome 1, *op. cit.*, p. 122

<sup>129</sup>J. Markale, *Identité...*, *op. cit.*, p. 20,36.

<sup>130</sup>E. Le Roy Ladurie, *Histoire...*, *op. cit.*, p. 72,73.

<sup>131</sup>J. Cornette, *Histoire...* Tome 1, *op. cit.*, p. 175.

<sup>132</sup>Voir l'ouvrage Miroslav Hroch, *V národním zájmu*, Praha, Nakl. Lidové noviny, 1999.

Le processus d'écrasement de l'individualisme breton commença par les invasions des Normans avant l'an mil qui détruisirent le christianisme de caractère celtique. C'est alors l'Eglise latine, liée au christianisme français, qui succéda dans la gestion religieuse de duché. L'influence française devint encore plus sensible pendant les siècles suivants en aboutissant aux années 1230 quand le duc breton prêta hommage au roi français en le suivant durant croisade<sup>133</sup>. Pendant la guerre de Cent Ans le duché breton ne pouvait pas rester indifférent, à cause de sa position territoriale. C'est pourquoi le duc Jean III, dit le Bon s'engagea dans le conflit du côté français en Flandre. Il participa même en raison de son relation de vassale envers la couronne française. A sa mort en 1341, ce sont les querelles de succession qui frappèrent la Bretagne et elle devint le champ de bataille de fait non seulement de la guerre civile mais aussi de la guerre de Cent Ans. Les deux héritiers supposés se rallièrent, l'un du côté français, l'autre du côté anglais et la Bretagne fut divisée en deux. Enfin, Jean de Monfort soutenu par les Anglais succéda comme le duc de toute la Bretagne<sup>134</sup>. Ces événements furent suivis par le règne des cinq ducs indépendants bretons, pourtant la guerre civile bouleversa considérablement la société du duché. Surtout les règnes de « duc vainqueur » Jean IV et son fils Jean V de 1365 à 1442 sont considérés comme les plus réussis concernant l'indépendance de duché par rapport à la France<sup>135</sup>. Bien qu'affaiblie, l'influence de la royauté française reprit sa position avec Louis XI et Charles VIII au cours du XV<sup>e</sup> siècle pour empêcher la Bretagne de devenir un allié anglais<sup>136</sup>. Charles VIII profita de la situation concernant la mort du duc François II et envahit la région en 1488. La guerre entre la France et la Bretagne éclata et deux ans plus tard Anne, la duchesse de Bretagne, consentit à devenir la reine de la France en épousant Charles VIII. Anne encore garda la souveraineté de son pays natal, tandis que la nouvelle duchesse sa fille Claude succomba à son mari, le roi François I<sup>er</sup> qui finalement unia le duché de Bretagne avec le territoire français en 1532<sup>137</sup>. Cependant, ce traité d'union assurait à la Bretagne les droits, les libertés et un status spécial à l'intérieur du Royaume de France, une sorte de l'autonomie interne. La Bretagne preservait avant tout ses institutions indépendantes comme les Etats provinciaux conservants le pouvoir législatif et le parlement conservant le pouvoir judiciaire. Puis, il s'agissait des droits fiscaux où aucun impôt ne pouvait être levé en Bretagne sans le consentement des Etats, et ces impôts

---

<sup>133</sup>E. Le Roy Ladurie, *Histoire...*, *op. cit.*, p. 73.

<sup>134</sup>J. Cornette, *Histoire...* Tome 1, *op. cit.*, p. 255,256,285.

<sup>135</sup>G. Cadiou, *Emsav...*, *op. cit.*, p. 18.

<sup>136</sup>E. Le Roy Ladurie, *Histoire...*, *op. cit.*, p. 76.

<sup>137</sup>J. Cornette, *Histoire...* Tome 1, *op. cit.*, p. 384-418.

étaient réservés seulement aux besoins bretons. Dans le domaine judiciaire, son organisation restait toujours semblable et aucun Breton ne pouvait pas être cité en justice hors de la province. En plus, les bénéfices ecclésiastiques restaient attribués seulement aux Bretons et les soldats n'étaient pas mobilisés hors de Bretagne. Le roi français reçut par contre le droit de nommer les fonctionnaires et les magistrats. Un nouvel office de représentant du pouvoir centrale fut créé sous titre « Gouverneur-Lieutenant Général du Roi pour la Bretagne » et il était chargé de l'ordre public ainsi que de présider les Etats provinciaux<sup>138</sup>.

### **Les révoltes bretonnes**

L'unité de la Bretagne avec la France avaient ses adversaires depuis son début. Les régionalistes bretons étaient très intéressés par ces « prédécesseurs » de soi qui s'opposaient ce statut de soumission. Quelles sont alors les histoires de leurs sources d'inspiration, des révoltes bretonnes ?

La période débutante par l'annexion successive de la Bretagne par la royauté française représente un âge d'or pour la péninsule armoricaine. C'était une époque de la conjuncture intensive, du développement considérable des activités maritimes et par conséquence des fortes entrées d'argent en province. Le commerce des ports bretons avec le Nouveau monde et avec le monde méditerranéen connaissait un essor inattendu. Surtout les villes de Saint-Malo et Nantes qui en profitaient énormément<sup>139</sup>. Malgré tout cela, cette période prospère était seulement temporelle. La date de rupture fut l'événement appelé la Révolte des Bonnets rouges en 1675. Elle est aussi appelée Révolte du papier timbré en référence à la cause des soulèvements qui avaient lieu non seulement en Bretagne, mais dans tout l'ouest de la France. En raison de la guerre franco-hollandaise, le ministre des finances de Louis XIV, Jean-Baptiste Colbert décida d'instaurer un impôt plus élevé sur les papiers timbré qui étaient nécessaires pour n'importe quel acte judiciaire. Il reserva en plus la vente du tabac seulement au roi et encore rendit un impôt élevé sur tous les produits d'étain. Ceci explique le fait que les classes sociales différentes mécontentèrent, les bourgeois aussi bien que les paysans. Les insurrections éclatèrent dans les villes bretonnes et puis s'enflammèrent aussi dans la Basse-Bretagne rurale où elles prenaient la forme des vraies jacqueries anti-seigneuriales. Les insurgés portants bonnets rouges (ou bleus)

---

<sup>138</sup>A. Y. Denis, *Histoire...*, *op. cit.*, p. 12,13.

<sup>139</sup>E. Le Roy Ladurie, *Histoire...*, *op. cit.*,p. 76-79.

terrorisaient leur environs, pillaient et attaquaient les châteaux et tuaient les gentilhommes. En dépit de leur « ravissement », la révolte fut terminée au moment de la mort du chef, Sébastien Le Balp<sup>140</sup>. Les peines qui suivirent furent sélectives (surtout Rennes, certains villages de la Basse-Bretagne), exemplaires et par conséquent horribles (exécution, emprisonnements, envois aux galères, etc.). Aucune des revendications du peuple révolté ne fut pas réalisée<sup>141</sup>.

Depuis la fin de XVII<sup>e</sup> siècle la Bretagne devint le territoire de départ potentiel de l'armée française contre le danger anglais, c'était pourquoi la péninsule souffrait de sa présence permanente. Elle y assurait dans le même temps l'obéissance des bretons après la révolte. Il en résultait une centralisation croissante assez sensible<sup>142</sup>. Il semblait que la province était soumise par le roi et l'opposition contre les nouveautés instaurées (nomination d'un intendant en 1689, créations de nombreux offices de 1692 à 1715, nouveaux impôts par tête en 1695 et dixième en 1710) ne se constituèrent pas du tout.

Néanmoins, la période suivante la mort de Louis XIV jusqu'à la Révolution se caractérisait par les tentatives des nobles bretons de concentrer les pouvoirs les plus larges possibles<sup>143</sup>. Cet effort atteignit son apogée aux années 1760 et 1770. Tout d'abord le procureur général du parlement de Rennes, La Chalotais, à la tête du parlement de Rennes s'opposa aux nouveaux impôts royaux et il fut en conséquence arrêté. Son ennemi personnel, le duc d'Aiguillon, le commandant en chef de Bretagne devint très impopulaire dans la province. A cause de sa rivalité avec l'ancien procureur général, il fut accusé d'organiser un complot et fut repoussé de son office par le parlement local et les États de Bretagne<sup>144</sup>. A partir de ces affaires graves, le chancelier Moupeou décida de supprimer tous les parlements du royaume en 1771 ce que provoqua un bouleversement considérable, notamment pour la noblesse. Après la révocation de ce mesure par le nouveau roi Louis XVI, la noblesse bretonne reçut des pouvoirs, jamais obtenus auparavant dans le cadre français<sup>145</sup>. Même l'administration des villes bretonnes fut pleinement transmise aux mains des États de Bretagne et d'après Bernard de Molleville, l'avant-dernier intendant breton, il n'y avait plus de place pour l'intendance provinciale : « Le consentement donné par le Roi

---

<sup>140</sup>J. Cornette, *Histoire...* Tome 1, *op. cit.*, p. 605-613.

<sup>141</sup>*Ibid.*, p. 621, G. Cadiou, *Emsav...*, *op. cit.*, p. 45.

<sup>142</sup>E. Le Roy Ladurie, *Histoire...*, *op. cit.*, p. 83.

<sup>143</sup>Lucien Bély (dir.), *Dictionnaire de l' Ancien Régime*, Paris, Presses universitaires de France, 1996, p. 177,178.

<sup>144</sup> Emmanuel Le Roy Ladurie, *The Ancien Régime*, Oxford, Blackwell Publishers, 1996, p. 433-436.

<sup>145</sup>L. Bély (dir.), *Dictionnaire...*, *op. cit.*, p. 178.

(...) change absolument l'administration de la province (...) Si telle est l'intention du Roi (...) je n'ai rien à dire, mais en même temps, je n'ai plus rien à faire en Bretagne »<sup>146</sup>.

Avec la concentration de pouvoir dans la mains des nobles, la rupture entre la bourgeoisie et la noblesse bretonnes s'aggravait de plus en plus et les deux côtés s'affrontèrent aux Etats de Bretagne de décembre 1788 où le compromis ne fut pas abouti. En fait, la Bretagne devint la scène des préludes de la Révolution où le sang coulait déjà en janvier 1789<sup>147</sup>. Ce fait peut nous paraître paradoxal dans le contexte de la Chouannerie, soulèvement anti-révolutionnaire, qui commença en Bretagne. Néanmoins, les événements qui suivent la Révolution française nous expliquent ce phénomène. C'est avant tout la bourgeoisie qui profita des bouleversements : elle reçut dans la plupart des cas les postes de la nouvelle organisation administrative après abolition de parlement et des Etats et elle même s'empara des terres et des biens. Les anciens nobles aussi achetèrent leurs anciens biens et en conséquent la plupart de la propriété devint nobiliaire de nouveau<sup>148</sup>. A la fin de l'année 1790 le mécontentement général avec la transformation révolutionnaire fut déjà assez fort non seulement à l'ouest de France, mais encore le nouveau décret sur la constitution civile du clergé rendit la situation plus grave, notamment en Bretagne traditionnellement très religieuse<sup>149</sup>.

Quelques tentatives anti-révolutionnaires de la part des élites bretonnes furent ressenties encore plus tôt en raison d'abolition du statut particulier de la Bretagne avec leurs droits spéciaux d'origine de Traité d'union en 1532<sup>150</sup>. C'est le marquis Armand de la Rouërie, le chef des initiatives anti-républicaines, qui proclama: « Vous, Bretons, mes chers amis, je veux vous aider à recouvrer vous-mêmes les anciennes franchises et les anciens droits (...), comme le plus garant de votre paix intérieure et de la prospérité qu'elle produit »<sup>151</sup>. Il organisa un véritable complot clandestin qui visait à provoquer l'insurrection anti-révolutionnaire des campagnes bretonnes, mais cette opération échoua en mai 1792 en raison d'une trahison. La Rouërie mourut en janvier 1793 d'une fièvre<sup>152</sup>.

---

<sup>146</sup>Cité par J. Cornette, *Histoire...* Tome 2, *op. cit.*, p. 42.

<sup>147</sup>L. Bély *dir.*, *Dictionnaire...*, *op. cit.*, p. 178.

<sup>148</sup>J. Cornette, *Histoire...* Tome 2, *op. cit.*, p. 151-158.

<sup>149</sup>François Furet, Mona Ozouf, *et al.*, *A critical dictionary of the French Revolution*, Cambridge, Belknap Press of Harvard University Press, 1989, p. 4.

<sup>150</sup>C'était le résultat de la Nuit du 4 août 1789 où tous les privilèges féodaux, ainsi que des provinces, des villes et des corporations furent abolis pour tout le territoire français.

<sup>151</sup>Cité par G. Cadiou, *Emsav...*, *op. cit.*, p. 246.

<sup>152</sup>J. Cornette, *Histoire...* Tome 2, *op. cit.*, p. 173-175.

En outre, le vrai combat quand même éclata en août 1792 à Mayenne et se diffusa rapidement. En Armorique, c'était surtout la partie orientale, la Haute-Bretagne qui fut engagée dans les combats<sup>153</sup>. D'où vient, d'après Emmanuel Le Roy Ladurie, un paradoxe régionaliste breton. Les Bretons celtophones ne participaient presque pas, encore moins en masse, dans la Chouannerie, bien que leur caractère « archaïque », traditionnel eût corrélé avec l'insurrection anti-révolutionnaire. En effet les seigneurs de l'ouest dépouillaient leurs paysans et en conséquence il n'y avait pas de sens pour eux de participer aux soulèvements pro-féodaux. Pour cette raison, la dimension ethnique bretonnante manquait à la Chouannerie bretonne, ce qui l'a affaibli considérablement<sup>154</sup>. Le côté chouan fut enfin battu au tournant XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles par Napoléon<sup>155</sup>. En conséquence de la Révolution, la Bretagne perdit complètement son statut de la province, devint une partie intégrale du Royaume français et elle fut divisée en cinq départements : le Finistère, le Morbihan, les Côtes-du-Nord, l'Ille-et-Vilaine et la Loire-Inférieure<sup>156</sup>.

## 4.2. La tradition savante

L'intérêt profond des intellectuels pour la Bretagne et sa culture différente à la française, influença le régionalisme breton, sur lequel nous nous concentrons. C'était surtout la langue bretonne « celtique » qui attirait l'attention. A partir de celle-ci, l'intérêt pour la Bretagne et l'identité bretonne sont nés. Il faudrait par conséquent suivre le processus de construction de cet intérêt, pour comprendre le support du développement du régionalisme breton.

### Les études celtiques

L'intérêt des savants au celtisme représente le début du développement du régionalisme breton. Cependant le début d'intérêt scientifique au celtisme ne correspond pas encore à l'intérêt scientifique à la Bretagne. Le mot « Celte » reste inconnu en Europe occidentale avant la fin du XV<sup>e</sup> siècle et à partir de XVI<sup>e</sup> siècle les débats des savants français et allemands se concentraient sur les Celtes anciens, leurs ancêtres supposés. C'était grâce aux savants venants des Iles britannique que le « celtique » commença à être mis en relation avec les Bretons. Ils relevèrent que César dans ses *Commentaires sur la*

---

<sup>153</sup>F. Furet, M. Ozouf, *et al., A critical..., op. cit.*, p. 5.

<sup>154</sup>E. Le Roy Ladurie, *Histoire..., op. cit.*, p. 88-89.

<sup>155</sup>F. Furet, M. Ozouf, *et al., A critical..., op. cit.*, p. 6.

<sup>156</sup>J. Cornette, *Histoire... Tome 2, op. cit.*, p. 153.

*Guerres des Gaules* avait noté que les habitants dans le sud de la Bretagne (la Grande-Bretagne d'aujourd'hui) avaient parlé la même langue que les Gaulois, les Celtes en fait. Sur ces bases, c'était le savant Edward Lhuyd (1660-1709) qui comme le premier mit en relation le gallois, breton, gaélique écossais et irlandais et qualifia leur caractéristique commune de « celtique ». Ce terme possédait plusieurs sens durant le XVIII<sup>e</sup>, mais au début du XIX<sup>e</sup> siècle son usage s'établit pour désigner le caractère commun de la Bretagne, Pays de Galles, Ecosse et Irlande, comme dans le sens d'aujourd'hui<sup>157</sup>.

Les études du celtisme se développèrent dans la plupart des cas en dehors des pays celtiques, mais c'était avant tout les expatriés de la langue maternelle celtique qui s'en occupaient. A partir de ces découvertes, le mouvement romantique de la celtomanie est née. La parution des poèmes d'Ossian de l'Écossais James Macpherson dans les années 1760 marque le début de ce phénomène<sup>158</sup>. Les études de la langue bretonne et son évolution moderne sont basées sur le *Dictionnaire de la langue bretonne*<sup>159</sup> écrit par le moine bénédictin Louis Le Pelletier, paru en 1752. Il fut réédité, modifié et utilisé jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle<sup>160</sup>. Dans la même époque, Théophile La Tour d'Auvergne (1743-1800) et son ami Jacques Le Brigant (1720-1804), considérés comme les premiers soi-disants celtomanes d'origine bretonne, étaient actifs<sup>161</sup>. Ils croyaient que le celtique (breton en fait) était la première langue, la langue primitive à partir de laquelle toutes les autres langues furent créées et qu'elle s'était conservée jusqu'à leur époque sous la forme du breton<sup>162</sup>. Il ne faut pas oublier qu'à ce moment-là, la langue bretonne était toujours considérée comme une des vestiges de la Gaule ancienne. Ce n'était qu'après la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle que la théorie de la colonisation de l'Armorique par les peuples venants de pays de Galles fut largement acceptée<sup>163</sup>. Cependant ce n'étaient pas seulement les recherches linguistiques celtiques qui apparurent dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle – même l'ethnographie française est née à partir des études celtiques. Par exemple Jacques Cambry (1749-1807),

---

<sup>157</sup> Malcolm Chapman, *The Celts: The Construction of a Myth*, London, St Martin's Press, 1992, p. 201-205.

<sup>158</sup> J. Haywood, *et al.*, *Atlas...*, *op. cit.*, p. 127-129.

<sup>159</sup> Louis Le Pelletier, *Dictionnaire de la langue bretonne, où l'on voit son antiquité, son affinité avec les anciennes langues, l'explication de plusieurs passages de l'Écriture Sainte, et des auteurs profanes, avec l'étymologie de plusieurs mots des autres langues*. Disponible sur gallica.

<sup>160</sup> J. Cornette, *Histoire...* Tome 2, *op. cit.*, p. 604.

<sup>161</sup> G. Cadiou, *Emsav...*, *op. cit.*, p. 247.

<sup>162</sup> Jacques Le Brigant, *Observations fondamentales sur les langues anciennes et modernes, ou Prospectus de l'ouvrage intitulé : la Langue primitive conservée*. Disponible sur gallica.

<sup>163</sup> M. Chapman, *The Celts...*, *op. cit.*, p. 205-206.

l'auteur du *Voyage dans le Finistère ou état de ce département en 1794 et 1795*<sup>164</sup> est considéré comme l'un des travaux fondateurs de l'éthnologie française<sup>165</sup>.

Les recherches de Jacques Cambry et de ses collègues furent considérablement soutenues par le nouvel Etat français en raison de sa poursuite de l'identité d'Etat. Un nouveau concept explicatif de la division des classes sociales en France à partir d'origine ethnique se développa déjà pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle. Il fut basé sur l'idée que les ancêtres d'élite française correspondaient aux Francs germaniques alors que le tiers-état par contre fut constitué par les descendants des Gallo-Romains. En conséquence adhérer au celtisme était très avantageux pour la République. D'un côté ils pouvaient justifier la révolution sur la base ethnique et d'un autre côté l'identité celtique représentait un élément unifiant la nouvelle société<sup>166</sup>. Napoléon soutenait ces initiatives d'étude du celtisme avec un grand plaisir et sous son patronage la nouvelle institution scientifique, l'*Académie celtique*, fut créée en 1805. Jacques Cambry devint son premier président et le but de l'académie était avant tout de retrouver la langue celtique et de recueillir les traditions populaires celtiques<sup>167</sup>. Napoléon justifiait partiellement ses expansions territoriales par l'héritage gallo-romain : les Celtes habitaient une partie importante d'Europe dans le passé, par conséquent ses actions militaire visaient « seulement » à renouveler l'unification ancienne des peuples<sup>168</sup>. Enfin l'*Académie celtique* fut avant la chute du Premier Empire transformée en *Société des antiquaires de France*.

### **La genèse du mouvement breton**

Nous pouvons nous servir de la citation d'Emmanuel Le Roy Ladurie pour comprendre la naissance du régionalisme breton à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle :

*Ce régionalisme se relève enfin des blessures que lui infligea la longue Révolution française (1789-1880), destructrice des autonomies provinciales. De 1898 à 1914 on voit naître, par épanouissements éphémères mais significatifs, une Union, puis une Fédération régionaliste bretonne, un Collège des druides*

---

<sup>164</sup>Jacques Cambry, *Voyage dans le Finistère, ou État de ce département en 1794 et 1795. T. 1*. Disponible sur gallica.

<sup>165</sup>G. Cadiou, *Emsav...*, *op. cit.*, p. 69.

<sup>166</sup>Michael Dietler, « "Our Ancestors the Gauls": Archaeology, Ethnic Nationalism, and the Manipulation of Celtic Identity in Modern Europe », *American Anthropologist, New Series*, 1994, vol. 96, n° 3, p. 587.

<sup>167</sup>G. Cadiou, *Emsav...*, *op. cit.*, p. 10.

<sup>168</sup>M. Dietler, « "Our Ancestors..." », *art. cit.*, p. 588.

*et des bardes, une association Bruyère bleue, et même un Parti national breton*<sup>169</sup>.

Quelles étaient alors ces « blessures » du régime français envers la Bretagne et les réactions de la part bretonne qui les suivirent ?

C'était avant tout les anciens droits venant de statut provincial de la Bretagne qui furent abolis durant la Révolution. Cependant cette tendance à se débarrasser des spécificités régionales bretonnes continuait. La Première République instaura même une nouvelle politique envers les langues provinciales dont le but était de les éliminer en les considérant comme un obstacle pour l'unité nationale et un potentiel fédéraliste et anti-révolutionnaire. Bien que cet effort échoua, comme les autres idéaux républicains, l'utilisation et le maintien des langues provinciales en conséquence commencèrent à être considéré comme des activités contre-révolutionnaires et contre-nationales<sup>170</sup>. Le centralisme dur fut assez sensible même sous Napoléon, le supporteur de la celtomanie. Il se servait des préfets venus d'ailleurs dans toutes les régions françaises pour imposer sa politique d'unification, de centralisation administrative en laissant à part les spécificités régionales. Toute la presse se trouvait dans les mains du régime et au service de la propagande<sup>171</sup>. La période de Restauration de Bourbons et la Monarchie de Juillet ne changèrent rien. Elles gardèrent le centralisme et le système préfectoral, les deux établis par Napoléon<sup>172</sup>. Elles ne pensaient pas à rétablir ni le régime seigneurial, ni les anciennes institutions provinciales<sup>173</sup>. L'empereur Napoléon III ne semblait non plus désirant de débrider les régions françaises<sup>174</sup>. La pratique de la candidature officielle et les répressions contre la presse libre nous servent de preuve<sup>175</sup>. Néanmoins, aucun de ces régimes, à partir du Premier Empire, n'exigeait l'unification linguistique française. La langue unique, en contraste avec l'état, n'était pas dans la période considérée comme la caractéristique

---

<sup>169</sup>E. Le Roy Ladurie, *Histoire...*, *op. cit.*, p. 91.

<sup>170</sup>C. C. Ford, *Creating...*, *op. cit.*, p. 14,15.

<sup>171</sup>J. Cornette, *Histoire...* Tome 2, *op. cit.*, p. 337,338.

<sup>172</sup>A. Y. Denis, *Histoire...*, *op. cit.*, p. 68.

<sup>173</sup>Roger Dupuy, « Elites et identité bretonne de l'Ancien Régime à la Monarchie de Juillet », in Gilbert Nicolas (dir.), *La Construction de l'identité régionale. Les exemples de la Saxe et de la Bretagne du XVIIIe au XXe siècle.*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2001, p. 33.

<sup>174</sup>A. Y. Denis, *Histoire...*, *op. cit.*, p. 72.

<sup>175</sup>J. Cornette, *Histoire...* Tome 2, *op. cit.*, p. 359.

essentielle d'une nation. Pour les savants de l'époque la nation ne se définissait pas sur la base ethnique ou raciale, mais étatique<sup>176</sup>.

Surtout les initiatives intellectuelles s'opposaient à ce nivellement culturel. Dans la menace de la perte de la culture bretonne et souvent sur la base de la celtomanie populaire, ils lancèrent les projets décrits ci-dessous. La dimension politique était incarnée dans ces initiatives aussi, mais elle était moins évidente que dans l'époque qui suivit.

La Bretagne devint naturellement la thématique préférée pour le courant romantique littéraire français. L'image avant tout de la « sauvagerie » de la région fut dispersée en raison de sa popularité tout au long du territoire de la France, dont Honoré de Balzac créa un véritable stéréotype<sup>177</sup>. Les héritiers des celtomanes d'origine bretonne réagirent avec mécontentement à cette imagerie et pour fournir l'image « réelle » de leur province ils fondèrent en 1823 la revue *Le Lycée armoricain* dont les pages furent dédiées aux documents économiques, même les textes médiévaux, les études linguistiques et les observations des mœurs et coutumes des paysans bretons<sup>178</sup>. D'après la préface du premier numéro « La politique seule en [était] exclue. » et « La vérité [était] leur [des collaborateurs] but »<sup>179</sup>.

Les folkloristes bretons déclarèrent le même objectif, bien que cette proposition semble douteuse pour un des plus célèbres parmi eux. Théodore Hersart de La Villemarqué (1815-1895), ce « Macpherson français/breton », changea essentiellement par son œuvre la perception générale des Bretons et créa (même littéralement) l'argument principal pour sauvegarder et renouveler leur culture à l'époque. *Le Barzaz-Breiz – Chants populaires de la Bretagne* fut publié pour la première fois en 1839 sous la forme de deux tomes d'un total de cent quarante-quatre pages qui contenait les « les chants historiques », les « chants d'amour » et les « chants religieux » recueillis par Villemarqué auprès des Bretons illettrés dans la plupart. Malgré le débat doutant son authenticité, ce recueil contribua énormément au déplacement de l'image celtique de la France à la Bretagne<sup>180</sup>. Le dessein de ce recueil était plus profond : montrer l'histoire lointaine de la Bretagne, le savoir de la civilisation celtique conservé lui donnant par conséquent une place dans le passé d'importance

---

<sup>176</sup>C. C. Ford, *Creating...*, *op. cit.*, p. 15,16.

<sup>177</sup>C. Bertho, « L'invention... », *art.cit.*, p. 53,57.

<sup>178</sup>R. Dupuy, « Elites... », *art. cit.*, p. 33.

<sup>179</sup>*Le Lycée armoricain* / [directeur Camille Mellinet], 1823, vol. 1. ,p. 1,2. Disponible sur gallica.

<sup>180</sup>Jean-Yves Guioamar, « Le Barzaz-Breiz de Théodore Hersart de la Villemarqué », in Pierre Nora (dir.), *Les lieux de mémoire. III. Les France 2. Traditions*, 1st éd., Paris, Gallimard, 1992, p. 527- 529.

européenne<sup>181</sup>. Les régionalistes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle profitaient beaucoup des travaux folkloristes, soit directement – utilisaient leurs études comme la source de leurs propres idées – soit indirectement, bénéficiaient d’image culturelle de la Bretagne créée par les folkloristes<sup>182</sup>. Pour comprendre le contexte du néo-druidisme de l’époque suivante, il ne faut pas oublier de mentionner que le vicomte de la Villemarqué avec ses amis représentent les pionniers des « relations interceltiques ». Ils se tournèrent comme les premiers vers le pays de Galles et formèrent une délégation bretonne officiellement invitée pour participer à l’*Eisteddfod*<sup>183</sup>, événement bardique gallois, à Abergavenny en 1838<sup>184</sup>.

Bien que les folkloristes contribuèrent à la reconnaissance historique de la région, tracer l’histoire de la Bretagne était surtout la tâche des historiens. Aurélien de Courson (1811-1889) et son ouvrage fut un des plus importants dans ce domaine à l’époque. L’*Essai sur l’histoire, la langue et les institutions de la Bretagne armoricaine* (1840) et son extension, *Histoire des origines et des institutions des peuples de la Gaule armoricaine et de la Bretagne insulaire* (1843) représentent les œuvres de base pour affirmer la relation des Bretons avec les peuples insulaires « celtiques »<sup>185</sup>. Courson critiquait dans ses livres la concentration excessive de la science sur l’antiquité romaine et grecque au lieu de celle gauloise, « indigène », en signalant à la Bretagne et au pays de Galles que l’« exploration des vieux monuments de l’Armorique et du pays de Galles produirait, nous en sommes convaincu, des résultats non moins importants »<sup>186</sup>. Il croyait même que par l’étude des coutumes, de langage et des mœurs en Bretagne de l’époque, il parviendrait à découvrir l’ancienne organisation de la Gaule<sup>187</sup>. Dans ses œuvres nous pouvons même sentir l’esprit de l’indépendance désirée en Bretagne dont il parlait comme de la « patrie » et

---

<sup>181</sup>Fañch Postic, Donatien Laurent, Jean-François Simon and Jean-Yves Veillard, « Reconnaissance d’une culture régionale : la Bretagne depuis la Révolution », *Ethnologie française*, 2003, vol. 33, n° 3, p. 383.

<sup>182</sup>Pour savoir plus sur le folklorisme breton du XIX<sup>e</sup> siècle voir: David Hopkin, « Legendary places: Oral history and folk geography in nineteenth-century Brittany », in Frances Fowle and Richard Thomson (dir.), *Soil and Stone. Impressionism, urbanism, environment.*, Hants, Ashgate Publishing Limited, 2003, p. 65-84.

<sup>183</sup>Il s’agissait des rencontres galloises médiévales concernant les compétitions musicales et poétiques (bardique) dont la tradition s’est renouvelée autour de 1700 en pays de Galles. Le nom gallois *Eisteddfod* signifie « la rencontre » en français, Prys Morgan, « From a Death to a View: The Hunt for the Welsh Past in the Romantic Period », in Eric Hobsbawm and Terence Ranger (dir.), *The Invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012, p. 56,57.

<sup>184</sup>F. Postic *et al.*, « Reconnaissance... », art. cit., p. 383.

<sup>185</sup>J. Cornette, *Histoire...* Tome 2, *op. cit.*, p. 293,294.

<sup>186</sup>Aurélien de Courson, *Histoire des origines et des institutions des peuples de la Gaule armoricaine et de la Bretagne insulaire : depuis les temps les plus reculés jusqu’au Ve siècle*, 1843, p. xii. Disponible sur gallica.

<sup>187</sup>*Ibid.*, p. xi.

mentionna également « la liberté des anciens jours »<sup>188</sup>. Les régionalistes certainement partageaient cet esprit.

En demeurant dans le domaine d'histoire, Courson avait un célèbre collègue, le soi-disant « Lavis breton », Arthur le Moyne de La Borderie (1827-1901). Sortant de l'École de Chartres en 1852, il devint historien-activiste des idées autonomistes bretonnes dont se nourrissaient les régionalistes bretons d'une manière abondante<sup>189</sup>. A partir des débats scientifiques de l'époque, il réclamait déjà directement que « La véritable origine de la nation bretonne armoricaine se trouv[ait] dans la longue émigration des Bretons insulaires qui (...) cherch[ait] une nouvelle patrie en Armorique »<sup>190</sup> et il proclama même la Bretagne comme « la nation véritable, (...) parfaitement originale dans ses éléments constitutifs »<sup>191</sup>. Sa contribution décisive était un ouvrage monumental, *Histoire de la Bretagne* en six volumes, paru entre 1899 et 1906<sup>192</sup>. En parlant de ce personnage significatif, la politique entre partiellement dans notre récit. A savoir, la contribution au régionalisme d'Arthur de la Borderie était même de caractère politique, où il était un des représentants du soi-disant *bretonisme* s'opposant au centralisme français, issu des milieux de la droite catholique<sup>193</sup>.

Au milieu de siècle, les activités culturelles bretonnes acquièrent la forme institutionnelle grâce à la fondation de l'*Association bretonne* en 1843. Il s'agissait originellement d'une société ne s'occupant que de l'agriculture bretonne avec les buts économiques. Pour améliorer ce domaine, ils se servaient de leur nouvelle revue, parce que « la province de Bretagne (...) a ses besoins spéciaux souvent peu connus des hommes qui dirigent la marche de la société (...) »<sup>194</sup>. Néanmoins, surtout sous l'influence de la Villemarqué, la section archéologique, appelée « Classe d'Archéologie », fut tôt ajoutée

---

<sup>188</sup> Aurélien de Courson, *Essai sur l'histoire, la langue et les institutions de la Bretagne armoricaine*, 1840. Disponible sur [www.archive.org](http://www.archive.org).

<sup>189</sup> G. Cadiou, *Emsav...*, *op. cit.*, p. 235, J. Cornette, *Histoire... Tome 2, op. cit.*, p. 295.

<sup>190</sup> Arthur le Moyne de la Borderie, *Du rôle historique des saints de Bretagne dans l'établissement de la nation bretonne armoricaine*, 1883, p. 2. Disponible sur [gallica](http://gallica).

<sup>191</sup> Cité par G. Cadiou, *Emsav...*, *op. cit.*, p. 235.

<sup>192</sup> J. Cornette, *Histoire... Tome 2, op. cit.*, p. 294.

<sup>193</sup> Cathrin Friedrich, « La constitution de l'histoire régionale en Bretagne et en Saxe, et son rôle dans l'identification régionale », in Gilbert Nicolas (dir.), *La Construction de l'identité régionale. Les exemples de la Saxe et de la Bretagne du XVIIIe au XXe siècle.*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2001, p. 71. Pour savoir plus sur l'historiographie bretonne du XIX<sup>e</sup> siècle et le bretonisme voir Jean-Yves Guioamar, *Le bretonisme: les historiens bretons au XIX<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne, 1987.

<sup>194</sup> Cité par J. Cornette, *Histoire... Tome 2, op. cit.*, p. 245.

à l'association, et en même temps, les sociétés archéologiques départementales furent créées dans toute la région<sup>195</sup>. L'*Association bretonne* devint par conséquent le diffuseur principal des idées émancipatrices bretonnes. Son *Bulletin archéologique* intendait fournir sur l'histoire, les arts bretons de toutes sortes depuis « l'époque gauloise jusqu'aux temps modernes »<sup>196</sup>. La plupart des personnages susmentionnés collaborait au bulletin et aux activités de la Classe (par exemple Courson comme le vice-président et Borderie comme le secrétaire) et c'est pourquoi l'*Association bretonne* commença à être soupçonnée de réunir les légitimistes<sup>197</sup>. L'Etat français regardait ce développement avec l'inquiétude et Napoléon III décida d'intervenir et d'interdire toute association en 1859<sup>198</sup>.

Cependant, plusieurs revues à partager et diffuser des pensées sur les intérêts bretons déjà existaient ou furent créés dès cette époque-là. A travers le *Bulletin archéologique* déjà mentionné, nous arrivons à la *Revue de Bretagne et de Vendée* fondée en 1857 et *Feiz ha Breiz* fondée en 1865. La première fut fondée par Arthur le Moyne de La Borderie comme « un recueil littéraire, historique et scientifique, au service des idées chrétiennes et sociales, et spécialement destiné à l'Ouest de la France (...) »<sup>199</sup>. Malgré ses sentiments d'appartenance forts à la Bretagne, Borderie se sentait « du parti aussi des [bon] Français, qui aim[ait] et recherch[ait] partout, dans le passé comme dans le présent (...) »<sup>200</sup>. La revue deuxièmement mentionnée, *Feiz ha Breiz* ou bien « Foi et Bretagne » représentait, comme le titre l'indique, un hebdomadaire en langue bretonne idéologiquement catholique et traditionaliste. Elle fut fondée par l'évêché de Quimper (Basse-Bretagne) et elle devint au cours du siècle partisane du séparatisme puissant<sup>201</sup>. Toutes ces revues (et encore d'autres) fournissaient l'endroit important pour partager les informations sur le caractère originel de Bretagne et pour en discuter. Leur rôle essentiel résidait dans la diffusion des sentiments d'appartenances régionales parmi les couches sociales qui savaient lire et écrire.

Même dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle Hersart de La Villemarqué exerçait les activités « interceltiques ». Sous l'inspiration galloise, il fonda l'académie bardique bretonne et avec la coopération des autres enthousiastes celtiques, ils organisèrent le deuxième congrès celtique international à Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor), une sorte

---

<sup>195</sup> M. Dietler, « Our Ancestors... », art. cit., p. 595.

<sup>196</sup> *Bulletin archéologique de l'Association bretonne*, 1849, vol 1, p. vii. Disponible sur gallica.

<sup>197</sup> F. Postic *et al.*, « Reconnaissance... », art. cit., p. 384.

<sup>198</sup> Y. Fouéré, *Histoire...*, *op. cit.*, p. 18.

<sup>199</sup> *Revue de Bretagne et de Vendée (Vannes)*, 1857, tome 1, préface. Disponible sur gallica.

<sup>200</sup> *Ibid.*

<sup>201</sup> G. Cadiou, *Emsav...*, *op. cit.*, p. 146.

*d'Eisteddfod*breton, en 1867. Ils avaient prévu de l'organiser déjà en 1859, mais à cause de l'interdiction de l'*Association bretonne*, l'organisateur prévu, cette fête littéraire et musicale avait été ajournée<sup>202</sup>. Pour les érudits bretons, cet événement représentait le début prévu des relations interceltiques intensives en invitant les délégations de tout le Royaume-Uni. Ils le regardaient comme une grande opportunité pour défendre la culture bretonne en face de la nationale française. Cependant les perturbations de la guerre et l'instauration de la République qui suivirent empêchèrent les celtisants de développer leur projet<sup>203</sup>. Il faudrait attendre la génération suivante qui représente le sujet de notre analyse.

---

<sup>202</sup>F. Postic *et al.*, « Reconnaissance... », art. cit., p. 384.

<sup>203</sup>Erwan Chartier, « La construction de l'interceltisme en Bretagne, des origines à nos jours: mise en perspective historique et idéologique », Thèse de doctorat, Université Rennes 2, 2010, p. 171,182.

## 5. Représentations officielles

Ce chapitre sera consacré à la représentation officielle de la Bretagne et à sa stéréotypisation à l'époque étudiée. Il nous servira de point de comparaison pour notre recherche sur les auto-représentations dans le discours régionaliste breton. De plus, il est naturel que la création d'une représentation quelle qu'elle soit se produise en réaction contre une représentation inverse ou simultanément avec elle, dès lors les représentations officielles feront partie intégrante de notre étude. Nous penchons tout d'abord sur l'image du stéréotype général de la Bretagne ainsi que, brièvement, sur sa genèse, et nous décrirons ensuite la représentation officielle de la Bretagne établie par l'Etat français, surtout à travers l'éducation.

### 5.1. La genèse et l'évolution du stéréotype de la Bretagne

Pour aborder le sujet du stéréotype breton, il est nécessaire de faire référence à l'ouvrage de Catherine Bertho-Lavenir, historienne et sociologue française, déjà mentionnée dans la partie introductive du mémoire. Ses idées principales concernant ce sujet se trouvent dans sa thèse doctorale soutenue à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales en 1979<sup>204</sup> et dont elle a récapitulé les conclusions dans un article publié en 1980, tout en étendant au XX<sup>e</sup> siècle la période qui faisait l'objet initial de sa recherche (le XIX<sup>e</sup> siècle)<sup>205</sup>. Dans ses travaux, elle essaie de répondre à la question de l'origine du stéréotype provincial contemporain de la Bretagne, à savoir quand il est né, pourquoi et comment<sup>206</sup>. Son travail représente ainsi la source principale pour cette partie de notre chapitre.

Ce n'est que pendant la Révolution française que l'image stéréotypée de la Bretagne apparaît. Auparavant, la province bretonne ne disposait ni de place privilégiée dans la production littéraire ou scientifique, ni de représentation typique et spécifique – elle était seulement une province parmi les autres<sup>207</sup>. Lorsque les administrateurs et savants de la Révolution commencent à s'occuper des régions de province pour des raisons de gestion efficace du territoire républicain, la Bretagne attire plus que les autres leur attention du fait de son caractère « chouan ». Dès lors les premières images stéréotypiques bretonnes

---

<sup>204</sup>Catherine Bertho, « La naissance des stéréotypes régionaux en Bretagne au XIX<sup>e</sup> siècle », Thèse de doctorat, EHESS, Paris, 1979.

<sup>205</sup>Catherine Bertho, « L'invention de la Bretagne. Genèse sociale d'un stéréotype », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1980, vol. 35., p. 45-62.

<sup>206</sup>C. Bertho, « La naissance... », *op. cit.*, p. I.

<sup>207</sup>*Ibid.*, p. 3.

contemporaines sont nées, dominées par celle d'un Breton qui serait un paysan superstitieux et pratiquant des coutumes particulières. A celle-ci s'ajoute encore une autre créée par les érudits de la langue bretonne : le Breton est ainsi, et en même temps, considéré comme un poète grâce à ce qui serait le caractère proprement poétique de sa langue et également du fait de sa proximité avec la nature<sup>208</sup>. Telles sont les premières représentations des habitants de la région bretonne.

La période postérieure à la Révolution est marquée avant tout par l'ethnographie naissante et la fondation de l'*Académie celtique*<sup>209</sup> qui, l'une et l'autre, observent la Bretagne sans intentions politiques. Leur point de vue scientifique fait naître l'image d'une civilisation celtique cohérente qui serait la civilisation mère de la France, voire de l'Europe, dont les vestiges furent conservés dans la Bretagne rurale<sup>210</sup>. Suite à la perte d'importance de l'*Académie celtique* au début des années 1820, les ethnographes continuèrent à rassembler sans cesse des données et élaborèrent cette image d'une civilisation celtique. Malgré ces efforts, encore peu organisés, les romantiques français parvinrent toutefois à diffuser parallèlement avec grand succès une autre image de la Bretagne, plus sombre, voire « noire », se nourrissant des études ethnographiques mais les réinterprétant<sup>211</sup>. Comme ils s'opposaient à la modernité, les écrivains romantiques, déçus par leur époque, trouvèrent en effet refuge dans la Bretagne obscure. Ils lui attribuaient un caractère avant tout sauvage, étrange et mystique. La région devint le lieu privilégié de leurs romans : c'est ainsi que sa nouvelle représentation, ultérieurement dominante tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, fut construite. Parmi ces romanciers, il y en a un selon Catherine Bertho dont le travail mérite particulièrement d'être mis en relief : « Mais il faut, écrit-elle, le talent de Balzac pour créer vraiment le stéréotype moderne »<sup>212</sup>. Les romans de Balzac représentent une interprétation, voire une véritable déformation romanesque des observations érudites dont *Les Chouans*, publié en 1829, pourrait être considéré comme l'apogée. Balzac y décrit l'archétype d'un Breton barbare et brutal, loin d'être civilisé, un sauvage qu'il compare aux Amérindiens. Il construisit cette image en se basant d'une part sur l'héritage celtique et d'autre part sur le paysage de la Bretagne<sup>213</sup>.

---

<sup>208</sup> C. Bertho, « L'invention... », art.cit., p. 47, 49, 50.

<sup>209</sup> Voir le chap. 4.2., p. 41.

<sup>210</sup> C. Bertho, « La naissance... », *op. cit.*, p. 197, 198.

<sup>211</sup> C. Bertho, « L'invention... », art. cit., p. 53.

<sup>212</sup> *Ibid.*, p. 57.

<sup>213</sup> C. Bertho, « La naissance... », *op. cit.*, p 322-326.

Néanmoins, les différentes initiatives locales s'opposaient à cette fausse représentation<sup>214</sup> et les années 1830 marquent un tournant important pour l'imagerie de la Bretagne. Sous l'influence à la fois des auteurs de romans rustiques, des régionalistes de l'époque, et du principe de nationalité émergente, la Bretagne « noire » devient aimable et champêtre. La vie rurale bretonne se débarrasse progressivement de ses connotations négatives de façon à en recevoir de plus bucoliques et sentimentales, en grande partie grâce aux oeuvres d'Emile Souvestre, l'auteur des *Derniers Bretons*. Le caractère sauvage reste toutefois présent, bien qu'il ne soit plus prépondérant<sup>215</sup>. Ainsi, la représentation de la province se stabilise-t-elle en 1855 dans les formes modernes que l'on connaît : une vie rurale au folklore spécifique, le catholicisme et le conservatisme. Cette dernière image conservatrice fut établie surtout par les élites bretonnes qui imposaient l'image valorisante d'une société idéale et fidèle à ses maîtres traditionnels<sup>216</sup>. Cependant, Catherine Bertho nous révèle encore trois aspects qui modifièrent ultérieurement ce stéréotype : le régionalisme, le tourisme, et l'exode rural<sup>217</sup>.

Premier de ces trois éléments, le régionalisme de l'époque étudiée n'eut pourtant pas en tant que tel d'impact important sur l'image stéréotypée de la Bretagne. Il s'adressait avant tout aux Bretons ou aux expatriés<sup>218</sup>. Par sa présence, il contribua néanmoins à la consolidation de l'image déjà existante, créée par les légitimistes regroupés autour de Hersart de La Villemarqué<sup>219</sup>, celle d'une Bretagne autonomiste, conservatrice et attachée à sa civilisation d'origine<sup>220</sup>. L'image qu'il fournit est par ailleurs étroitement liée aux deux autres phénomènes, le tourisme et l'exode rural.

Le tourisme de l'époque n'influença que l'image stéréotypée bretonne, ce phénomène changea et modernisa la région entière. L'intérêt croissant des touristes à la Bretagne à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle coïncide avec les efforts de préserver la culture « authentique » de la Bretagne et d'empêcher son assimilation à celle de la France. Ainsi, le tourisme devient-il d'une part un moyen de valorisation et de préservation de la culture propre bretonne et d'autre part un moyen d'échange de cette culture avec autrui, sans

---

<sup>214</sup>Voir le chap. 4.2., p. 43.

<sup>215</sup>C. Bertho, « La naissance... », *op. cit.*, p. 441-443.

<sup>216</sup>*Ibid.*, p. 452.

<sup>217</sup>C. Bertho, « L'invention... », *art. cit.*, p. 58-60.

<sup>218</sup>C. Bertho, « La naissance... », *op. cit.*, p. 484.

<sup>219</sup>Voir le chap. 4.2., p. 43.

<sup>220</sup>C. Bertho, « L'invention... », *art. cit.*, p. 60,61.

parler des subventions que les touristes apportaient aux différents organismes culturels<sup>221</sup>. C'est surtout après 1850 avec l'arrivée des chemins de fer que la Bretagne attire les « nouveaux » touristes d'un public bourgeois urbain voyageant pour des raisons de plaisir et cherchant en Bretagne un espace de loisir. On peut les distinguer clairement des voyageurs de l'époque précédente : que ce soit les notables français qui furent intéressés au patrimoine archéologique, soit les voyageurs romantiques du type de Mérimée et Flaubert ayant un intérêt à l'archéologie et dans la vie des paysans. Ainsi, c'est notamment ce nouveau type d'arrivants qui joue un rôle clé dans la fixation des représentations de la Bretagne<sup>222</sup>. L'image que fournissent les guides touristiques de l'époque est toujours aimable, néanmoins elle manque de gens. La Bretagne y est personnifiée dans ses espaces, tels que les lieux consacrés, les stations balnéaires ou les monuments historiques, mais pas dans ses habitants<sup>223</sup>. Ces espaces peuvent aussi être pourvus d'une anecdote historique ou d'une légende. L'impact naturel de ce type de tourisme est le développement du commerce de souvenirs avec les cartes postales et les autres différents bibelots. Dès lors on peut constater que le tourisme fixe la représentation de la Bretagne surtout sur des objets<sup>224</sup>.

Le troisième des aspects majeurs modifiant l'image stéréotypée de la province à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'exode rural effectue une transformation marquante de cette image. La forte présence des Bretons dans la capitale française crée un nouveau stéréotype. Diffusée cette fois-ci par des ouvriers et la petite bourgeoisie bretonne, la Bretagne reçoit une image dérisoire<sup>225</sup>. Finalement, la Bretagne fut personnifiée non seulement dans son espace, mais aussi dans une de ses habitants, appelée Bécassine. Il s'agit d'un personnage illustré d'une revue *La Semaine de Suzette*, une « vraie » Bretonne bretonnante, portant une coiffe traditionnelle, dédiée à la vie familiale, politiquement de droite, qui est fière de son origine. Ainsi, telle image négative et ridicule de la Bretagne donna-t-elle au France<sup>226</sup>.

La représentation pouvait également varier d'après la conviction politique, ce qui est valable surtout pour la Bretagne qui se trouvait entre le marteau et l'enclume dans

---

<sup>221</sup>Patrick Young, *Enacting Brittany. Tourism and Culture in Provincial France, 1871-1939*, Farnham, Ashgate Publishing Limited, 2012, p. 2,48.

<sup>222</sup>C. Bertho, « L'invention... », art. cit., p. 61,62.

<sup>223</sup>C. Bertho, « La naissance... », *op. cit.*, p. 427.

<sup>224</sup>C. Bertho, « L'invention... », art. cit., p. 61,62.

<sup>225</sup>*Ibid.*

<sup>226</sup>Emmanuel Le Roy Ladurie, *Histoire de France des régions. La périphérie française des origines à nos jours*, Paris, Ed. du Seuil, 2001, p. 91,92.

l'ambiance politique de la Troisième République.<sup>227</sup> Il est clair que la Bretagne fut perçue différemment par les libéraux d'un côté et les conservateurs de l'autre. Cet aspect est bien montré par Michael Orwicz dans son article sur les compte rendus des critiques des représentations picturales de la Bretagne dans les deux dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces critiques émanaient aussi bien du côté libéral que du côté conservateur<sup>228</sup>. Orwicz examine et compare des visions de ces deux groupes opposés du spectre politique à propos de deux tableaux réalisés par Pascal Dagnan-Bouveret, un peintre français futur membre de l'Académie des Beaux-Arts, qui représente les habitants de la Bretagne de l'époque vêtus en costumes traditionnels et pratiquant un acte religieux. Avant d'entrer dans le détail de ces critiques, il faut préciser que le seul fait que le peintre ait décidé de représenter les Bretons de cette manière est, en tant que tel important pour notre analyse. Ainsi, peut-on avoir en effet une idée de l'image des Bretons telle qu'elle fut diffusée auprès des salons des artistes de Paris : ce type de représentation des personnages des femmes bretonnes en coiffes était d'ailleurs également présent dans la littérature, comme l'observe Bertho qui l'envisage surtout comme un symbole de la piété<sup>229</sup>. Dans son analyse, Orwicz arrive à la même conclusion mais distingue entre deux perceptions différentes de la Bretagne en fonction de la politique. Tandis que les critiques conservateurs virent ces tableaux de Dagnan comme une personnification d'une piété bretonne incontestable, naturelle et émotionnelle, les libéraux considérèrent les attitudes religieuses des figures des tableaux comme obstinées, superstitieuses, voire fanatiques<sup>230</sup>. Leurs opinions différaient avant tout en raison des différents postulats dont les deux groupes partaient concernant l'origine de la piété bretonne. Les conservateurs la regardaient comme un aspect lié au catholicisme, aux mœurs et à l'Eglise. A l'inverse, les libéraux la percevaient comme un phénomène lié au « particularisme » breton, à leur identité culturelle et ethnique différente<sup>231</sup>. De la part des politiques conservateurs il s'agissait d'une stratégie électorale pour affirmer la continuité culturelle de la Bretagne de façon à soutenir l'image stéréotypée d'une société bretonne traditionnellement patriarcale et conservatrice. En revanche, les libéraux de cette manière proclamaient la discontinuité du catholicisme de la Bretagne de l'époque qui, d'après eux, était en train de disparaître. Néanmoins, pour les libéraux il s'agissait d'une manifestation

---

<sup>227</sup>Voir le chap. 3.1.

<sup>228</sup> Michael Orwicz, « Criticism and Representations of Brittany in the Early Third Republic », *Art Journal*, 1987, vol. 46, n° 4, p. 291-298.

<sup>229</sup>C. Bertho, « La naissance... », *op. cit.*, p. 450.

<sup>230</sup> M. Orwicz, « Criticism and Representations... », art. cit., p.292,293.

<sup>231</sup>*Ibid.*, p. 294.

d'une certaine « typicité de la race bretonne » qui faisait partie de la nation française, de la grande patrie<sup>232</sup>.

## 5.2. Représentation officielle établie par l'Etat

Cette dernière expression nous servira de point de départ. La « grande patrie » et la « petite patrie » représentent des tournures englobant entièrement la stratégie représentative de l'Etat français de l'époque envers les anciennes provinces. A partir des années 1870, la France commence à être représentée comme « une unité dans sa diversité ». Les identités locales ne sont pas contestées, par contre elles sont comprises comme une richesse de la nation française et la France comme une entité harmonieuse de diversités. Selon l'idéologie étatique de l'époque, l'amour envers une petite patrie, plus proche d'un individu, créait une base pour l'affection envers la grande patrie, la France : « La patrie ne représente pour l'écolier qu'une chose abstraite (...) Pour frapper son esprit, il faudrait lui rendre la patrie visible et vivante »<sup>233</sup>. L'intérêt de cette stratégie n'était pas seulement de mettre en relief l'éminence de la France parmi les autres nations, mais aussi de soulager les conflits intérieurs possibles. Il est naturel que ce but aurait dû être abouti à travers l'enseignement de l'histoire et de la géographie nationales. Ainsi, pour citer Anne-Marie Thiesse, « l'exaltation des régions » dans le domaine de l'éducation, surtout la primaire, semblait-il être le moyen le plus approprié pour renforcer l'identité nationale<sup>234</sup>.

Le célèbre manuel de lecture intitulé *Le tour de France par deux enfants* écrit sous le pseudonyme de G. Bruno nous servira d'exemple qui montrera la manière de la représentation de la Bretagne dans le système éducatif primaire de la Troisième République<sup>235</sup>. En premier lieu l'auteure tourne son récit vers la Bretagne de l'époque, du point de vue géographique. Dans cette partie du livre toute la représentation de la région se base sur un seul aspect – la mer. Ainsi, les habitants de la Bretagne sont-ils dénommés « une population courageuse de marins »<sup>236</sup>. Ensuite, abordant le sujet des deux principales villes bretonnes de l'époque, Nantes et Brest, l'auteure souligne avant tout leur

---

<sup>232</sup>*Ibid.*, p. 295, 296.

<sup>233</sup>G. Bruno [Augustine Fouillée], *Le tour de France par deux enfants, devoir et patrie : livre de lecture courante (...)*, E. Belin, Paris, 1878, préface, p. III. Disponible sur Gallica.

<sup>234</sup>Anne-Marie Thiesse, *Ils apprenaient la France. L'exaltation des régions dans le discours patriotique*, Paris, Ed. de la Maison des sciences de l'homme, 1997, p. 3-15.

<sup>235</sup>Pour savoir plus sur le manuel, voir Jacques et Mona Ozouf, « *Le Tour de la France par deux enfants. Le petit livre rouge de la République* » in NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire. I. La République I.*, Paris, Gallimard, 1984, p. 291-321.

<sup>236</sup>G. Bruno, *Le tour de France...*, *op. cit.*, p. 236.

signification portuaire, dans le cas de Brest son rôle important du port militaire et encore l'école navale nationale qui se trouvait également à Brest<sup>237</sup>. Enfin, le milieu breton est dans le livre utilisé comme un espace apte pour l'enseignement sur la mer en général, sur ses animaux et plantes et sur les autres phénomènes naturels liés à la mer<sup>238</sup>. On pourrait en conclure que l'auteure essaya de représenter la région dans la perspective de son utilité dans le cadre de France, de l'espace national. Par ailleurs, une partie écrite du point de vue historique qui suit pourrait être interpréter d'une manière similaire. Selon A.-M. Thiesse l'histoire locale fut dans les manuels souvent figurée à l'aide des « grands hommes », nés dans les petites patries mais d'une importance nationale<sup>239</sup>. Tel est exactement le cas de la Bretagne dans *Le tour de France par deux enfants*. Bruno décida de raconter l'histoire d'un héros de la guerre de Cent ans d'origine bretonne, Duguesclin. Il y est présenté comme un « grand lieutenant du roi Charles V » qui « put défendre la France contre les Anglais et en reconquérir la plus grande partie »<sup>240</sup>. On demande ainsi au petit écolier Julien, un des principaux personnages du manuel, de dire ce qu'il pense de cette histoire – « D'abord, mon oncle, Duguesclin était très brave et aimait beaucoup sa patrie (...) »<sup>241</sup>. Ceci implique avant tout l'image de la Bretagne qui faisait habituellement partie de la France, puisque ses « grands hommes » depuis le Moyen Age combattaient pour une cause nationale française. Egalement, nous sommes de nouveau en présence d'une question de l'utilité de la région pour la grande patrie. Pour terminer, on observe une vraie « exaltation » des régions dans ce manuel, néanmoins le but n'était pas de préserver les cultures régionales authentiques, mais de les patrimonialiser<sup>242</sup>. En réalité il s'agissait d'un compromis stratégique exercé par la République à l'époque<sup>243</sup>. De plus, on put observer dans le cas breton que cette « exaltation » régionale fonctionnait d'après des règles précises qui favorisaient en premier lieu la nation française.

A l'époque de la Troisième République jusqu'à la Grande Guerre, l'histoire comme la science jouissait de position prestigieuse. Les institutions savantes de différents types, depuis les universitaires jusqu'aux sociétés savantes locales, toutes participaient en grand

---

<sup>237</sup>*Ibid.*, p. 226-228.

<sup>238</sup>*Ibid.*, p. 229-233.

<sup>239</sup>A.-M. Thiesse, *Ils apprenaient la France...*, *op. cit.*, p. 53.

<sup>240</sup>G. Bruno, *Le tour de France...*, *op. cit.*, p. 238.

<sup>241</sup>*Ibid.*

<sup>242</sup>A.-M. Thiesse, *Ils apprenaient la France...*, *op. cit.*, p. 120.

<sup>243</sup>John Strachan, « Romance, Religion and the Republic: Bruno's *Le tour de la France par deux enfants* », *French History*, 3 janvier 2004, vol. 18, n° 1, p. 117.

nombre à l'enseignement et à la recherche historique<sup>244</sup>. Telle est exactement l'époque où la science historique gagna toute sa culture de base, son éthique et ses outils de travail<sup>245</sup>. Cependant, il s'agit également d'une époque où l'idée d'une nation subit une redéfinition en raison de la guerre franco-prussienne et de ses conséquences. La nation est dès lors perçue à travers son passé lointain, l'héritage de ses ancêtres, et non plus seulement à travers les idéaux de la Révolution<sup>246</sup>. Ces réflexions aboutissent à la naissance d'un grand projet de dix-sept tomes qui porte le nom d'*Histoire de France, depuis les origines jusqu'à la Révolution*, est écrit par plusieurs auteurs, mais en total est coordonné par Ernest Lavisse. Pierre Nora considère ce dernier comme le « grand opérateur » de cet immense ouvrage, lui-même « fruit » d'un « recentrement fonctionnel sur l'enseignement, usine à fabriquer des citoyens, des historiens et des patriotes »<sup>247</sup>. Vu le caractère et le but de cet ouvrage, son analyse peut sans doute répondre à nos questions concernant la représentation officielle de la Bretagne : quelles images de la Bretagne fournit-il ? Quelle représentation de la région Lavisse et ses collaborateurs voulaient-ils passer aux lecteurs de l'époque ? Pour y répondre, nous allons successivement envisager les aspects les plus immédiats de cette représentation, avant d'en proposer une analyse systématique.

Pour commencer, on trouve les indices de cette représentation surtout dans les phrases où les auteurs ne présentent pas que les « faits historiques », mais ajoute une sorte de commentaire ou d'opinion. Prenons l'exemple des passages sur la célèbre duchesse bretonne et une reine française, Anne de Bretagne. Tout d'abord, elle est décrite comme une « précoce adolescente de treize ans, de mine agréable, de caractère futé, vif et têtu »<sup>248</sup>. Néanmoins à quelques pages de distance, l'auteur du tome suivant renverse cette vision, que l'on dirait plutôt positive : « (...) Anne était âpre, vindicative, égoïste. (...) Ni comme femme, ni comme reine, cette excellente Bretonne et mauvaise Française ne mérite les éloges qu'on a répétés sur son compte »<sup>249</sup>. On observe bien que ces commentaires

---

<sup>244</sup>Pierre Nora, « L'*Histoire de France* de Lavisse. Pietas erga patriam », in NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire. II. La Nation 1. Héritage, historiographie, paysage*, Paris, Gallimard, 1986, p. 317,318.

<sup>245</sup>*Ibid.*, p. 320.

<sup>246</sup>*Ibid.*, p. 328,329.

<sup>247</sup>*Ibid.*, p. 327.

<sup>248</sup>Ch. Petit-Dutaillis, Ernest Lavisse (dir.), *Histoire de France, depuis les origines jusqu'à la Révolution. Tome quatrième II. Charles VII, Louis XI et les premières années de Charles VIII (1422-1492)*, Paris, Librairie Hachette, 1902, p. 434.

<sup>249</sup>Henry Lemonnier, Ernest Lavisse (dir.), *Histoire de France, depuis les origines jusqu'à la Révolution. Tome cinquième I. Les guerres d'Italie. La France sous Charles VIII, Louis XII et François Ier (1492-1547)*, Paris, Librairie Hachette, 1903, p. 46.

personnels sont probablement les plus représentatifs pour identifier l'intention d'un constat. Egalement, le dernier des commentaires témoigne du fait que cet ouvrage tente de traiter une héroïne bretonne importante d'une manière plutôt dégradante, ce qui est en tant que tel assez éloquent.

Par ailleurs, en général on trouve tout au long des dix-sept tomes quatre types de représentation de la Bretagne que nous avons réussi à identifier et qui sont présents plus fréquemment. Premièrement, les Bretons y sont souvent décrits comme un peuple de traîtres. Ce caractère est le mieux personnifié en une figure de Jean de Montfort dans les querelles de succession en Bretagne au XIV<sup>e</sup> siècle. Dans le passage où l'auteur décrit le moment de l'accession finale du duc Jean en Bretagne, il ajoute : « Longtemps alliés de l'Angleterre, ils [les Monfort] auront grand'peine à être bons et fidèles vassaux du roi de France. (...) Monfort alla prêter l'hommage simple comme duc de Bretagne (...) ; il avait refusé l'hommage lige »<sup>250</sup>. Dans le tome suivant, un autre auteur se permet également d'exprimer une réflexion portant sur la fidélité et l'existence future de la Bretagne :

*(...) resterait encore la question bretonne elle-même : à l'heure où la France devenait une nation, cette maison de Bretagne, qui ne laissait point les officiers du roi pénétrer chez elle, qui était toujours prête à appuyer les mécontents, à leur donner asile, à ouvrir ses ports aux Anglais, allait-elle subsister devant la Monarchie toute-puissante<sup>251</sup> ?*

Deuxièmement, nous sommes en présence d'une image des Bretons qui sont fortement indépendantistes. Néanmoins, contrairement à ce que d'aucuns pourraient croire, cette propriété n'était pas nécessairement perçue comme négative : « Ces nobles [bretons], acharnés à s'entre-détruire, n'ont qu'un sentiment commun, mais vivace et profond : l'amour de l'indépendance de la "nation" »<sup>252</sup>. Le mot « nation » entre guillemets présent dans cette phrase montre toutefois l'attitude défavorable de l'auteur à l'égard de qualification des Bretons comme une entité nationale. Troisièmement, on observe une autre représentation, étroitement liée à la précédente, de l'altérité de la Bretagne par rapport à la France. En expliquant ce phénomène un auteur s'adresse à l'avis scientifique

---

<sup>250</sup>A. Coville, Ernest Lavis (dir.), *Histoire de France, depuis les origines jusqu'à la Révolution. Tome quatrième I. Les premiers Valois et la Guerre de Cent ans (1328-1422)*, Paris, Librairie Hachette, 1902, p. 176.

<sup>251</sup>Ch. Petit-Dutaillis, Ernest Lavis (dir.), *Histoire de... op. cit.*, p. 430,431.

<sup>252</sup>A. Luchaire, Ernest Lavis (dir.), *Histoire de France, depuis les origines jusqu'à la Révolution. Tome deuxième II. Les premiers Capétiens (987-1137)*, Paris, Librairie Hachette, 1901, p. 67.

dominant de l'époque qui considérait les Bretons comme les descendants des immigrés des îles britanniques venus en V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècle de notre ère. Probablement pour cette raison les Bretons y sont comparés avec les Ecossais, dans le quatrième tome : « La Bretagne était, dans l'ancienne France, un pays à part, ayant des moeurs, un langage, une histoire à lui. Le sol y était âpre et maigre, la race vaillante, pieuse et poétique. (...) On a comparé la Bretagne à l'Ecosse (...) : la race y est la même. »<sup>253</sup>. Avec le terme de « race vaillante » le quatrième type de l'image, la Bretagne courageuse, apparaît. C'est par A. Coville que cette image est le plus explicitement exprimée en citant dans le quatrième tome un chroniqueur breton médiéval, Guillaume de Saint-André, qui « rappelle le dévouement des gars bretons (...) plus blessés devant que derrières, tandis que les Français, bien peignés, le visage tendre (...) dansaient en salles jonchées (...). Les Bretons sont lourds et sots, (...), mais ils vont aviser et leurs épées bien aiguïser, pour défendre leurs libertés jusqu'à la mort »<sup>254</sup>. En outre, dans une partie sur les luttes entre Guillaume le Conquérant et les Bretons, l'auteur identifie les derniers avec un « bloc de granit »<sup>255</sup>. Telles sont ainsi les principales représentations de la région bretonne dans le domaine de l'histoire diffusées par l'idéologie étatique de l'époque.

Pour compléter l'analyse des représentations des Bretons propagées à l'époque, on se concentra sur le point de vue géographique présent dans le premier tome de l'*Histoire de France*. Rédigé par célèbre Paul Vidal de la Blache sous le titre *Tableau de la géographie de la France*, ce tome sert de sorte d'introduction pour toute la série. De la même manière que l'*Histoire de France*, le *Tableau* a pour but de fonder le patriotisme républicain<sup>256</sup>. Cependant, les moyens vidaliens diffèrent en fonction de ses croyances personnelles qui influencent également la forme de la représentation des régions. D'abord, il faut mentionner que Vidal de Blache comme le partisan des idées régionalistes proposait un égalitarisme territorial et par conséquent son livre porte avant tout sur la France rurale<sup>257</sup>. Egalement, et que ce qui est encore plus important pour notre cas, Vidal de la Blache était profondément naturaliste dans sa croyance. Aussi, le message principal du *Tableau* est-il

---

<sup>253</sup>A. Coville, Ernest Lavis (dir.), *Histoire de...*, op. cit., p. 48.

<sup>254</sup>*Ibid.*, p. 249.

<sup>255</sup>A. Luchaire, Ernest Lavis (dir.), *Histoire de...*, op. cit., p. 67.

<sup>256</sup>Jean-Yves Guiomar, « Le *Tableau de la géographie de la France* de Vidal de la Blache », in NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire. II. La Nation 1. Héritage, historiographie, paysage*, Paris, Gallimard, 1986, p. 594.

<sup>257</sup>*Ibid.*, p. 575,580.

que le milieu naturel où les hommes vivent forme profondément leur mode de vie<sup>258</sup>. Tel est exactement le message des images sur la vie bretonne :

*La vie d'aventures profitait des surnoisées retraites de ces fourrés, de l'isolement des closeries livrées aux surprises et aux agressions du plus fort. La chouannerie y naquit de la contrebande, qui avait elle-même pour complice la nature du pays, prompte, au moindre relâchement des liens sociaux, à retourner vers la sauvagerie primitive<sup>259</sup>.*

Ainsi nous sommes de nouveau (ou sans cesse) en présence de la représentation de la proximité des Bretons avec la nature, apparue tout au début de ce chapitre. Par rapport à ces réflexions, Vidal de la Blache va encore plus loin en soulignant une sorte de paganisme naturel chez les Bretons s'exprimant en « une manière inconsciente de pratiquer les vieux cultes, et de revenir aux anciens dieux »<sup>260</sup>. Il faut préciser que Vidal de la Blache néglige complètement le catholicisme toujours fortement présent dans la Bretagne de l'époque. On pourrait l'expliquer par une antipathie vive de Vidal envers celui-ci. Ainsi, l'image de la Bretagne comme une région dont les habitants sont profondément liés à leur environnement naturel ne semble d'être repoussée ni à la fin du long XIX<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>258</sup>*Ibid.*, p. 581.

<sup>259</sup> Paul Vidal de la Blache, Ernest Lavisse (dir.), *Histoire de France, depuis les origines jusqu'à la Révolution. Tome premier I. Tableau de la géographie de la France*, Paris, Librairie Hachette, 1903, p. 324.

<sup>260</sup>*Ibid.*, p. 333.

## 6. Auto-représentations et effets visés

Ce chapitre représente la partie la plus importante de présent mémoire qui nous sert de présenter les résultats de notre recherche. Les différents aspects de l'auto-représentation des Bretons dans le discours régionaliste repérés durant notre travail d'analyse y sont classés d'après l'effet qu'ils ont pour tâche et une intention d'engendrer. Les effets de ces aspects peuvent être multiples ou peuvent se chevaucher, néanmoins ce classement aide à simplifier la compréhension et la présentation des résultats. En cas de chevauchement des effets, nous le mentionnerons directement auprès de l'aspect en question. Dans le dernier sous-chapitre nous présenterons encore les réponses aux questions de notre étude et une synthèse de nos résultats.

### 6.1. La Bretagne distincte et indépendante

#### La langue bretonne

La langue bretonne représente l'aspect le plus accentué dans tout l'ensemble des bulletins régionalistes. Bien que les textes écrits en breton ne soient pas nombreux (ils représentent seulement à peu près 7 % de l'ensemble), la présence de cette langue y est considérable. On peut constater qu'il ne s'agit pas d'un phénomène surprenant. Nombre de mouvements identitaires, surtout nationalistes, fondaient leurs revendications sur la base de leur propre langue qui donnait le sens et l'esprit à leur action<sup>261</sup>. De plus, les régionalistes bretons admettent officiellement l'importance vitale du breton pour leur lutte et le considèrent comme « une arme de premier ordre » qu'ils ont en main. Ils appuient ce constat sur l'exemple des « mouvements réussis des Finlandais, des Tchèques et des Provençaux »<sup>262</sup>. Néanmoins, dans le cas breton, la situation est plus compliquée qu'ailleurs en raison de la division linguistique que la Bretagne subit<sup>263</sup>. Ainsi, il sera intéressant d'observer la manière dont les régionalistes gèrent cette question.

Dans tous les textes des bulletins, il est clair qu'à propos de la langue les régionalistes mènent les plus grandes luttes. Ils admettent directement que la *Section de langue bretonne* est pour eux la section principale de l'organisation<sup>264</sup>. C'est visible déjà

---

<sup>261</sup>Anne-Marie Thiesse, *La création des identités nationales : Europe XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Le Grand livre du mois, 1999, p. 70.

<sup>262</sup>*Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1907*, Redon, 1908, p. 106.

<sup>263</sup>Voir l'introduction, p. 11.

<sup>264</sup>*Bulletin de la Fédération régionaliste de la Bretagne*, Keraez, 1912, p. 27.

tout au long du bulletin de 1902 qui représente une réaction contre « La circulaire Combes sur l'interdiction du breton »<sup>265</sup> que l'*Union* juge être un véritable « attentat contre la langue bretonne »<sup>266</sup>. Ils ne tarissent pas en général d'éloges sur leur « chère et belle langue nationale »<sup>267</sup> qu'il considèrent « élégant[e] comme il convient à une oeuvre d'art, simple comme il convient à une oeuvre populaire, souple et facile comme il convient à la conversation »<sup>268</sup>. Ils essaient également de prouver que le breton « n'est pas seulement propre à l'alimentation des harpes de (...) [leurs] poètes »<sup>269</sup> mais qu'il sert bien d'usage pour les affaires pratiques, économiques par exemple<sup>270</sup>. Pour défendre le breton, ils l'associent souvent avec l'ancienne histoire, l'antiquité, en utilisant directement des expressions comme « langue antique des Bretons », « langue des ancêtres », « la vieille langue nationale » et « noble langue celtique »<sup>271</sup>. En énonçant l'ancienneté supposée de leur langue, ils proposent à faire une impression du droit naturel qu'ils ont de la parler et de son éternité inviolable. A partir du numéro de 1904, nous observons de plus en plus la présence de tournures en breton (sans la traduction) dans le texte écrit en français. Ce phénomène nous donne l'impression que les régionalistes tentent de suggérer de nouveau la réalité naturelle de l'existence et de l'usage du breton. Ils argumentent également par le caractère du breton qui « s'adapte si bien à son [de la race bretonne] esprit »<sup>272</sup>. Nous savons toutefois que cette réalité linguistique, dont les régionalistes étaient également conscients, était encore plus confuse qu'ils montraient.

Malgré l'accentuation considérable d'importance du breton, on observe également dans le texte des aspects qui témoignent plutôt de l'inverse. Les auteurs des bulletins essaient de persuader continuellement leurs lecteurs de l'unité qu'ils maintiennent aussi dans la sphère linguistique. Prenons l'exemple des Assises d'hiver de Pontchâteau en 1909 où le toast porté en breton est commenté dans le bulletin par ces mots : « L'apparition de la langue bretonne n'a rien de désagréable pour les oreilles galleuses de nos frères de

---

<sup>265</sup>Voir chap. 3.1., p. 30. Pour savoir plus sur cette circulaire, voir Fañch Broudic, *L'interdiction du breton en 1902 : la III<sup>e</sup> République contre les langues régionales*, Spézet, Coop Breizh, 1997.

<sup>266</sup>*Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1902*, Saint-Brieuc, 1903, p. 40.

<sup>267</sup>*Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1904*, Redon, 1905, p. 36.

<sup>268</sup>*Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1902*, Saint-Brieuc, 1903, p. 30.

<sup>269</sup>*Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1904*, Redon, 1905, p. 87.

<sup>270</sup>Nous avons observé plusieurs discours de la Section économique de l'URB en breton dans les numéros de 1908 (congrès de Plougastel-Daoulas), p. 74-76, de 1910 (congrès de Châteauneuf-du-Faou), p. 60-62 et de 1912 (congrès de Renan), p. 27.

<sup>271</sup>On aperçoit ces expressions tout au long de l'ensemble des bulletins.

<sup>272</sup>*Bulletin de l'Union régionaliste bretonne. Congrès de Carnac 1906*, Redon, 1907, p. 44.

Haute-Bretagne (...) »<sup>273</sup>. En réalité, jusqu'au congrès ayant lieu à Questembert et à Rostrenen en 1907, le problème de la division linguistique de la Bretagne reste pratiquement ignoré. Ce n'est que pendant ce congrès que les régionalistes eux-mêmes admettent l'existence de la rivalité entre les Hauts et Bas Bretons (bien qu'ils l'expliquent par la départementalisation)<sup>274</sup> et qu'ils reconnaissent bien les objections proclamant qu'une « différence de langage (...) établit une barrière infranchissable entre les deux parties de la Bretagne »<sup>275</sup>. Ils cherchent à surmonter cette contradiction par la mise en valeur du bilinguisme. L'enseignement bilingue est d'après eux le seul rationnel, car si l'enseignant parle aux enfants à l'école seulement en français, « on lui [enfant] parle d'une langue barbare à laquelle il ne comprend rien » et par conséquent il ne parle ni breton ni français, mais « une langue hybride »<sup>276</sup>. Ils argumentent d'une manière raisonnable par l'utilité du bilinguisme en général, car un « homme qui connaît deux langues en vaut quatre »<sup>277</sup>. Dans ces parties des bulletins, nous sommes quand même en présence des limites de l'accentuation de sujet de la langue bretonne pour les revendications régionalistes. Pour cette raison, ils soulignent l'unité de la Haute et de la Basse-Bretagne malgré cette division de la langue « encore par un respect permanent pour les traditions des ancêtres et les quotidiennes manifestations de son [de la race bretonne] génie particulier »<sup>278</sup>. Pour conclure, nous observons ainsi clairement les éléments par lesquels les régionalistes bretons veulent de remplacer le caractère pas assez unifiant de la langue bretonne : l'origine, l'histoire et la culture commune.

### **Le celtisme**

Le celtisme représente un des aspects de l'auto-représentation régionaliste destiné surtout à différencier la Bretagne au niveau ethnique du reste de la France. De plus, ce n'est pas que le celtisme, mais également les idées du panceltisme qui sont présents dans les bulletins afin d'unifier la Bretagne avec un autre territoire que ce français. Le néo-bardisme et le néo-druidisme font également partie de cette représentation et c'est déjà le moment où elle devient problématique, autant que l'accentuation excessive de breton. Nous allons observer dans cette partie l'évolution et le caractère de cette image celtisante.

---

<sup>273</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne. Assise d'Hiver de Pontchâteau 1909*, Redon, 1909, p. 59.

<sup>274</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1907*, Redon, 1908, p. 95.

<sup>275</sup> *Ibid.*, p. 96.

<sup>276</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1906*, Redon, 1907, p. 91-92.

<sup>277</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne. Congrès de Plougastel-Daoulas 1908*, Redon, 1909, p. 56.

<sup>278</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1904*, Redon, 1905, p. 214.

Il faut surtout mettre en relief la confusion continue des attributs « celtique » et « breton » présente tout au long des bulletins régionalistes. Ils sont compris dans le texte comme des synonymes, avant tout dans les expressions d'« esprit breton/celtique », de « langue bretonne/celtique » et de « génie breton/celtique », éventuellement aussi d'« âme bretonne/celtique ». Ce phénomène de commutativité du « breton » et du « celtique » a pour tâche d'imposer l'idée du caractère celtique propre à un Breton quelconque et en conséquence à le différencier des « autres » et d'unifier tous les Bretons sous ce parapluie qu'on dirait « ethnique ». Les régionalistes mêmes suggèrent d'organiser le territoire de la Bretagne sur la base de « clans » qui répondraient aux anciennes régions historiques de la Bretagne<sup>279</sup>. En outre, il ne faut pas oublier que la notion de « race », utilisée d'une manière considérable dans les bulletins, fait avant tout référence à l'idée de la « race celtique ». Ainsi, on peut constater qu'on observe une présence assez forte de ce type d'auto-représentation. Par ailleurs, les auteurs des bulletins parlent du celtisme surtout dans le contexte du rapport avec les autres « pays celtiques ».

En abordant le sujet des affaires étrangères de la France, les régionalistes déclarent directement que c'est surtout pour eux « autres Celtes que les relations internationales ont une importance de premier ordre »<sup>280</sup>. Les relations internationales entre les Bretons et autres « pays celtiques » se sont manifestées par les différents congrès panceltiques dont les comptes-rendus furent publiés dans les bulletins régionalistes, et par la participation des délégations d'amitié, surtout galloises, aux congrès annuels de l'URB et de la FRB. D'ailleurs, les Gallois sont tout au long des bulletins représentés comme les frères des Bretons sur la base de la prémisses de l'origine commune<sup>281</sup>. A ce propos, on peut prendre l'exemple d'un comptes-rendu sur les Fêtes du Pays de Galles, *Eisteddfod*, à Swansea, publié dans le bulletin du congrès de Questembert et de Rostrenen de 1907, qui représente une partie la plus féconde en démonstrations du panceltisme. On y lit :

*Bretagne et Cambrie*<sup>282</sup> *sont coeur contre coeur – Et puissants, la main dans la main, marchent ses fils – Devant les Ancêtres elles ne forment plus qu'une*

---

<sup>279</sup>Ils proposent les douze « clans » suivants : Pays de Léon, Cornouailles, Poher, Bro Erech, Porhoët, La Mée, Nantes, Rennes, Coglès, Aleth, Penthièvre, Tréguier-Goello, *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne. Assises d'hiver de Vitré 1910*, Redon, 1910, p. 38.

<sup>280</sup>*Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1906*, Redon, 1907, p. 123.

<sup>281</sup>Voir chap. 4.1., p. 33.

<sup>282</sup>Il s'agit d'une ancienne dénomination des Pays de Galles.

*nation – A jamais sont renoués les liens du sang – Les blanches Hermines  
recherchent le Dragon rouge (...)*<sup>283</sup>

Par ailleurs, les régionalistes n'imposent pas l'idée du panceltisme seulement dans le domaine culturel, mais également au niveau économique et commercial. D'après eux, les Celtes d'Outre-Manche et les « émigrants de la race celtique aux Etats-Unis » sont « les meilleurs clients de [leur] commerce et de [leur] industrie. Leurs [des autres Celtes] idées sociales sont d'autre part semblables aux [leurs] » et ils proclament le besoin de préférer pour des partenaires commerciaux « ces peuples libres, ces peuples démocrates à la manière celtique, plutôt que les troupeaux slaves (...) »<sup>284</sup>. Tout cela doit servir à créer un « contre-poids dans la balance occidentale au pangermanisme et au panlatinisme »<sup>285</sup>. Par ailleurs, pour renforcer encore les liens avec les « autres Celtes », ils créent en 1904 une *Fête du souvenir*, une fête commune interceltique, et choisissent aussi un emblème commun, celui de la bruyère<sup>286</sup>. De manière générale, les régionalistes bretons utilisent les autres « nations celtiques » comme une importante source d'inspiration. On le perçoit dans tous les domaines – politique, économique, social, mais surtout culturel. En particulier, on pense à la fondation du *Gorsedd* breton, une organisation néo-bardique et néo-druidique, créée d'après l'exemple du *Gorsedd* gallois<sup>287</sup>. Ces activités, qu'on dirait « païennes », exercées également par une importante part des membres de l'URB, avaient lieu surtout pendant les congrès annuels, de telle sorte qu'elles sont également notées dans les bulletins. Ainsi, on trouve dans ces bulletins, d'un côté, des descriptions détaillées des cérémonies bardiques<sup>288</sup>, et, de l'autre, des assurances que « cette cérémonie faite annuellement par les bardes est complètement indépendante de l'URB qui n'a jamais eu à s'en occuper »<sup>289</sup>. Il est clair que les désaccords au sein de l'*Union* sur le *Gorsedd* furent nombreux et qu'ils contribuèrent à la scission de celle-ci<sup>290</sup>, et on peut se demander si, dès

---

<sup>283</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1907*, Redon, 1908, p. 158.

<sup>284</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1906*, Redon, 1907, p. 125.

<sup>285</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1907*, Redon, 1908, p. 159, 160.

<sup>286</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1904*, Redon, 1905, p. 126, 127.

<sup>287</sup> Voir l'introduction, p. 12. Pour savoir plus sur le néo-druidisme et le néo-bardisme breton, voir Philippe Le Stum, *Le néo-druidisme en Bretagne : origine, naissance et développement, 1890-1914*, Rennes, Éd. « Ouest-France », 1998.

<sup>288</sup> Par exemple d'une « cérémonie du glaive » dans *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1904*, Redon, 1905, p. 115.

<sup>289</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1907*, Redon, 1908, p. 134.

<sup>290</sup> Voir l'introduction, p. 13.

cette époque, le caractère de « ce » celtisme (« païen » et international) n'était pas déjà controversé.

En somme, on a pu voir que ni le breton, ni le celtisme dans ses différentes formes ne pouvaient fonctionner à l'époque comme élément unificateur. La pratique du celtisme était trop controversée et également trop liée à la langue bretonne. Néanmoins, le celtisme devait servir avant tout d'élément distinctif vis à vis de la France, au niveau ethnique, et ce rôle fut, d'après nous, remplie.

### **La culture populaire originale**

La culture populaire occupe une place assez importante dans l'ensemble des bulletins. C'était un moyen profitable pour montrer la Bretagne comme un territoire autonome et distinct, au niveau culturel, de la France, mais aussi un moyen important pour faire adhérer les Bretons ordinaires à la cause bretonne<sup>291</sup>. Ce type de la représentation culturelle montre un Breton comme un homme surtout passionné par la musique, la poésie, le théâtre et portant le costume « national » breton. Dans cette partie on regardera les principaux aspects de cette représentation.

Musique, poésie et théâtre sont omniprésents dans les bulletins. Ils faisaient partie des activités des congrès annuels, puis également des assises d'hiver, et en étudiant les bulletins on a très tôt l'impression que surtout les concerts de musique bretonne avaient lieu quasiment tous les soirs<sup>292</sup>. De plus, les textes des chansons et des poèmes y sont imprimés en grand nombre<sup>293</sup> et nous y trouvons également une pièce de théâtre à laquelle l'URB dédia presque exclusivement trois numéros mensuels de son bulletin<sup>294</sup>. Par ailleurs, pour encourager les Bretons à la participation aux activités régionalistes, les membres de l'URB (puis également de la FRB) organisent dans le cadre de leurs congrès des concours artistiques pour les prix d'argent ouverts au grand public. Tout cela n'est pas suprenant dans ce contexte. L'auto-représentation, que les régionalistes diffusent dans leurs bulletins,

---

<sup>291</sup>« (...) la Musique qui est véritablement pour nous un art vital puisque c'est aussi celui qui se prête le mieux à la diffusion parmi la masse populaire. (...) Ainsi donc je crois que nous devons avant tout *faire chanter* (...) », *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne. Congrès de Pontrioux 1909*, Redon, 1910, p. 71-73.

<sup>292</sup>Pour illustrer, p.ex. dans le *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne... 1908*, Redon, 1909, on observe le déroulement d'au moins 3 concerts pendant 5 jours du congrès.

<sup>293</sup>Par exemple dans le *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1906*, Redon, 1907 dans la partie des documents qui compte 84 pages dont le quart est dédié aux textes des chansons et de la poésie en breton.

<sup>294</sup>*Bulletin mensuel de l'Union régionaliste bretonne*, n° 7-8 Juillet-Août 1913, n° 9 Septembre 1913, Redon, 1913.

était fondée en effet sur l'idée que la musique et la poésie sont les arts propre aux Bretons et à la langue bretonne. Ainsi ils croient que « le sentiment de l'art est profondément enraciné chez [eux] »<sup>295</sup>. Encore, surtout dans le domaine de la musique, on perçoit chez les régionalistes des émotions très fortes, voire militantes :

*M. de l'Estourbeillon émet le vœu que l'on fasse à l'horrible accordéon une guerre sans merci et qu'on l'empêche de supplanter le biniou, notre instrument national – Approuvé à l'unanimité*<sup>296</sup>.

Par rapport du théâtre, l'URB met en relief dans ses bulletins un inattendu succès surtout dans ce domaine où « plus de 60 troupes de *Théâtre populaire* fonctionnent dans les trois départements avec un plein succès, alors qu'en 1898, on ne comptait que deux troupes bretonnes »<sup>297</sup>.

En raison d'importance que les bulletins lui attribuent, le sujet de l'exigence de porter un costume « national » breton mérite son propre paragraphe. En réalité, on peut constater que la langue bretonne et le costume sont des deux éléments sur lesquels les régionalistes insistent le plus, de façon à les préserver. En particulier en ce qui concerne le costume, ils déclarent l'importance vitale de son maintien pour la « sauvegarde de l'individu »<sup>298</sup> et également pour la préservation des autres coutumes bretonnes et de la petite industrie bretonne (les tisserands et les brodeurs)<sup>299</sup>. Il admettent de plus que c'est surtout le costume qui confère à la Bretagne « un cachet unique d'originalité et de véritable grandeur »<sup>300</sup>. Le but est de se différencier avant tout. Quant à la capacité du costume d'imposer chez les Bretons le sentiment patriotique, les régionalistes utilisent les bulletins pour la propagande ouverte du costume traditionnel auprès des Bretons ordinaires, mais surtout auprès des Bretonnes : « (...) des costumes si jolis, si séants, si chatoyants du passé, de ces coiffes rêveuses et poétiques en mousseline et en dentelle, élégantes, transparentes et si variées d'aspect »<sup>301</sup>.

Enfin, à part la fonction dictinctive et d'attraction des adhérents, les régionalistes cherchent dans l'accentuation de ces aspects culturels une des solutions d'émigration et

---

<sup>295</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne. Congrès de Saint-Pol-de-Léon 1905*, Redon 1906, p. 146.

<sup>296</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne. Congrès deChâteauneuf-du-Faou 1910*, Redon, 1911, p. 27.

<sup>297</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne... 1909*, Redon, 1910, p. 7.

<sup>298</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1902*, Saint-Brieuc, 1903, p. 14.

<sup>299</sup> *Bulletin mensuel de l'Union régionaliste bretonne*, n° 1 Janvier 1912, Redon, 1912, p. 68.

<sup>300</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne... 1910*, Redon, 1910, p. 50.

<sup>301</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1904*, Redon, 1905, p. 137.

d'alcoolisme qui des deux troublent la campagne bretonne de l'époque. Ils croient que « sans la langue propre, sans coiffes les jeunes filles s'ennuient à la campagne »<sup>302</sup> et que le théâtre populaire représente la « meilleure lutte contre l'eau-de-vie et le cabaret »<sup>303</sup>. Ainsi, on a pu observer que ce type de représentation régionaliste avait pour tâche une multitude de fonctions : distinctive, d'attrait d'attention et de solution de problèmes sociaux.

### **Les Bretons, avant tout différents**

Les attributs associés au peuple breton qu'on a trouvé pendant l'analyse des bulletins sont multiples et sont à cheval entre des sujets de ces sous-chapitres. On les a toutefois classés dans ce sous-chapitre car leur effet doit être de préférence un : montrer l'altérité des Bretons, l'« originalité du caractère particulier breton »<sup>304</sup>. Cette partie servira de présentation de ces attributs. L'image des adversaires des Bretons sera également incluse de façon à nous servir d'illustration des effets visés.

Les régionalistes présentaient les Bretons dans leurs écrits d'une double manière. On observe des contradictions dans leurs façons d'auto-représenter. C'est probablement dû au fait que, d'un côté, ils présentent le peuple breton de manière dont ils pensent qu'il est, et, de l'autre, de manière dont ils pensent qu'il devrait être, mais ils ne différencient pas entre les deux. On peut l'expliquer également bien sûr par l'individualité des auteurs. C'est pourquoi on trouve dans les bulletins également des couples d'attributs contradictoires. Par exemple les Bretons sont plusieurs fois qualifiés pour vaillants<sup>305</sup>, mais en même temps pour timides et modestes<sup>306</sup>, voire pour « esclaves du destin qui disent : ce qui doit être sera »<sup>307</sup>. Cependant, à part ces attributs, on trouve des références assez claires surtout à l'intelligence et au sentiment de liberté qui sont, selon les régionalistes, propres aux Bretons :

*On nous traite volontiers de rêveurs, parce que notre intellectualité est trop élevée pour être comprise de ceux qui ne sont pas des nôtres. (...) Les Bretons ont fait connaître au monde le concept le plus haut et le plus pur de la politique (...) un sentiment unique domine leur histoire, l'amour de la liberté.*

---

<sup>302</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1907*, Redon, 1908, p. 138.

<sup>303</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1906*, Redon, 1907, p. 107.

<sup>304</sup> *Bulletin mensuel de l'Union régionaliste bretonne*, n° 1 Janvier 1912, Redon, 1912, p. 29.

<sup>305</sup> Par exemple « cette vaillante population », *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1902*, Saint-Brieuc, 1903, p. 54.

<sup>306</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1904*, Redon, 1905, p. 48.

<sup>307</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1906*, Redon, 1907, p. 137.

Ainsi, l'ennemi (le gouvernement français dans la plupart des cas) est avant tout « aussi stupide qu'arrogant »<sup>308</sup> et qualifié pour « despotique », « oppresseur » et « tyrannique »<sup>309</sup>. En outre, on perçoit assez souvent dans les bulletins une désignation des « vrais Bretons » qui veut dire un Breton patriote s'occupant des affaires régionalistes<sup>310</sup>. Elle est mise en contraste avec l'expression des « frères aveugles »<sup>311</sup>. Les régionalistes dès lors croient que la base « raciale » du Breton est un caractère « beau et noble » - un Breton « aime son pays et l'histoire de son pays » et il a pour « ses compatriotes bretons un esprit de réelle charité » - il suffit de le redécouvrir seulement<sup>312</sup>.

On terminera cette partie en présentant le principal ennemi breton pour soutenir l'idée présentée au début. Tout au long des bulletins, on trouve un dénominateur commun de l'adversaire breton : un « nivellement centralisateur »<sup>313</sup>. Ainsi, on peut constater que, au-delà des autres attributs mentionnés ci-dessus, le caractère breton que les régionalistes avaient pour intention de montrer le plus était une individualité et une altérité, ce « tempérament special des habitants »<sup>314</sup>, afin de faire paraître la Bretagne indépendante et distincte.

### **La rhétorique nationale**

Une des stratégies rhétoriques que les régionalistes bretons utilisent pour nettement marquer l'indépendance de la Bretagne et de ses habitants est l'utilisation du vocabulaire « national » en référence à leur région. Il s'agit surtout de l'adjectif « national » connecté le plus fréquemment avec « langue », « costume », « génie », « conscience », « coutumes », « histoire », « industrie », etc. Le but est d'imposer l'idée de l'existence d'une « nation bretonne », bien qu'il s'agisse d'un mouvement régionaliste refusant le séparatisme. Les régionalistes se munissent d'emblèmes nationaux parmi lesquels on trouve le plus souvent leur « chant national », *Bro Goz ma Zadou* (« Vieux pays de mes pères »), entonné après quasiment toutes les séances d'un congrès annuel de l'URB. C'était en réalité une chanson empruntée aux Gallois qui l'utilisaient également comme une sorte d'« hymne ». Cependant, ces attributs nationaux sont dans les bulletins aussi plusieurs fois utilisés pour

---

<sup>308</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1904*, Redon, 1905, p. 37.

<sup>309</sup> *Ibid.*, p. 91.

<sup>310</sup> Par exemple *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne. Congrès de Pontrioux 1909*, Redon, 1910, p. 31.

<sup>311</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne... 1905*, Redon 1906, p. 95.

<sup>312</sup> *Ibid.*, p. 42.

<sup>313</sup> Par exemple *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne. Assises d'hiver de Jugon 1908*, Redon, 1908, p. 7.

<sup>314</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne. Assises de Malestroit 1911*, Redon, 1911, p. 31.

parler de la France<sup>315</sup>. Nous sommes ainsi en présence d'une confusion commise par les régionalistes qui essaient de gérer deux contextes nationaux, dont ils présentent un explicitement comme « régionaliste ». Cet aspect s'inscrit bien dans l'affirmation de l'historien Miroslav Hroch qui observe dans le cas du mouvement breton des problèmes avec la définition de l'identité, de savoir si elle est régionale ou nationale<sup>316</sup>. En tout cas, cette stratégie rhétorique des régionalistes bretons est assez directe dans le but d'imposer l'existence d'une nation bretonne.

## **6.2. La Bretagne aimée et unifiée**

### **L'histoire commune**

L'histoire représente en général un moyen puissant pour imposer des identités, soit nationales soit régionales, auprès des populations ordinaires. Néanmoins, dans le cas des régionalistes bretons de l'URB et de la FRB ils trouvaient dans l'histoire régionale également un moyen puissant d'unification dont ils avaient désespérément besoin. Nous présenterons dans cette partie la manière dont les régionalistes exploitèrent l'histoire de la Bretagne pour leurs objectifs d'autonomie.

Au sujet de l'histoire bretonne on trouve dans les bulletins une importante disproportion par rapport à la manière dont elle est abordée. Ce n'est qu'à partir de numéro sur le congrès de Questembert et de Rostrenen en 1907 que la thématique de l'histoire apparaît dans l'ensemble des bulletins. Dans les deux premiers numéros, l'histoire n'est pas abordé et jusqu'à 1907, seulement les mentions sans importance sont présentes dans les bulletins. En 1907 à l'inverse, le sujet de l'histoire semble prédominer. Désormais, les bulletins suivent un modèle similaire en publiant des articles sur l'histoire locale des lieux où les congrès et les assises se tenaient. Pour illustrer ce phénomène on peut prendre l'exemple du numéro de 1907 ci-mentionné qui commence directement par un article abordant le sujet d'une grande bataille qui avait lieu près de Questembert en 888, entre Alain le Grand, « roi d'Armorique »<sup>317</sup> et les Normands. Le résultat direct de cette bataille fut, d'après les régionalistes, celui que « la Bretagne, dès ce jour, s'unifia »<sup>318</sup>. De plus,

---

<sup>315</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1902*, Saint-Brieuc, 1903, p. 35 ; *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1904*, Redon, 1905, p. 120, 174 ; *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1907*, Redon, 1908, p. 45.

<sup>316</sup> Miroslav Hroch, *V národním zájmu*, Praha, Nakl. Lidové noviny, 1999, p. 49.

<sup>317</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1907*, Redon, 1908, p. 32.

<sup>318</sup> *Ibid.*, p. 47.

pour « inventer » un nouveau héros « national » breton, les régionalistes le comparent avec Clovis et Jeanne d'Arc<sup>319</sup> dans l'intention d'unifier les Bretons car ils croient que « le souvenir de tous [leurs] héros doit [les] engager à [les] unir »<sup>320</sup>. Dans le numéro des Assises d'hiver de Jugon en 1908 qui suit, l'utilisation de l'histoire pour marquer une nécessité de l'unification de la Bretagne continue à la pareille :

*Cette prospérité et cette abondance qui régnaient dans notre pays, étaient le résultat de l'entente et de l'union (...) en ce long parcours de l'histoire de Bretagne, chaque fois que les Bretons s'uniront, ils viendront à bout de l'étranger.*

Les régionalistes mobilisent l'histoire également pour convaincre les lecteurs d'une vraie unité des deux parties de la Bretagne malgré sa division :

*Une race spéciale occupe la Bretagne bretonnante où elle parle encore la langue celtique ; cette race s'étend également dans la partie française (...) En ces pays, la population est de race bretonne, elle a seulement perdu l'usage du langage des ancêtres ; l'histoire de Bretagne nous l'apprend<sup>321</sup>.*

Venons-en à la façon dont les régionalistes utilisaient l'histoire régionale pour mobiliser les masses populaires. Les membres de l'URB rendent compte de la puissance de l'histoire pour faire adhérer les Bretons et mettent en relief l'importance de son enseignement dans les écoles<sup>322</sup>. Ils décident également de construire plusieurs monuments rappelant les héros « nationaux » bretons, Alain le Grand et Nominoë, deux rois bretons, les deux dénomés comme « Père de la Patrie »<sup>323</sup>. En tirant l'avantage de la croyance des Bretons ordinaires ils proclament aussi avoir l'intention d'« augmenter dans les masses populaires l'amour de la patrie bretonne en faisant pénétrer dans leur coeur l'amour des saints »<sup>324</sup>.

---

<sup>319</sup>*Ibid.*, p. 69.

<sup>320</sup>*Bulletin mensuel de l'Union régionaliste bretonne*, n° 9-10-11 Septembre, Octobre, Novembre 1912, Redon, 1912, p. 317.

<sup>321</sup>*Bulletin de l'Union régionaliste bretonne... 1911*, Redon, 1911, p. 41. ; Egalement p.ex. dans *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1907*, Redon, 1908, p. 111.

<sup>322</sup>*Bulletin de l'Union régionaliste bretonne... 1909*, Redon, 1909, p. 18.

<sup>323</sup>*Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1907*, Redon, 1908, p. 46 ; *Bulletin mensuel de l'Union régionaliste bretonne*, n° 9-10-11 Septembre, Octobre, Novembre 1912, Redon, 1912, p. 406.

<sup>324</sup>*Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1904*, Redon, 1905, p. 153.

Pour résumer ce qui vient d'être révélé, on peut constater que les régionalistes trouvaient dans l'écriture de l'histoire un moyen avantageux pour attirer les masses, mais également pour résoudre (parler métaphoriquement) la division de la Bretagne. Il semble qu'en écartant le celtisme comme un élément unifiant en raison de sa controverse les régionalistes découvrent en 1907 l'histoire bretonne, un aspect encore plus avantageux. Les représentants de la partie Gallo l'affirmèrent dès lors explicitement : « Nous les Gallos, nous saluons en vous nos frères de la Basse-Bretagne. Nous nous rappelons nos origines communes, notre histoire commune (...) »<sup>325</sup>.

### **L'unité et la popularité**

Les auteurs des compte-rendus des congrès fournissent dans les bulletins l'idée de la popularité du mouvement régionaliste et l'unité des Bretons à divers niveaux. Ce sont ces deux phénomènes qu'on abordera dans cette partie.

Tout au long des bulletins, on observe de nombreux commentaires faisant allusion au succès et à la participation des Bretons ordinaires aux événements régionalistes afin de propager bien sûr leur cause, mais aussi afin d'éviter une impression élitiste de leur entreprise. Pour ce faire, en décrivant différents spectacles culturels régionalistes ils mettent souvent en relief une présence des « foules »<sup>326</sup> des spectateurs, des gens où une salle de spectacle est « vaste, mais elle l'aurait été dix fois plus qu'elle eût encore été insuffisante »<sup>327</sup>. De plus, ils proclament ouvertement l'unité au niveau social dans leur organisation en faisant « largement (...) appel au Peuple breton tout entier, aussi bien aux classes supérieures, qu'aux plus humbles travailleurs, aux bourgeois des villes qu'aux paysans (...) »<sup>328</sup>. Un autre niveau auquel les régionalistes proclament leur unité est celui ville/campagne – Bretons de la Bretagne/de Paris. Ils affirment qu'ils font tous « un cœur et une âme dans la communauté de la race »<sup>329</sup>. Cette affirmation semble paradoxale surtout dans le contexte de la scission de l'URB causée partiellement par les querelles entre

---

<sup>325</sup>*Bulletin de l'Union régionaliste bretonne... 1908*, Redon, 1908, p. 47.

<sup>326</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1904*, Redon, 1905, p. 113, 124 ; *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne... 1908*, Redon, 1909, p. 10 ; *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne... 1909*, Redon, 1909, p. 3 ; *Bulletin de la Fédération régionaliste de la Bretagne*, Keraez, 1912, p. 22.

<sup>327</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1906*, Redon, 1907, p. 110.

<sup>328</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1907*, Redon, 1908, p. 32.

Ou encore p.ex. « La salle remplie de spectateurs attentifs et appartenant à toutes les classes de la société éclate en applaudissements. » dans *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne... 1908*, Redon, 1909, p. 21.

<sup>329</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1907*, Redon, 1908, p. 51.

ses membres de la Bretagne et ceux de Paris<sup>330</sup>. Néanmoins, en étudiant une auto-représentation on observe la manière dont les régionalistes voulaient être perçus, par une image non représentative de la réalité. Pour terminer cette partie, on passe au dernier niveau de l'unité proclamée par les régionalistes, celui qui concerne la problématique cruciale pour eux : l'unité de la Haute et de la Basse-Bretagne. Au-delà des moyens qui auraient du conduire à l'unification de la Bretagne, décrits ci-dessus, les régionalistes tentent continuellement de donner l'impression que cette unité est réelle, en proclamant par exemple que « l'âme de la Bretagne est une et indivisible »<sup>331</sup> dans le contexte du sujet de la départementalisation. Suite à la scission de l'*Union*, c'est également la FRB qui souligne le fait que dans le cadre de leur organisation, à la différence de l'URB, « bon accueil serait fait aux Armoriciens du Pays Gallo qu'aux bretonnants de Basse-Bretagne »<sup>332</sup>. Ainsi on peut constater encore une fois que la division de la Bretagne est un sujet vraiment sensible et crucial pour les régionalistes.

### **La Bretagne, avant tout aimée**

Venons-en maintenant à la question des attributs associés à la Bretagne. En étudiant les bulletins régionalistes, on remarque à propos de la Bretagne avant tout une abondance considérable des attributs connectés avec l'amour, ce qui n'est pas en tant que tel suprenant. Ce sont les expressions attribuées à l'adjectif « cher » et également à l'« amour », comme par exemple l'« amour pour la Bretagne », que l'on trouve tout au long des bulletins. En particulier, une image métaphorique qu'on trouve le plus souvent est la Bretagne comme « une mère » des Bretons. Les régionalistes la qualifie de cette dénomination assez régulièrement pour instituer un sentiment de gratitude auprès des Bretons, mais aussi donner l'impression de l'amour éternel et tout à fait naturel de tous les Bretons pour leur pays d'origine, qu'ils sont « toujours au premier rang pour la défendre »<sup>333</sup>. Ce n'est pas seulement une image de l'amour envers la mère qu'ils utilisent, mais également une image de l'amour tout à fait différente :

*O Paris, tu as couronné nos fronts et tu as cru ainsi nous donner une récompense suprême ! Mais tu t'es trompée, car nous avons une autre*

---

<sup>330</sup>Voir l'introduction, p. 13.

<sup>331</sup>*Bulletin mensuel de l'Union régionaliste bretonne*, n° 5 Mai 1912, Redon, 1912, p. 151.

<sup>332</sup>*Bulletin de la Fédération régionaliste de la Bretagne*, Keraez, 1912, p. 3.

<sup>333</sup>*Bulletin de l'Union régionaliste bretonne... 1905*, Redon 1906, p. 88.

*Maîtresse que nous adorons plus que toi : c'est notre Province chérie, notre petite Patrie bien-aimée !*<sup>334</sup>

Pour montrer leur amour, ils parlent de la Bretagne avec éloge et la qualifie par des superlatifs, par exemple comme un pays qui a « le premier rang dans le monde »<sup>335</sup> ou qui est « un des plus beaux bijoux » de la « couronne » de France<sup>336</sup>. Pour terminer, on peut constater que ces images de l'amour du pays natale avait pour but de montrer une puissance possible du mouvement au cas où il serait devenu de masse. La Bretagne était pour les régionalistes tout : « Bretagne est poésie ; Bretagne est travail ; Bretagne est patriotisme ; Bretagne est honneur ; Bretagne est foi et loyauté »<sup>337</sup>.

### **La rhétorique missionnaire**

Pour passer au sujet d'une autre stratégie rhétorique que les régionalistes utilisaient dans leurs bulletins, on va maintenant examiner leur utilisation d'un vocabulaire dira-t-on missionnaire, pour désigner leurs activités. Le but de ce type de rhétorique est surtout de faire adhérer les Bretons ordinaires au mouvement régionaliste que les membres de l'URB présentent comme une sorte de « nouvelle foi » et se donnent l'air des « apôtres ». Ils se désignent eux-mêmes exactement par ce dernier terme. De plus, ils ajoutent souvent de « véritables apôtres »<sup>338</sup> et comparent leur tâche à un « apostolat »<sup>339</sup>. Ils vont encore plus loin en proclamant :

*(...) ne comptons que sur nous. Que notre voix retentisse d'un bout de la presqu'île à l'autre pour réveiller dans le peuple le culte de la tradition et l'amour de la liberté. (...) on sait maintenant que des hommes énergiques et dévoués se sont levés pour cette croisade bretonne*<sup>340</sup>.

---

<sup>334</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne... 1909*, Redon, 1909, p. 9.

<sup>335</sup> *Bulletin mensuel de l'Union régionaliste bretonne*, n° 1 Janvier 1912, Redon, 1912, p. 5.

<sup>336</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne... 1905*, Redon 1906, p. 96 ; aussi p.ex. « Si la France est à la tête de la civilisation européenne, c'est aux Bretons qu'elle le doit », *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne... 1911*, Redon, 1911, p. 46.

<sup>337</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1902*, Saint-Brieuc, 1903, p. 235.

<sup>338</sup> Par exemple dans *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne. Congrès de Morlaix.-Vannes.-Guingamp.-Quimperlé de 1898 à 1901*, Saint Brieuc, 1902, p. 63 ; *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne... 1905*, Redon 1906, p. 97 ; *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne... 1910*, Redon, 1910, p. 35, etc.

<sup>339</sup> Par exemple dans *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1907*, Redon, 1908, p. 42 ; *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1904*, Redon, 1905, p. 180.

<sup>340</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne... 1905*, Redon 1906, p. 36.

Pour terminer, ce type de vocabulaire témoigne également d'un incontestable croyance des régionalistes en ces actions quand ils cherchent « à lui [la patrie] (*sic*) redonner sa part de richesse, de liberté et de justice au soleil de la Vérité »<sup>341</sup>.

### 6.3. La Bretagne loyale

#### Les preuves de loyauté

Pour se défendre contre l'accusation du séparatisme, les régionalistes présentaient les Bretons et la Bretagne comme des concitoyens et un pays fidèles à la France, néanmoins, pas sans intérêt personnel. Ils utilisaient des preuves de leur loyauté de façon à démontrer le droit naturel d'autonomie pour la Bretagne. Dans ce sous-chapitre on examinera les manières dont les membres de l'URB et de la FRB manifestaient leur dévouement à l'Etat français et la façon dont ils en tiraient des arguments pour leur autonomie « méritée ».

Tout d'abord nous avons marqué auprès de l'analyse des bulletins quelques passages qui témoignent d'une fidélité à la France en apparence désintéressée. Pour illustrer ce phénomène, on cite un morceau de texte très métaphorique du bulletin de 1909 :

*Nous chantons la Bretagne et la France, car les Bretons ont le coeur assez large pour aimer à la fois leur mère et leur grand-mère. La France ? C'est un immense bouquet, le plus beau qui soit au monde, un bouquet composé de fleurs bleues, de fleurs blanches et de fleurs rouge. Parmi ces dernières se trouve la bruyère, la douce bruyère, l'humble bruyère de nos landes bretonnes (...) nous la respirons avec tout notre âme (...) mais pour ce faire point n'est besoin de la retirer de notre bouquet, car c'est la gerbe entière que nous portons à nos lèvres*<sup>342</sup>.

Néanmoins, on observe ensuite les morceaux de texte ayant ouvertement l'intention de se défendre de l'accusation du séparatisme. Pour ce faire, les régionalistes comparent l'union avec la France à un mariage : « L'Union régionaliste est Bretonne et la Bretagne est fidèle même – or la Bretagne s'est donnée à la France sans arrière pensée, avec confiance, sans espoir de retour ; comme ces épouses dont la plus vague idée de séparation n'a jamais

---

<sup>341</sup>*Bulletin de l'Union régionaliste bretonne... 1910*, Redon, 1911, p. 70.

<sup>342</sup>*Bulletin de l'Union régionaliste bretonne... 1909*, Redon, 1910, p. 29.

effleurée l'âme »<sup>343</sup>. On trouve encore un autre exemple de ce phénomène où, en décrivant une cérémonie à la quelle les membres de l'URB participèrent, les auteurs de ce bulletin y notent explicitement que la *Marseillaise* et le *Salut au Drapeau* y avaient lieu et ajoutent une note de bas de page : « On aurait mauvaise grâce à nous traiter de séparatistes ! »<sup>344</sup>. Enfin, pour démontrer le droit d'autonomie naturel pour les Bretons, les régionalistes donnent des preuves de leur loyauté, dans la plupart des cas en faisant particulièrement référence à la puissance militaire de la Bretagne dont la France tire avantage. Dans le contexte de l'interdiction du breton dans les églises en 1902, ils proclament que les Bretons ordinaires « jugent qu'ils n'ont rien fait pour mériter d'être traités en pays conquis, (...), eux qui se sont données librement à la France et qui n'ont cessé de lui fournir ses plus vaillants défenseurs, aux heures sombres du danger national »<sup>345</sup>. Ils font également allusion à la guerre franco-prussienne en parlant de la France « que [ils] aim[ent] et que [leurs] pères ont défendus »<sup>346</sup> ou en disant qu'ils entendent être libres de réserver leur cœur à la terre d'origine, « après avoir payé l'impôt de l'or et du sang »<sup>347</sup>. Et comment les régionalistes expliquent-ils enfin des révoltes bretonnes célèbres du passé ?

*La Religion et la Royauté ont, aux jours prospères, connu les dissidences et les attaques des Bretons indépendants ; mais aux heures critiques la France et Rome n'ont trouvé que des Bretons fidèles*<sup>348</sup>.

Pour conclure cette partie, nous avons pu voir que les régionalistes présentent dans leurs écrits la Bretagne comme « la plus loyaliste des provinces françaises »<sup>349</sup>. On constate qu'il s'agit d'une image très puissante et avantageuse pour l'argumentation régionaliste. Au-delà de ce type d'argumentation disons directe, les régionalistes utilisaient encore d'autres moyens pour démontrer leur loyauté, plus méthodiques, qui seront abordés dans les parties qui suivent.

---

<sup>343</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1907*, Redon, 1908, p. 93.

<sup>344</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1902*, Saint-Brieuc, 1903, p. 29.

<sup>345</sup> *Idem.*, p. 53 ; Ou encore p. 42 : « Quoi ! Ce n'est pas assez de notre dévouement, des 70.000 soldats fournis au pays de France (...) ».

<sup>346</sup> *Ibid.*, p. 62.

<sup>347</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne... 1905*, Redon 1906, p. 107.

<sup>348</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1904*, Redon, 1905, p. 41.

<sup>349</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1902*, Saint-Brieuc, 1903, p. 32.

## L'apolitisme

Dans cette partie du sous-chapitre sur l'image de la loyauté de l'auto-représentation régionaliste bretonne, on abordera la thématique de l'apolitisme proclamé des membres de l'URB et de la FRB. Il s'agit en effet de l'un des éléments constitutifs de leur régionalisme qui est même présent dans les statuts des deux organisations<sup>350</sup>. Se proclamer apolitique signifiait à l'époque pour une organisation ne pas s'occuper des affaires de l'Etat, publiques<sup>351</sup> et n'appartenir à aucun parti politique<sup>352</sup>. L'objectif de la proclamation de cette attitude fut d'empêcher les adversaires des régionalistes de pouvoir les accuser de sentiments anti-français. Ainsi, le président de l'URB, M. de l'Estourbeillon, affirme :

*On cherche dans certains milieux, à faire croire que l'URB fait œuvre politique et antifrançaise, qu'elle est venue ici gêner tel parti politique. (...) L'URB de fait pas de politique et n'en fera jamais tant que j'aurai l'honneur de la présider<sup>353</sup>.*

Au cas où qu'ils protesteraient contre des décisions du pouvoir central, ils le feraient par précaution « en dehors de toute considération politique »<sup>354</sup>. Bien que proclamée, il semble que cette attitude apolitique ne fut pas exercée par tous les membres et même la FRB proclame que l'une des causes de sa scission fut l'apolitisme insuffisant auprès de la direction de l'Union<sup>355</sup>. Si l'on écarte la relation avec le gouvernement français, les régionalistes tentent également au nom de l'apolitisme d'éviter les querelles internes et d'unifier tous « gens venus de tous les horizons politiques »<sup>356</sup>. Pour terminer on constate ainsi que le but d'apolitisme régionaliste n'était pas seulement de montrer la loyauté de la

---

<sup>350</sup> Statuts de l'Union régionalistes bretonne, art. 2 – « L'Union régionaliste Bretonne s'interdit toutes discussions politiques et religieuses. » dans *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne... 1898 à 1901*, Saint Briec, 1902, p. 6

Statuts de la Fédération régionaliste de la Bretagne, art. 3 – « (...) La Fédération reste étrangère à toute préoccupation d'intérêts privés ; elle n'a pas à prendre position dans les questions religieuses ou politiques. » dans *Bulletin de la Fédération régionaliste de la Bretagne*, Keraez, 1912, p. 4.

<sup>351</sup> A partir de la définition du mot « politique » dans Pierre Larousse, *Grand dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle : français, historique, géographique, mythologique, bibliographique... T. 12 P-POURP*, Paris, 1874, p. 1302. Disponible sur gallica.

<sup>352</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne... 1898 à 1901*, Saint Briec, 1902, p. 10.

<sup>353</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne... 1904*, Redon, 1905, p. 101.

<sup>354</sup> *Ibid.*, p. 91.

<sup>355</sup> La FRB explique sa séparation par trois causes principales dont la première fut « L'introduction d'éléments mondains étrangers à la cause bretonne (...) et tendant à aiguiller le mouvement breton vers une propagande politique, contrairement aux statuts » dans *Bulletin de la Fédération régionaliste de la Bretagne*, Keraez, 1912, p. 3.

<sup>356</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne... 1910*, Redon, 1910, p. 30.

Bretagne envers la France, mais aussi il s'agissait d'un essai d'unifier les Bretons de toute croyance religieuse ou politique pour la cause bretonne.

### **La rhétorique de la Troisième République**

Pour bien marquer leur fidélité au gouvernement français, les régionalistes bretons utilisaient une stratégie rhétorique on dirait « loyaliste » quand ils parlaient de la relation Bretagne/France. Ils adoptèrent une stratégie représentative de la Troisième République tout au long des bulletins en se servant des dénominations de la « petite Patrie » pour la Bretagne, et de la « grande Patrie » pour la France<sup>357</sup>. En réalité les régionalistes répètent dans les bulletins exactement la même opinion concernant la manière de susciter les sentiments patriotiques à l'égard de l'Etat français : « Pour bien comprendre et pour bien aimer la grande patrie, il faut commencer par avoir le culte de la petite ; c'est par l'amour de l'une qu'on s'élève à l'amour de l'autre »<sup>358</sup>. L'adoption de cette stratégie est compréhensible si l'on considère que cette logique permettait aux régionalistes d'exercer leurs activités sans être suspectés d'activités contre l'Etat. Pour finir on constate que les affirmations comme « on est plus fort à travailler pour la grande patrie quand on a été tendrement élevé sur les genoux de la petite »<sup>359</sup> qui sont assez nombreuses tout au long des bulletins, s'inscrivent dans l'ensemble des proclamations officielles étatique de l'époque.

## **6.4. La Bretagne consciente**

### **L'émigration**

Le sujet de l'émigration<sup>360</sup> des paysans bretons vers les grandes villes bretonnes ou en dehors de la région (à Paris le plus souvent) occupe une place relativement importante dans les bulletins régionalistes. En observant une évolution de cette thématique on perçoit une tendance plutôt croissante. Il est visible que les régionalistes considéraient ce problème comme sérieux, voire menaçant pour la vitalité régionale. Ils abordent ce sujet pour atteindre deux objectifs principaux : décourager les Bretons d'émigrer, ainsi qu'encourager des Bretons déjà émigrés à conserver leurs coutumes et surtout la langue. C'est pourquoi

---

<sup>357</sup>Voir chap. 5.2.

<sup>358</sup>*Bulletin de l'Union régionaliste bretonne... 1905*, Redon 1906, p. 99.

<sup>359</sup>*Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1907*, Redon, 1908, p. 99.

<sup>360</sup>On utilise cette notion parce que les régionalistes eux-mêmes l'utilise en parlant du phénomène de l'exode rurale.

les membres de l'URB et de la FRB tentent à présenter la Bretagne comme un pays conscient de ses problèmes qui changent, surtout au niveau économique. On abordera ce dernier point dans une partie séparée qui suit ci-dessous.

Les régionalistes considèrent l'émigration comme « une maladie comme la tuberculose. Ses causes sont multiples »<sup>361</sup>. Ils sont bien conscients des conditions économiques défavorables en Bretagne qui forcent ses habitants à « chercher fortune ailleurs », mais ils parlent également de la « dénationalisation » des Bretons ce qui est un « détachement (provoqué) du Breton pour tout ce qui concerne son pays » qui cause leur départ<sup>362</sup>. D'après eux, pour l'empêcher il faut donc rendre aux Bretons « une force et une sécurité qui leur manque et les mettre à même de rester toujours fiers et dignes, conscients de leur valeur morale et de leur personnalité »<sup>363</sup> ce qui, en réalité, couvre toute l'activité de l'Union. Néanmoins, pour les décourager de l'émigration ils utilisent encore des techniques plus directes. Les régionalistes évoquent simplement les misères des différents compatriotes émigrés surtout à Paris, mais aussi au Havre par exemple :

*Quant aux femmes ; elles sont débitantes, femmes de journées, bonnes pour maisons bourgeoises, bonnes d'hôtels (...) Ces bonnes de cafés là, elles se perdent corps et âmes. Oui, elles s'y perdent corps et âmes. La prostitution guette les filles de chez-nous, qui sont pour la gueuse une proie facile*<sup>364</sup>.

Les régionalistes utilisent également des illustrations pour montrer le malheur des Bretons émigrés. Dans deux des bulletins mensuels de 1913 on trouve une série d'illustrations qui accompagnent un article entièrement écrit en langue bretonne, paru en deux fragments. Il s'agit visiblement d'une histoire d'une fille bretonne émigrée venue dans la ville et les images représentent sa vie avec une fin tragique. Chaque des images porte respectivement les légendes suivantes :

« Katellig Kerheol était la plus heureuse jeune fille qu'on pouvait voir où que ce soit. »

« Et après les vêpres, à la fin des messes, qu'il était grand son plaisir lorsqu'elle faisait sa promenade avec ses amis autour des étals... »<sup>365</sup>

---

<sup>361</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...* 1908, Redon, 1909, p. 112.

<sup>362</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...* 1909, Redon, 1910, p. 11.

<sup>363</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...* 1902, Saint-Brieuc, 1903, p. 14.

<sup>364</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...* 1908, Redon, 1909, p. 73.

<sup>365</sup> *Bulletin mensuel de l'Union régionaliste bretonne*, n° 2 Février 1913, Redon, 1913, p. 22-27

« Voilà la paysanne débarquée dans la grande ville ! Elle regarde autour d'elle... Mais elle a beau chercher, elle ne reconnaît personne !... »

« Alors elle se rendit à la maison d'un médecin. Là, elle devait faire la cuisine... »

« Cinq étages à monter... pour se retrouver dans le trou où il y a assez de place pour un lit, une chaise, une valise... Tout autre chose serait en trop... »

« Katellig s'en alla avec ses *compatriotes* au bal, et qui sait où ? »

« Elle ne gardera de breton que le nom. »

« Une mort ! »<sup>366</sup>

Ensuite, pour que les Bretons déjà émigrés aient conservé leurs coutumes, traditions et avant tout la langue, les membres de l'URB initiaient une fondation des différentes organisations de compatriotes dans les villes avec une forte concentration d'expatriés bretons<sup>367</sup>. Ils tentaient de tirer avantage de cette situation en se servant des groupements compatriotes pour diffuser la culture bretonne auprès du reste de la France ou même de l'étranger. Ces « colonies puissantes »<sup>368</sup> pourraient, d'après les régionalistes, constituer « de nouveaux ruchers fidèles aux traditions laborieuses de la Ruche mère »<sup>369</sup>.

Pour terminer, on a pu voir qu'en abordant le sujet de l'émigration les régionalistes avaient avant tout l'intention de décourager leurs compatriotes d'émigrer par les différentes stratégies représentatives. Néanmoins, nous allons observer dans la partie qui suit une arme encore plus puissante contre l'exode rural. C'est une représentation de la Bretagne riche, en croissance économique.

### **La situation économique**

Malgré la situation économique plutôt défavorable à l'époque en Bretagne, les régionalistes bretonnes montraient la Bretagne comme un pays en voie de développement économique. De plus, ils le présentent surtout comme un résultat de leur effort, et dès lors

---

<sup>366</sup> *Bulletin mensuel de l'Union régionaliste bretonne*, n° 4 Avril 1913, Redon, 1913, p. 60-70.

Traduction faite par Gwendal Piégais.

<sup>367</sup> A Paris, dans *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne... 1906*, Redon, 1907, p. 68 ; à Nantes, dans *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne... 1909*, Redon, 1909, p. 25 ; en Normandie, dans *Bulletin mensuel de l'Union régionaliste bretonne*, n° 3 Mars 1912, Redon, 1912, p. 126, etc.

<sup>368</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne... 1904*, Redon, 1905, p. 36.

<sup>369</sup> *Ibid.*, p. 34.

ils l'utilisent comme un argument pour la régionalisation nécessaire de la France. Dans cette partie on étudiera la manière dont l'URB et la FRB présentent leur patrie comme un pays qui, sous la direction autochtone, est capable d'offrir à ses habitants tout ce dont ils ont besoin.

Le sujet de l'économie est dans les premiers numéros des bulletins très négligé. Ce n'est qu'à partir de 1904 que les auteurs dédient à cette thématique quelques pages et désormais on observe une tendance croissante des articles économiques. Les régionalistes étaient bien sûr conscients de la situation économique plutôt mauvaise, et ils l'admettent également dans les bulletins. Ils attribuent le « mal économique »<sup>370</sup> parmi les causes de l'exode rural, surtout une industrie inexistante en Bretagne<sup>371</sup>. Néanmoins, ils croient que « cette prétendue pauvreté de la Bretagne est un mythe »<sup>372</sup> et que la Bretagne est « un pays riche d'avenir et de forces jusqu'ici mal employées ou inemployées »<sup>373</sup>, possédant des « incomparables richesses »<sup>374</sup> « trop souvent ignorée »<sup>375</sup>. Ainsi, on constate que la section économique « prend de plus en plus d'importance »<sup>376</sup> dans le cadre de l'URB et les régionalistes commencent à s'occuper également des questions économiques, quoique les questions culturelles occupent toujours la première place. Les régionalistes donnent l'impression de travailler avec succès au développement de l'économie bretonne dans plusieurs domaines, mais avant tout dans ceux de la petite industrie et de la production artisanale artistique. Grâce aux bulletins nous pouvons par exemple observer le développement de la dentellerie depuis son début quand la Comtessa de Lécluse crée un atelier de la production d'une dentelle *point d'Irlande* utilisant le fil et les crochets venant « directement de chez [leurs] frères celtes d'Irlande », qu'elle a l'intention de « lancer sur le marché de Paris » et l'appeler le « *Point de Bretagne* »<sup>377</sup>. Le lecteur des bulletins de fait témoin de l'« invention » d'un article célèbre de la production bretonne traditionnelle de nos jours. Les membres de l'URB proposent encore d'autres projets économiques comme par exemple l'introduction des expositions annuelles de l'« industrie nationale » bretonne dès 1908 où ils présentent la production artisanale bretonne de meubles, de la céramique, de

---

<sup>370</sup>*Ibid.*, p. 77.

<sup>371</sup>*Bulletin de l'Union régionaliste bretonne... 1908*, Redon, 1908, p. 32.

<sup>372</sup>*Bulletin de l'Union régionaliste bretonne... 1910*, Redon, 1911, p. 99.

<sup>373</sup>*Ibid.*, p. 101.

<sup>374</sup>*Bulletin mensuel de l'Union régionaliste bretonne*, n° 9-10-11 Septembre, Octobre, Novembre 1912, Redon, 1912, p. 337.

<sup>375</sup>*Bulletin mensuel de l'Union régionaliste bretonne*, n° 3 Mars 1913, Redon, 1913, p. 39.

<sup>376</sup>*Bulletin de l'Union régionaliste bretonne... 1910*, Redon, 1911, p. 20.

<sup>377</sup>*Bulletin de l'Union régionaliste bretonne... 1905*, Redon 1906, p. 63.

dentelles et des étoffes<sup>378</sup>. Au-delà de ces actions dirait-on pratiques, les régionalistes invitent tout au long des bulletins les Bretons à préférer des produits du pays au lieu de ceux étrangers (y compris français), ainsi on parle du patriotisme économique, et ils invitent également les patrons bretons à « employer de préférence des ouvriers bretons »<sup>379</sup>. Ils lancent aussi un projet de la création d'un « label » breton pour éviter la fraude et pour protéger la production régionale<sup>380</sup> et dès 1912 on aperçoit également les idées pour exploiter le tourisme croissant à l'époque<sup>381</sup>.

Pour conclure, on a pu voir que les régionalistes exerçaient également des activités économiques (bien que la culture prédomine toujours) et ils utilisaient les bulletins pour diffuser des informations sur leur propre contribution à ce domaine. Au-delà de cela, ils imposaient aux lecteurs les idées du patriotisme économique et présentaient la Bretagne comme un pays d'où il ne faut pas émigrer, mais au contraire participer à la construction de l'œuvre bretonne. Ils imposaient continuellement ce patriotisme économique : « La Bretagne a des trésors d'énergie à faire valoir, d'immense recources à mettre en œuvre. Unissons-nous pour notre prospérité matérielle sur le terrain des idées bretonnes (...) »<sup>382</sup>.

### **La rhétorique rationnelle**

Pour donner l'impression que Bretagne est consciente et rationnelle, les régionalistes bretons utilisent une stratégie rhétorique en proposant tout au long des bulletins des arguments difficiles à réfuter. Il s'agit d'un phénomène général dont parle Ruth Amossy, indispensable dans un discours pour qu'il soit crédible et convaincant<sup>383</sup>. Ce phénomène concerne tout les domaines dans les différents buts mentionnés dans ce chapitre, et on va en repérer quelques uns de façon à l'illustrer. Pour commencer, les régionalistes proposent dans le domaine de la langue bretonne de se servir du breton pour enseigner le français dans les écoles. Il s'agit d'une proposition tout à fait raisonnable qu'ils appuient sur la même base que déjà des hommes de la Révolution<sup>384</sup>. Ensuite, ils se servent souvent des exemples de l'étranger pour les comparer avec la situation en France. Pour illustrer, dans le contexte d'une plainte contre le fait que les agents de la poste en Bretagne

---

<sup>378</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...* 1908, Redon, 1909, p. 62.

<sup>379</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...* 1902, Saint-Brieuc, 1903, p. 18.

<sup>380</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...* 1905, Redon 1906, p. 68.

<sup>381</sup> *Bulletin mensuel de l'Union régionaliste bretonne*, n° 1 Janvier 1912, Redon, 1912, p. 29.

<sup>382</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...* 1910, Redon, 1910, p. 27.

<sup>383</sup> R. Amossy, *La présentation...*, *op. cit.*, p. 17-18.

<sup>384</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...* 1898 à 1901, Saint Brieuc, 1902, p. 54.

comptent le breton comme une langue étrangère, les régionalistes élèvent une objection et un argument suivant :

*Considérant que la langue bretonne parlée et écrite par plus de 2.000.000 de français, ne saurait (...) être assimilée à une langue étrangère. (...) Considérant que la France républicaine ne saurait, sans déchoir, se montrer moins libérale vis-à-vis de la nation bretonne que l'Angleterre monarchique envers les Gallois ou l'autocrate de Russie envers la Pologne*<sup>385</sup>.

De plus, pour remonter la crédibilité de leurs affirmations, les régionalistes se servent encore des chiffres précis (comme on peut le voir également dans la citation précédente), essentiellement dans les articles abordant le sujet de l'émigration ou de l'économie. En particulier, dans un article sur l'émigration à Paris, l'auteur raconte que « sur 26 personnes observées originaires de Bretagne, vivant à Paris en décembre 1905, 15 sont mortes de la tuberculose, deux de maladies de cœur, 2 de fièvre typhoïde et une de méningite. Et cependant, ces 26 bretons n'étaient pas dénués de secours, puisqu'ils faisaient partie d'une Société : La Bretagne »<sup>386</sup>. Pour finir, le nombre croissant d'articles sur les sujets pratiques, surtout économique, en tant que tel démontre l'effort des régionalistes de se présenter comme rationnels vis-à-vis avant tout des lecteurs non-bretons.

## **6.5. La synthèse des résultats**

Après avoir analysé le discours régionaliste du début du XX<sup>e</sup> siècle dans le milieu breton, on peut constater que les régionalistes faisaient face à des problèmes identitaires qui affectaient d'une manière considérable leurs stratégies représentatives et l'éthos collectif qu'ils tentaient de diffuser. Nous allons dédier ce sous-chapitre à la synthèse des résultats qui viennent d'être repérés en les confrontant avec les concepts utilisés.

Pour commencer, on a pu voir que les membres de l'URB et de la FRB avaient surtout l'intention de montrer que la Bretagne et ses habitants étaient différents du reste de la France dans le but de prouver l'état de nature de leurs revendications d'autonomie. Ce constat est cohérent avec la définition proposée par Pierre Bourdieu, selon laquelle la région est un produit de la différenciation culturelle, autant que le dernier est produit de l'existence de la région. Le discours régionaliste utilise, d'après lui, des catégories

---

<sup>385</sup> *Bulletin de l'Union régionaliste bretonne...1906*, Redon, 1907, p. 51.

<sup>386</sup> *Ibid.*, p. 140.

« ethniques » ou « régionales » qui deviennent réelles par leur objectivation<sup>387</sup>. En disant par exemple que les Bretons parlent le breton, on fait advenir l'existence de la « région » Bretagne. C'est pourquoi les régionalistes évitaient dans les premiers numéros des bulletins de parler de la division linguistique de la Bretagne. Ils tentaient en effet de donner l'impression de l'existence réelle de la langue bretonne dans toute la région pour différencier la Bretagne entièrement, comme une unité, de la France. Néanmoins, ce type de discours devint très tôt intenable et les régionalistes étaient obligés de faire face à la réalité de la division linguistique. Pour cette raison ils adoptèrent un discours qu'on dirait « rationnel » en imposant le bilinguisme.

Ensuite, le celtisme devait rendre le même service : différencier « ethniquement » la Bretagne. Il s'agit d'un aspect qui connut une évolution longue comme on l'a vu dans la partie sur les fondements du régionalisme breton<sup>388</sup>. La qualité « celtique » de la « race bretonne » différente de la française fut présente également dans le discours général et officiel de la Troisième République<sup>389</sup>. Ainsi, il s'agit d'une représentation acceptée naturellement par le régionalisme en la considérant déjà comme « réelle » lors du début du mouvement régionaliste. Cela correspond à l'affirmation de Ruth Amossy, selon laquelle l'« ethos se construit à partir d'une représentation préexistante qui fait partie d'un imaginaire collectif »<sup>390</sup> et ce stéréotypage sert de distinction d'un groupe des autres<sup>391</sup>. Les régionalistes adoptèrent cette image stéréotypée en raison de son utilité pour leur distinction. Néanmoins, en s'inspirant des Gallois, ils introduisirent le néo-druidisme et le néo-bardisme parmi leurs activités, y compris également une intensification des relations « inter-celtiques ». Certains régionalistes prévoaient probablement que ces activités auront abouti au succès de la diffusion des idées identitaires, comme dans le cas gallois<sup>392</sup>. Ce type d'« activité celtique » devint toutefois problématique dans le milieu breton. On a observé des désaccords au sein de l'URB à ce sujet. Selon Bourdieu, l'objectivation dans le discours dépend aussi de la reconnaissance et de la croyance du groupe auquel le discours s'adresse<sup>393</sup>, et probablement sous cet effet, la « pratique du celtisme » connut l'échec à la diffusion des idées régionalistes. Ce celtisme n'était pas capable de faire une

---

<sup>387</sup>P. Bourdieu, « L'identité... », art.cit., p. 66.

<sup>388</sup>Voir chap. 4.2.

<sup>389</sup>Voir chap. 5.2., p. 57.

<sup>390</sup>R. Amossy, *La présentation..., op. cit.*, p. 48.

<sup>391</sup>*Ibid.*, p. 45.

<sup>392</sup>P. Morgan, « From a Death... », art. cit., p. 99.

<sup>393</sup>P. Bourdieu, « L'identité... », art.cit., p. 66.

impression sur les Bretons ordinaires, également en raison de sa liaison à la langue bretonne, « celtique ». Pour résumer, l'idée de l'origine ethnique « celtique » des Bretons était profondément enracinée dans le discours général encore auparavant, et le régionalisme la renforça. La tâche distinctive de cette auto-représentation fut ainsi accomplie, cependant, elle n'avait pas de potentiel pour imposer des idées autonomistes et d'unifier les Bretons dans la lutte d'autonomie. De plus, l'idée du panceltisme fut trop dangereuse dans le contexte des revendications régionalistes.

C'était plutôt la culture populaire, que les régionalistes propageaient si intensivement dans leurs bulletins, qui aurait du servir à attirer les Bretons ordinaires à participer au mouvement régionaliste. Elle représentait aussi un moyen puissant pour différencier les Bretons des autres Français. L'« invention » de costume national ou de chant national par exemple s'inscrit exactement dans la théorie de la création des nations d'Eric Hobsbawm à l'aide des soi-disantes « traditions inventées ». On peut ainsi constater que dans ce cas il s'agissait de la stratégie « classique » des mouvement identitaires de l'époque. Néanmoins, le mouvement identitaire breton ne connut pas autant de succès que les autres européens. Cela aurait pu être dû à l'incohérence de la représentation que ses partisans adoptèrent. Bien qu'il s'agît d'un mouvement régionaliste, sa représentation qu'il diffusait avait un caractère « national » en interprétant le peuple breton comme une « nation ». Simultanément, les régionalistes toutefois utilisaient la notion de « nation » pour désigner la France. On peut ainsi imaginer que le message « régionaliste » de ces bulletins fut confus pour leurs lecteurs et en conséquence il ne fut pas si influent.

Venons-en au sujet du besoin des régionalistes d'unifier le territoire breton dans les yeux de leurs lecteurs. Pour cela, ils tentaient surtout d'utiliser l'histoire bretonne. On constate que la construction de l'histoire régionale dans le cas breton semble être des indices des mouvements nationaux en créant « leurs » propre héros et « leur » propre mémoire, sans y mêler l'histoire française. Les régionalistes de l'URB introduisirent plus tard le sujet de l'histoire bretonne dans leurs bulletins et d'une manière prompte. De plus, en abordant ce sujet, ils mettaient avant tout en valeur le caractère commun de l'histoire bretonne pour toute la région, y compris ses deux parties divisées linguistiquement. On peut ainsi supposer qu'en cherchant un nouvel élément unifiant (quand la langue et l'ethnicité ne connurent pas autant de succès), ils trouvèrent soudainement l'histoire comme la plus avantageuse, pas seulement pour démontrer l'unité de la Bretagne, mais aussi pour attirer les adhérents. Pour cette raison, elle domine des bulletins à partir de 1907.

Malgré l'incohérence « régionale/nationale » mentionnée auparavant, dans le cas de l'auto-représentation de la « Bretagne loyale » qu'on abordera dans ce paragraphe, le régionalisme y est clairement manifesté. On a pu observer qu'en adoptant une auto-représentation « loyale » à la France, les régionalistes bretons s'opposaient explicitement à une représentation de la part de l'Etat français qui les traitait comme des traîtres<sup>394</sup>. Ils essayaient de leur montrer par contre la Bretagne fidèle qui méritait de recevoir des droits d'autonomie. De plus, en adoptant l'apolitisme et une attitude non religieuse ils refusaient également un stéréotype de la piété et du conservatisme des Bretons. Ainsi, nous assistons au phénomène de l'adoption d'une certaine auto-représentation contre une image stéréotypée de façon à atteindre un but précis.

Enfin la représentation de la Bretagne riche et des Bretons capables de s'occuper de leur « propre » pays cherchaient à montrer qu'une autonomie de la région aurait été avantageuse non seulement pour leur « petite patrie » mais également pour la « grandeur et la richesse de la France »<sup>395</sup>. L'auto-représentation régionaliste de la « Bretagne consciente » servait ainsi non seulement à montrer aux compatriotes que leur région avait beaucoup à leur offrir (et en conséquence empêcher l'émigration), mais également à persuader les autres de l'utilité et de la rationalité de la décentralisation du territoire français, en particulier dans le cas breton.

Pour conclure, nous avons pu voir que les régionalistes bretons modifièrent leur auto-représentation selon les problèmes auxquels ils faisaient face. De cette façon ils adaptèrent leur discours pour donner l'impression que la Bretagne était distincte, unifiée, fidèle et assez forte pour s'occuper de ses habitants - tout cela dans le but d'attirer des adhérents bretons et de persuader les autres de leurs qualités particulières.

---

<sup>394</sup>Voir chap. 5.2., p. 56.

<sup>395</sup>*Bulletin de l'Union régionaliste bretonne... 1911*, Redon, 1911, p. 86.

## 7. Conclusion

Le but du présent mémoire, qu'on a évoqué dans l'introduction, était de saisir les activités des régionalistes bretons du début du XX<sup>e</sup> siècle de façon à repérer leurs stratégies représentatives et discursives dans le contexte de leurs objectifs. A cet effet, les ouvrages de Catherine Bertho, d'Eric Hobsbawm et de Pierre Bourdieu nous ont donné une base de façon à observer notre objet d'analyse d'un certain angle, et Ruth Amossy nous a équipé en outils méthodologiques pour effectuer l'analyse des bulletins régionalistes. Nous avons dès lors classé le chapitre sur l'auto-représentation d'après les effets que cette auto-représentation devait engendrer. Les régionalistes tentaient de donner l'impression de la Bretagne indépendante et distincte, puis aimée et unifiée, ensuite de la Bretagne loyale, et enfin consciente, pour de multiples raisons. Dans la conclusion, nous essayerons de faire un résumé des résultats généraux de notre recherche, en mettant en relief l'origine de ces aspects de l'auto-représentation repérés durant l'analyse. Néanmoins, nous sommes également conscients de certaines limites de notre approche et pendant cette analyse nous avons fait également face à plusieurs problèmes. Enfin, nous proposerons quelques possibles questions d'ouverture et d'autres méthodes qui pourraient éventuellement faire avancer cette recherche.

Tout d'abord, nous allons essayer de répondre aux questions particulières, posées dans l'introduction, concernant la raison pour laquelle les régionalistes « pratiquaient » le celtisme (le néo-druidisme et le néo-bardisme), et également la manière par laquelle ils proposaient de surmonter la difficulté de la division linguistique dans leurs revendications de l'autonomie désirée. Grâce aux chapitres traitant les fondements du régionalisme breton et le sujet de représentations officielles, nous pouvions observer que certains des aspects de l'auto-représentation des régionalistes se sont développés successivement, depuis l'époque de la première modernité, et faisaient partie du discours général de l'époque. Ainsi, le régionalisme breton les inclut naturellement dans l'ethos collectif diffusé. On parle avant tout de trois aspects étroitement interconnectés qui dépendent l'un de l'autre : l'identité « celtique », l'accentuation de l'existence de la langue bretonne et l'altérité des Bretons. Quant à l'idée d'identité « celtique » propre aux Bretons, elle fut également acceptée par les régionalistes en raison de son caractère avantageux pour la définition de la Bretagne d'une manière ethnique. Il semble toutefois que les régionalistes tentaient de renforcer ce caractère « celtique » en suivant l'exemple de la génération précédente des activistes

bretons (en tête avec de la Villemarqué). En intensifiant les relations « interceltiques » et en développant l'idée du panceltisme, ils cherchaient à atteindre les mêmes avantages dont, d'après eux, bénéficiaient les Gallois (la liberté d'utiliser leur langue « celtique » et de cultiver leur propre culture). C'était néanmoins cette « nouveauté » de la « pratique » du celtisme qui causa son échec. Le néo-bardisme et le néo-druidisme à la manière galloise ne pouvaient pas, d'après nous, avoir du succès dans la Bretagne traditionaliste et catholique de l'époque. En ce qui concerne le breton, comme on l'a mentionné déjà plusieurs fois, c'était surtout la langue qui donnait à l'époque l'esprit aux mouvements identitaires. La réalité linguistique de la Bretagne était cependant compliquée par la division linguistique où le breton était réellement parlé seulement en Basse-Bretagne. Les régionalistes tentaient dans les premiers numéros d'éviter cette difficulté en donnant l'impression de l'unité linguistique de leur région. Ils étaient obligés d'admettre la réalité à un moment ou à un autre, et par conséquent même obligés de chercher un moyen d'unification symbolique de la Bretagne ailleurs. Dès lors, l'histoire régionale apparut sur scène comme un moyen d'unifier le territoire de la Bretagne, mais également comme un moyen d'attirer des adhérents. Quant à l'altérité des Bretons, leur « caractère particulier », il était naturel et très avantageux pour les régionalistes de diffuser cette image à l'origine stéréotypée. Leur but était exactement de distinguer la Bretagne et ses habitants du reste du territoire français pour montrer des revendications d'autonomie bretonnes comme un résultat d'un raisonnement logique.

Ensuite, on a pu remarquer que certains des aspects de l'auto-représentation que les régionalistes propageaient dans leurs bulletins furent mis à profit sous l'inspiration des autres mouvements identitaires, selon un modèle qu'on dirait « classique » de la poursuite d'identité à l'époque. En particulier, on parle de l'« invention » de la culture populaire originale - du costume, de la musique et du théâtre traditionnels bretons. Leurs tâches étaient avant tout de se différencier de la culture française, mais aussi d'attirer à nouveau les Bretons ordinaires à la cause bretonne, et encore les empêcher d'émigrer ou quitter la campagne. La poésie faisait également partie de cet ensemble culturel breton, néanmoins l'image du caractère poétique propre à un Breton apparut déjà au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est ainsi probable que les régionalistes adoptèrent cet aspect sur la base de la représentation stéréotypée préexistante. De surcroît, on peut y inclure aussi la rhétorique nationale que les régionalistes utilisaient pour parler de la Bretagne. Sous l'inspiration des autres « petites nations » de l'Europe, ils adoptèrent ce vocabulaire, bien que leur mouvement fût qualifié

régionaliste. Ainsi, en percevant qu'ils utilisaient la désignation de la « nation » également pour la France, on pouvait supposer une confusion de leurs adhérents éventuels.

Pour continuer, il semble qu'une partie des aspects d'auto-représentation régionaliste fut adopté en réaction contre la représentation officielle ou contre des stéréotypes de la Bretagne de l'époque. Tel est le cas de la loyauté des Bretons à l'égard de l'Etat français présentée dans les bulletins. On a vu que dans l'ensemble de l'*Histoire de France, depuis les origines jusqu'à la Révolution* d'Ernest Lavisse, les Bretons y sont considérés comme des traîtres. Les régionalistes s'opposaient à cette représentation par l'énumération des actes qui prouvaient la loyauté des Bretons, et aussi par l'adoption de la rhétorique de la Troisième République en utilisant des notions de la « petite » et de la « grande patrie ». On a perçu toutefois que les régionalistes gardaient en même temps la représentation des Bretons indépendantistes, également présente dans cet ouvrage dirigé par Lavisse. Les régionalistes présentaient ainsi les Bretons comme le peuple cherchant naturellement une liberté, en ayant un caractère « libre » propre à eux. Ensuite, la même observation vaut pour la qualité d'intelligence naturelle des Bretons, propagée par les régionalistes, qui s'opposait à la représentation du discours général des Bretons comme des paysans primitifs, ainsi que pour l'attitude apolitique et non-religieuse des régionalistes déclaré, qui s'opposait à la représentation de la piété et du conservatisme bretons.

Pour terminer, les autres aspects de l'auto-représentation régionaliste furent adoptés en raison d'une simple nécessité pour leurs revendications d'autonomie. On a déjà mentionné que pour la nécessité d'unifier de manière symbolique la Bretagne, les régionalistes mobilisèrent l'histoire régionale. De plus, ils propageaient une représentation de l'amour des Bretons envers leur pays d'origine et de la popularité de leur mouvement, tout cela afin de manifester leur force potentielle. La même manifestation s'applique à la représentation de la Bretagne riche, en train de se moderniser, qui ne devait pas être sous-estimée. De la même manière, en raison du besoin d'avoir des adhérents, les régionalistes utilisaient une rhétorique qu'on dirait missionnaire pour les attirer.

Après avoir récapitulé les principales observations, venons-en au sujet des limites de ce présent mémoire. Nous avons décidé de mettre à profit une quantité des sources primaires, selon nous, appropriées pour une telle recherche. Néanmoins, nous sommes conscientes que nos observations sont seulement partielles et qu'en exploitant encore d'autres types de sources, nos résultats auraient été plus complets et représentatifs. Parmi

les principales limites, on compte également notre incapacité à comprendre la langue bretonne. Bien qu'elle n'affectât pas, on le croit, de manière considérable des résultats généraux de notre recherche, la capacité de parler breton serait un élément nécessaire pour une future recherche plus large. Plus spécifiquement, la Bibliothèque Yves Le Gallo du *Centre de recherche bretonne et celtique* à Brest nous a permis de communiquer de nombreux matériaux d'archives, mais faute de notre incapacité à parler breton, du temps et d'espace limité pour effectuer un mémoire de master, nous ne pouvions pas les inclure. Leur abondance mériterait une analyse demandant beaucoup plus du temps, et de surcroît, vu le caractère personnel de ces documents, une approche d'analyse devrait être très différente de celle mise en œuvre dans notre recherche. Il serait néanmoins possible d'utiliser pour une prochaine recherche d'autres sources imprimées, des divers publications écrites par les membres de l'URB et de la FRB. Ensuite, n'ayant pas le français comme langue maternelle, nous sommes consciente également de possibles confusions dans la compréhension des sources primaires. Cependant, notre origine étrangère pourrait au contraire nous donner une capacité d'analyser ce sujet d'une manière plus objective.

Pour conclure, nous proposerons quelques ouvertures possibles de ce sujet de recherche. On pourrait développer cette recherche en élargissant la base des sources primaires, comme on l'a indiqué dans le paragraphe précédent. Il serait d'après nous très intéressant d'inclure parmi les sources primaires une collection de photos, éventuellement d'effectuer une recherche similaire seulement sur la base des sources iconographiques. On parle surtout de la collection de photos d'Emile Hamonic, un photographe et membre de l'URB. En outre, une étude pourrait être également effectuée en gardant des questions d'analyse de cette recherche, mais en comparant le discours régionaliste de l'époque avant et après la Première Guerre mondiale.

## 8. La liste des sources primaires<sup>396</sup>

### Les sources pour l'étude de l'auto-représentation

La collection des bulletins de l'URB et de la FRB de la Bibliothèque nationale de France :

*Bulletin de l'Union régionaliste bretonne. Congrès de Morlaix.-Vannes.-Guingamp.-Quimperlé de 1898 à 1901*, Saint Briec, 1902, 73 p.

*Bulletin de l'Union régionaliste bretonne. Congrès d'Auray 1902*, Saint-Briec, 1903, 290 p.

*Bulletin de l'Union régionaliste bretonne. Congrès de Gourin 1904*, Redon, 1905, 232 p.

*Bulletin de l'Union régionaliste bretonne. Congrès de Saint-Pol-de-Léon 1905*, Redon, 1906, 194 p.

*Bulletin de l'Union régionaliste bretonne. Congrès de Carnac 1906*, Redon, 1907, 220 p.

*Bulletin de l'Union régionaliste bretonne. Congrès de Questembert et de Rostrenen 1907*, Redon, 1908, 262 p.

*Bulletin de l'Union régionaliste bretonne. Assises d'hiver de Jugon 1908*, Redon, 1908, 69 p.

*Bulletin de l'Union régionaliste bretonne. Congrès de Plougastel-Daoulas 1908*, Redon, 1909, 144 p.

*Bulletin de l'Union régionaliste bretonne. Assise d'Hiver de Pontchâteau 1909*, Redon, 1909, 110 p.

*Bulletin de l'Union régionaliste bretonne. Congrès de Pontrieux 1909*, Redon, 1910, 93 p.

*Bulletin de l'Union régionaliste bretonne. Assises d'hiver de Vitré 1910*, Redon, 1910, 129 p.

*Bulletin de l'Union régionaliste bretonne. Congrès de Châteauneuf-du-Faou 1910*, Redon, 1911, 138 p.

*Bulletin de l'Union régionaliste bretonne. Assises de Malestroit 1911*, Redon, 1911, 150 p.

---

<sup>396</sup>Dans un ordre chronologique.

*Bulletin mensuel de l'Union régionaliste bretonne*, Redon, 1912, 415 p.

*Bulletin de la Fédération régionaliste de la Bretagne*, Keraez, 1912, 63 p.

*Bulletin mensuel de l'Union régionaliste bretonne*, Redon, 1913, 232 p.

### **Les sources pour l'étude de la représentation officielle**

G. Bruno [Augustine Fouillée], *Le tour de France par deux enfants, devoir et patrie : livre de lecture courante (...)*, E. Belin, Paris, 1878. Disponible sur Gallica.

Paul Vidal de la Blache, Ernest Lavisse (dir.), *Histoire de France, depuis les origines jusqu'à la Révolution. Tome premier I. Tableau de la géographie de la France*, Paris, Librairie Hachette, 1903.

G. Bloch, Ernest Lavisse (dir.), *Histoire de France, depuis les origines jusqu'à la Révolution. Tome premier. Les origines. La Gaule indépendante et la Gaule tomaine*, Paris, Librairie Hachette, 1900.

C. Bayet, Ernest Lavisse (dir.), *Histoire de France, depuis les origines jusqu'à la Révolution. Tome deuxième I. Le Christianisme, les Barbares. Mérovingiens et Carolingiens*, Paris, Librairie Hachette, 1903.

A. Luchaire, Ernest Lavisse (dir.), *Histoire de France, depuis les origines jusqu'à la Révolution. Tome deuxième II. Les premiers Capétiens (987-1137)*, Paris, Librairie Hachette, 1901.

A. Luchaire, Ernest Lavisse (dir.), *Histoire de France, depuis les origines jusqu'à la Révolution. Tome troisième I. Louis VII – Philippe-Auguste – Louis VIII (1137-1226)*, Paris, Librairie Hachette, 1901.

Ch.-V. Langlois, Ernest Lavisse (dir.), *Histoire de France, depuis les origines jusqu'à la Révolution. Tome troisième II. Saint Louis. – Philippe le Bel. Les derniers Capétiens directs. (1226-1328)*, Paris, Librairie Hachette, 1901.

A. Coville, Ernest Lavisse (dir.), *Histoire de France, depuis les origines jusqu'à la Révolution. Tome quatrième I. Les premiers Valois et la Guerre de Cent ans (1328-1422)*, Paris, Librairie Hachette, 1902.

Ch. Petit-Dutaillis, Ernest Lavis (dir.), *Histoire de France, depuis les origines jusqu'à la Révolution. Tome quatrième II. Charles VII, Louis XI et les premières années de Charles VIII (1422-1492)*, Paris, Librairie Hachette, 1902.

Henry Lemonnier, Ernest Lavis (dir.), *Histoire de France, depuis les origines jusqu'à la Révolution. Tome cinquième I. Les guerres d'Italie. La France sous Charles VIII, Louis XII et François Ier (1492-1547)*, Paris, Librairie Hachette, 1903.

Henry Lemonnier, Ernest Lavis (dir.), *Histoire de France, depuis les origines jusqu'à la Révolution. Tome cinquième II. La lutte contre la maison d'Autriche. La France sous Henri II (1519-1559)*, Paris, Librairie Hachette, 1904.

Jean H. Mariéjol, Ernest Lavis (dir.), *Histoire de France, depuis les origines jusqu'à la Révolution. Tome sixième I. La Réforme et la Ligue. – L'Edit de Nantes (1559-1598)*, Paris, Librairie Hachette, 1904.

Jean H. Mariéjol, Ernest Lavis (dir.), *Histoire de France, depuis les origines jusqu'à la Révolution. Tome sixième II. Henri IV et Louis XIII (1598-1643)*, Paris, Librairie Hachette, 1905.

Ernest Lavis, *Histoire de France, depuis les origines jusqu'à la Révolution. Tome septième I. Louis XIV. La Fronde. Le Roi. Colbert (1643-1685)*, Paris, Librairie Hachette, 1905.

A. de Saint-Léger, A. Rébelliau, P. Sagnac, E. Lavis, *Histoire de France, depuis les origines jusqu'à la Révolution. Tome huitième I. Louis XIV. La fin du règne (1685-1715)*, Paris, Librairie Hachette, 1908.

H. Carré, Ernest Lavis (dir.), *Histoire de France, depuis les origines jusqu'à la Révolution. Tome huitième II. Le règne de Louis XV (1715-1774)*, Paris, Librairie Hachette, 1909.

H. Carré, P. Sagnac, E. Lavis, *Histoire de France, depuis les origines jusqu'à la Révolution. Tome neuvième I. Le règne de Louis XVI (1774-1789)*, Paris, Librairie Hachette, 1910.

Ernest Lavis (dir.), *Histoire de France, depuis les origines jusqu'à la Révolution. Tome neuvième II. Tables Alphabétique*, Paris, Librairie Hachette, s.d.

## **Les sources pour le contexte historique et général**

*Le Lycée armoricain* / [directeur Camille Mellinet], 1823, vol. 1. Disponible sur gallica.

Aurélien de Courson, *Essai sur l'histoire, la langue et les institutions de la Bretagne armoricaine*, 1840. Disponible sur [www.archive.org](http://www.archive.org).

Aurélien de Courson, *Histoire des origines et des institutions des peuples de la Gaule armoricaine et de la Bretagne insulaire : depuis les temps les plus reculés jusqu'au Ve siècle*, 1843. Disponible sur gallica.

*Revue de Bretagne et de Vendée (Vannes)*, 1857, tome 1. Disponible sur gallica.

Pierre Larousse, *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle : français, historique, géographique, mythologique, bibliographique....*, Paris, 1874. Disponible sur gallica.

Arthur le Moyne de la Borderie, *Du rôle historique des saints de Bretagne dans l'établissement de la nation bretonne armoricaine*, 1883. Disponible sur gallica.

François Jaffrennou, *La genèse d'un mouvement : articles, doctrines et discours 1898-1911*, Carhaix, Impr. du « Peuple », 1912.

## 9. Bibliographie

### Bibliographie sur la théorie, la méthode, les concepts

AMOSSY Ruth, *La présentation de soi. Ethos et identité verbale*, Paris, PUF, 2010.

BERTHO Catherine, « L'invention de la Bretagne. Genèse sociale d'un stéréotype », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1980, vol. 35, p. 45-62.

BOURDIEU Pierre, « L'identité et la représentation : éléments pour une réflexion critique sur l'idée de région », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1980, vol. 35., p. 63-72.

BRUBAKER Rogers, « Au-delà de l'«identité» », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2001, vol. 139, n° 4, p. 66-85.

CHARTIER Roger, « Science sociale et découpage régional », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 1980, vol. 35, p. 27-36.

FREMONT Armand, *La région, espace vécu*, 1976. Disponible sur [www.hypergeo.eu](http://www.hypergeo.eu).

HOBBSAWM Eric, RANGER Terence (dir.), *The Invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012. (1983)

HROCH Miroslav, *V národním zájmu*, Praha, Nakl. Lidové noviny, 1999.

SAINT-JULIEN Thérèse, *Région*, 2003. Disponible sur [www.hypergeo.eu](http://www.hypergeo.eu), consulté.

THIESSE Anne-Marie, *La création des identités nationales : Europe XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Le Grand livre du mois, 1999.

WILLIAMS Raymond, *Keywords. A Vocabulary of Culture and Society*, New York, Oxford University Press, 1983.

### Bibliographie sur l'histoire générale française et bretonne

BÉLY Lucien (dir.), *Dictionnaire de l'Ancien Régime*, Paris, PUF, 1996.

BROUDIC Fañch, *La pratique du breton de l'Ancien Régime à nos jours*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 1995.

BROUDIC Fañch, « L'interdiction du breton en 1902: une étape vers la Séparation », in Jean Balcou et al. (eds.), *Les Bretons et la Séparation, 1795-2005*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006.

CORNETTE Joël, *Histoire de la Bretagne et des Bretons*, Tome 1,2, Paris, Éd. du Seuil, 2008.

CROIX Alain, CASSARD Jean-Christophe, LE QUEAU Jean-René et al., *Dictionnaire d'histoire de Bretagne*, Morlaix, Skol Vreizh, 2008.

DUCLERT Vincent, CORNETTE Joël (dir.), *La république imaginée, 1870 – 1914*, Paris, Belin, 2010.

FLORY Thiébaud, *Le mouvement régionaliste français : sources et développements*, Paris, PUF, 1966.

FORTESCUE William, *The Third Republic in France, 1870-1940*, London, Routledge, 2000.

FURET François, OZOUF Mona, et al, *A critical dictionary of the French Revolution*, Cambridge, Belknap Press of Harvard University Press, 1989.

HAYWOOD John, CUNLIFFE Barry, STEVANOVITCH Colette, *Atlas historique des Celtes*, Paris, Autrement, 2002.

LADURIE Emmanuel Le Roy, *Histoire de France des régions. La périphérie française, des origines à nos jours*, Paris, Éd. du Seuil, 2001.

LADURIE Emmanuel Le Roy, *The Ancien Régime*, Oxford, Blackwell Publishers, 1996.

PEROTTINO Michel, *Francouzský politický systém*, Praha, Slon, 2005.

THIESSE Anne-Marie, *Ils apprenaient la France : L'exaltation des régions dans le discours patriotique*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 1997.

WEBER Eugen, *Peasants into Frenchmen: the Modernization of Rural France, 1870 - 1914*, Stanford, Stanford University Press, 1976.

## Bibliographie sur les représentations et le régionalisme breton

BERTHO Catherine, « La naissance des stéréotypes régionaux en Bretagne au XIX<sup>e</sup> siècle », Thèse de doctorat, EHESS, Paris, 1979.

CADIOU Georges, *Emsav. Dictionnaire critique, historique et biographique*, Spézet, Coop Breizh, 2013.

CHAPMAN Malcolm, *The Celts: The Construction of a Myth*, London, St Martin's Press, 1992.

CHARTIER Erwan, « La construction de l'interceltisme en Bretagne, des origines à nos jours: mise en perspective historique et idéologique », Thèse de doctorat, Université Rennes 2, 2010.

DENIS André Yann, *Histoire du mouvement breton*, Paris, Pensée universelle, 1992.

DIETLER Michael, « “Our Ancestors the Gauls”: Archaeology, Ethnic Nationalism, and the Manipulation of Celtic Identity in Modern Europe », *American Anthropologist, New Series*, 1994, vol. 96, n° 3, p. 584-605.

DUPUY Roger, « Elites et identité bretonne de l’Ancien Régime à la Monarchie de Juillet », in NICOLAS Gilbert (dir.), *La Construction de l'identité régionale. Les exemples de la Saxe et de la Bretagne du XVIIIe au XXe siècle.*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2001.

DUPUY Roger, « Identité bretonne et République dans la première moitié du XXe siècle », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 2004, vol. 111, n° 4, p. 97-102.

FORD Caroline C., *Creating the nation in provincial France*, Princeton, N.J., Princeton University Press, 1993.

FOUERE Yann, *Histoire résumée du mouvement breton*, Quimper, Éditions Nature et Bretagne, 1977.

GUIOMAR Jean-Yves, « Le Barzaz-Breiz de Théodore Hersart de la Villemarqué », in NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire. III. Les France 2. Traditions*, Paris, Gallimard, 1992.

GUIOMAR Jean-Yves, « Le *Tableau de la géographie de la France* de Vidal de la Blache » in NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire. II. La Nation 1. Héritage, historiographie, paysage*, Paris, Gallimard, 1986.

LE BARZIC Ernest, *Jean Choleau, son oeuvre, la Fédération régionaliste de Bretagne*, Rennes, Impr. Simon, 1966.

LE GALL Yvon, « Le régionalisme breton : Le marquis de l'Estourbeillon et l'Union régionaliste bretonne », in CHIANEA Gérard, CHAGNY Robert, DEREYMEZ Jean-William (dir.), *Le département, hier, aujourd'hui, demain : de la province à la région, de la centralisation à la décentralisation*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1994.

LE STUM Philippe, *Le néo-druidisme en Bretagne : origine, naissance et développement, 1890-1914*, Rennes, Ouest-France, 1998.

MARKALE Jean, *Identité de Bretagne*, Paris, Editions Entente, 1985.

NICOLAS Gilbert (dir.), *La Construction de l'identité régionale. Les exemples de la Saxe et de la Bretagne du XVIII<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2001.

NORA Pierre, « L'*Histoire de France* de Lavis. Pietas erga patriam », in NORA Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire. II. La Nation 1. Héritage, historiographie, paysage*, Paris, Gallimard, 1986.

ORWICZ Michael, « Criticism and Representations of Brittany in the Early Third Republic », *Art Journal*, 1987, vol. 46, n° 4, p. 291-298.

PASQUIER Romain, « Union Démocratique Bretonne ou les limites de l'expression partisane autonomiste en Bretagne », *Pôle Sud*, 2004, vol. 20, n° 1, p. 113-132.

POSTIC Fañch *et al.*, « Reconnaissance d'une culture régionale : la Bretagne depuis la Révolution », *Ethnologie française*, 2003, vol. 33, n° 3, p. 381-389.

STRACHAN John, « Romance, Religion and the Republic: Bruno's Le tour de la France par deux enfants », *French History*, 3 janvier 2004, vol. 18, no 1°, p. 96-118.

TANGUY Jean-François, « La Bretagne entre conquête républicaine et intégration nationale: 1870 – 1914 », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 2004, vol. 111, n° 4, p. 71-96.

THIESSE Anne-Marie, « L'invention du régionalisme à la Belle Époque », *Le Mouvement social*, 1992, vol. 1992, n° 160, p. 11-32.

YOUNG Patrick, *Enacting Brittany. Tourism and Culture in Provincial France, 1871-1939*, Farnham, Ashgate Publishing Limited, 2012.